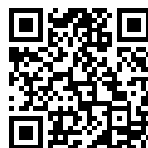


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

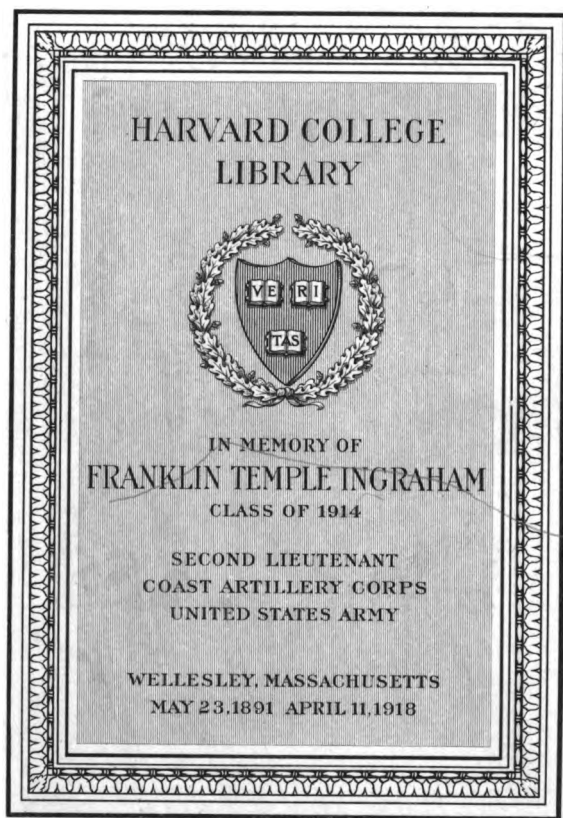
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1286.4.6



TIFFANY & CO.





4 C35  
COURS COMPLET DE LANGUE ANNAMITE

---

# GRAMMAIRE ANNAMITE

à l'usage

DES FRANÇAIS DE L'ANNAM ET DU TONKIN

PAR

P.-G. VALLOT

---

2<sup>e</sup> ÉDITION



HANOI

F.-H. SCHNEIDER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

---

1905

✓ 1286.4.6

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
INGRAHAM FUND  
*May 15, 1928*



# PRÉFACE

de la première édition qui servira aussi pour la seconde

---

*Un linguiste distingué commence par cette boutade la préface d'un de ses livres : « En publiant une nouvelle grammaire, l'auteur ne manque presque jamais de passer en revue tous les ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'à son époque. La conclusion de cette revue est toujours un satisfecit qu'il se délivre à lui-même avec plus ou moins de complaisance. Son livre est plus complet, plus clair, mieux approprié aux besoins du temps, surtout aux progrès de la science et comble ainsi un vide regrettable qui se faisait sentir. »*

*Cela dit, il fait comme tout le monde, et puisque c'est la coutume, nous ne ferons pas autrement.*

*Jusqu'à présent ceux qui nous ont précédés dans ce pays se sont bornés à rédiger sur la langue annamite des notions trop succinctes et par conséquent incomplètes. Toutefois il ne serait pas sage de les négliger ; si d'autres occupations ont tellement absorbé le temps des premiers missionnaires qu'ils n'ont pu jeter que quelques notes sur le papier, ces notes sont généralement très justes : nous nous en sommes inspiré plusieurs fois et en particulier nous avons*

*souvent feuilleté les pages qui forment la grammaire-préface du dictionnaire annamite-latin de la mission.*

*Nous avons aussi parcouru avec soin les livres composés par d'autres que les missionnaires sur la langue annamite : les auteurs eux-mêmes avoueront facilement que s'étant donné un but spécial à atteindre, ils se sont contentés de composer des manuels qui rendent sans doute service à ceux à qui ils sont destinés, mais qu'ils n'ont pas eu l'intention d'exposer ex-professo les règles de la langue. Ils ne les ont données qu'en passant, et malgré des défauts que ne pouvaient que difficilement éviter ceux qui, élargissant des sentiers à peine frayés, posaient les règles immuables d'une langue difficile, il faut reconnaître que quelques-uns d'entre eux ont montré beaucoup de sagacité ; ils ont mieux aimé recourir le plus possible aux renseignements et étudier la pratique de la langue que de se fier à leur imagination : leur prudence a été récompensée, car leurs ouvrages faits avec conscience et méthode dans l'unique but de faciliter à leurs compatriotes l'étude de l'annamite, leur a attiré la reconnaissance de ceux qui se sont fiés à leurs lumières.*

*Nous ne croyons point cependant qu'une grammaire complète de l'idiome tonkinois ait jamais paru ; notre tâche n'en a été que plus ardue, et en livrant ces essais au public nous n'osons nous flatter d'avoir réalisé l'idéal et fait une œuvre parfaite de tous points. Nous avons néanmoins la confiance que ce modeste ouvrage, vu l'attention que nous y avons apportée, pourra rendre de grands services à ceux qui voudront se livrer à l'étude de la langue annamite, et*

*c'est cet espoir en même temps que le désir de faire œuvre de bon patriote, qui nous donne la hardiesse d'éditer cette grammaire.*

Quæ potui feci faciant meliora portentes.

Hanoi, le 21 novembre 1897.

P. G. V.

« Loin de moi la prétention d'avoir dit le dernier mot sur les questions que je viens de traiter. Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais. J'appelle donc de tous mes vœux la critique de mes opinions, mais la critique de bon goût, qui sait, en les attaquant, respecter les œuvres d'autrui, afin de se faire respecter soi-même. »  
de Saulcy.

P. G. VALLOT.

Hanoi le 2 janvier 1905.

---



Quelques lettres adressées à l'Auteur après la première édition

PROTECTORAT  
de  
L'Annam et du Tonkin

République Française

Hanoi, le 18 juillet 1898.

RÉSIDENCE SUPÉRIEURE  
N° 800

CABINET  
du

RÉSIDENT SUPÉRIEUR

M. FOURÈS, résident supérieur au Ton-  
kin, à Monsieur VALLOT, missionnaire  
apostolique,

Hanoi.

Monsieur,

Vous avez bien voulu m'adresser tout dernièrement un exemplaire de la Grammaire annamite dont vous êtes l'auteur et me demander en même temps l'appui de ma bienveillance.

J'ai parcouru votre Grammaire dont le plan m'a paru *très clair et très méthodique*. Les appendices qui la terminent en font une sorte de manuel des choses annamites et complètent heureusement l'ouvrage.

Je vous remercie donc vivement de l'hommage que vous avez bien voulu me faire de ce livre.

Etant donnés son économie et le grand nombre d'exemples et de notions de tout genre qu'il renferme, je ne doute pas qu'il ne soit de la plus grande *utilité* pour tous les Européens désireux de s'adonner à l'étude de la langue annamite et en particulier pour les fonctionnaires et agents du Protectorat.

*Votre œuvre vient donc indirectement en aide à l'administration* et partant la bienveillance que vous me demandez est acquise, à ce titre déjà.

Je souhaite à votre *Grammaire* de trouver dans le public l'accueil qu'elle mérite par le soin avec lequel elle a été composée et je me réjouirai sincèrement de voir votre labeur couronné d'un plein succès.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

J. FOURÈS.

Hanoi, 26 novembre 1897.

Mon révérend Père,

Je vous remercie vivement pour votre attention tout aimable et pour la lettre non moins aimable qui accompagnait votre ouvrage.

Je l'ai parcouru rapidement et je n'ai pu m'empêcher de formuler en moi-même le regret qu'il n'ait point paru cinq ans plus tôt ; je n'aurais pas commencé le mien qui devient à peu près inutile. (1)

Veillez donc, mon révérend Père, agréer l'expression de mes plus vifs remerciements en même temps que l'hommage de mes sentiments respectueux.

CHÉON

---

Phu-ly, 8 octobre 1898.

Révérend Père,

Je rentre de tournée et je repars dans la nuit. J'ai eu juste le temps de lire votre aimable lettre et de démailloter votre dernier-né. Je prévois qu'il deviendra mon inséparable. Il m'inspire trop de sympathie pour que j'aie le cœur de lui infliger des corrections. Son auteur en a fait quelque chose de trop parfait pour que j'essaie de le réformer.

Croyez-moi, cher Père, votre respectueux et cordialement dévoué,

CHARLES PRÊTRE.

---

(1) M. Chéon nous fait trop d'honneur, car ses travaux sont et resteront toujours appréciés. P. G. V.

Vicariat Apostolique

DU

Tongking Méridional

Xa-doai, 20 janvier 1898.

Bien cher confrère,

Je viens enfin vous accuser réception de l'exemplaire de la *Grammaire annamite à l'usage des Français de l'Annam et du Tonkin* que vous avez bien voulu m'envoyer. Je vous en adresse mes bien sincères remerciements et je vous félicite d'avoir voulu contribuer et d'avoir réussi à faciliter l'étude de la langue annamite.

Agrérez, bien cher confrère, l'assurance de mes sentiments respectueux.

L. PINEAU,

*Evêque, vicaire apostolique.*

Vinh-tri, 8 décembre 1899.

Bien cher Père,

... A l'arrivée des Français au Tonkin, nous n'avions à leur donner pour les aider dans l'étude de la langue que nos deux dictionnaires annamite-latin et latin-annamite. Pendant plusieurs années il ne parut point d'autre ouvrage que le manuel du Père Bon qui n'est plus aujourd'hui suffisant. C'était de nature à faire douter de notre compétence et à faire supçonner notre patriotisme. Je faisais de vœux pour qu'un missionnaire, soit du Tonkin, soit de l'Annam, éditât des ouvrages sérieux pour relever notre prestige.

C'est donc avec une grande joie que j'ai vu paraître vos ouvrages qui ont un vrai mérite, comme d'ailleurs le succès qu'ils ont obtenu l'a prouvé. Tout le monde vous sait gré de vous être dévoué pour faire un travail qui ne manque pas de difficultés.

P.-M. CADRO,

*Miss. apostolique.*





# ORIGINE DE LA LANGUE ANNAMITE

## ET DU CUỘC NGŨ

---

L'histoire ancienne des peuples de l'Extrême-Orient est si nébuleuse qu'elle ne permet pas de fixer des dates précises pour la plupart des faits dont elle a gardé le souvenir ; un point hors de doute cependant c'est la grande influence que la Chine a toujours exercée sur tous les peuples voisins : elle subjuguait les uns et se les incorporait ; aux autres elle se contentait d'imposer un système de protectorat où elle n'avait qu'à gagner ; dans tous les cas sa civilisation, sa langue aussi bien que sa religion faisaient nécessairement des conquêtes par le fait d'une loi générale dont on a vu plusieurs fois la preuve dans nos contrées d'Europe : entre des nations voisines la plus policée l'emporte finalement par ses lettres, ses arts, son industrie, quels que soient d'ailleurs les hasards de la guerre.

Aussi, que dans la suite des siècles, les Annamites aient remporté des victoires sur leurs oppresseurs, qu'ils se soient même, à certaines époques, débarrassés du patronage de la Chine, ces victoires et cette liberté recouvrée ne les empêchaient pas de s'imprégner sans cesse de la civilisation chinoise, plus avancée que la leur, et de garder, non seulement les us-et-coutumes et la religion, mais encore la langue de ceux qu'ils abhorraient.

Depuis longtemps introduite dans le pays annamite par des colonies de Chinois qui, envoyés pour repeupler les provinces de Canton et de Quang-si, pénétrèrent à travers le Tonkin jusqu'en Cochinchine, la langue chinoise ne cessa de devenir de plus en plus florissante. Les rois d'Annam, toujours vassaux et parfois esclaves de l'Empereur de la Chine, firent plus que la recommander ; ils la rendirent obligatoire pour l'obtention des grades et elle est devenue ainsi, et est restée depuis, la langue officielle du pays (1).

Mais les Annamites, en subissant une écriture étrangère, ont donné aux caractères chinois une prononciation

---

(1) Ce n'est pas sans quelque raison que l'on pourrait trouver étonnant que depuis l'occupation française, la langue chinoise non-seulement n'ait pas été supprimée dans les tribunaux, mais qu'on l'encourage comme auparavant. Les Résidents qui administrent les provinces, parlent et entendent facilement l'annamite vulgaire, très capable d'exprimer toutes les idées ; dès maintenant ils pourraient, pour la plupart, se passer d'interprètes dans leurs relations avec les indigènes : ce serait la suppression d'un rouage dispendieux, inutile et quelquefois dangereux. Quant à l'écriture chinoise, il faut convenir que nos administrateurs n'ont pas le temps nécessaire pour l'apprendre, et ils sont parfaitement excusables de l'ignorer ; c'est une raison de plus de la supprimer.

Supporter la langue chinoise comme langue officielle est une anomalie que l'on comprend d'autant moins que l'on a vécu plus longtemps dans ce pays ; les mandarins et les lettrés tiennent évidemment à ce système et ils ne manquent pas de mauvaises raisons pour le défendre ; mais il n'est pas d'une bonne politique de sacrifier les intérêts de tout un peuple pour satisfaire les appétits de quelques particuliers. Il n'est pas impossible que certains administrateurs soient d'un avis contraire, mais leur nombre ne doit pas être considérable et les raisons de leur choix peu convaincantes.

différente de toutes celles qu'ils ont en Chine. Ils ont, en définitive, parlé le chinois comme les peuples de l'ouest ou du nord de l'Europe ont parlé le latin que les Romains leur imposaient. (1) Cette comparaison est assez juste mais il ne faudrait pas la pousser dans ses extrêmes limites, *omnis comparatio claudicat*, car un grand nombre de mots chinois sont devenus tellement communs ou nécessaires qu'ils ont pris place dans la conversation. Toutefois, considéré dans son ensemble, le langage parlé annamite est absolument différent de la langue chinoise, la langue aborigène ayant laissé beaucoup de traces.

\*  
\* \*

Qu'était cette langue aborigène avant que les Chinois aient occupé le pays annamite? Question encore non résolue et qui, semble-t-il, ne le sera jamais.

Les indigènes ne peuvent nous renseigner et toutes les recherches faites par les Français depuis déjà un grand nombre d'années n'ont abouti à aucun résultat positif. Nul monument n'a été découvert qui puisse fournir quelques indications, mêmes vagues, sur ce sujet.

Ce n'est d'ailleurs qu'au Tonkin où ces recherches auraient quelque chance d'aboutir ; encore la frontière sino-annamite comprenant les régions de Moncay, de Lang-son, de Cao-băng, de Haiphong et de Laokay est-elle à négliger, car elle a été le plus souvent occupée par les Chinois. C'est donc dans le delta tonkinois, auquel il convient d'ajouter quelques provinces de l'Annam actuel (Thanh-hoà

---

(1) *Gramm. Ann.*, introduction.

Nghê-an et Hà-tĩnh) que l'on devait retrouver des restes de la langue originelle du pays. Les autres provinces sont d'adjonction trop récente pour qu'on puisse en tenir compte au point de vue qui nous occupe.

Par conséquent, dans l'état actuel de la science, il est permis de croire que la langue annamite aborigène n'a jamais été écrite avant l'invasion des caractères chinois.

Comment, dans ces conditions, comprendre l'existence des *chữ-nôm*, c'est-à-dire des caractères qui représentent langue annamite parlée aujourd'hui ?

Ouvrons un dictionnaire annamite ou plutôt laissons un lettré chinois le parcourir et nous dire ce qu'il en pense.

a) A première vue il croit reconnaître sa langue maternelle mais, en y regardant de plus près, il est étonné de ne pouvoir lire des caractères dont tous les traits lui sont familiers : leur combinaison forme un hiéroglyphe indéchiffrable pour lui.

b) Ce qui le stupéfie davantage encore c'est d'apprendre qu'il se trompe dans la lecture d'autres caractères. Précédemment il reconnaissait les éléments constitutifs sans pouvoir lire l'ensemble ; maintenant il reconnaît fort bien le caractère mais ne conçoit pas qu'en dehors du sens qu'il lui donne les Annamites aient pu lui en attribuer un autre.

Ce lettré chinois a absolument raison, mais que peut-on faire contre un usage bien des fois séculaire ?

c) Enfin il se retrouve, notre chinois, et donne parfaitement le sens des trois quarts des caractères que lui présente notre dictionnaire annamite. Cependant il lui est impossible de s'accorder avec les lettrés annamites pour la prononciation.

Essayons de lui donner quelques explications.

1° Tous les éléments constitutifs des caractères rencontrés dans un dictionnaire annamite sont purement chinois.

2° Les trois quarts des caractères sont chinois mais on ne les lit jamais en Annam avec la prononciation d'une région quelconque de la Chine ; les Annamites les appellent en effet *chũ-nho*, c'est-à dire caractères chinois.

3° Parmi ces caractères il s'en trouve quelques centaines employés pour exprimer des idées absolument différentes de celles qu'ils représentent naturellement ; ces caractères ont un double emploi : dans un texte chinois les lettrés annamites lui donneront son vrai sens ; mais dans un contexte annamite ils lui prêteront une prononciation et un sens absolument inconnu en Chine. Par une comparaison, qui est à peu près juste, c'est comme si on changeait l'ordre des lettres de l'alphabet français pour écrire notre langue.

4° Restent enfin environ 2.500 caractères dont les éléments sont également chinois mais dont la combinaison est spéciale au pays d'Annam.

En voici, croyons-nous, l'origine :

Malgré l'influence chinoise, les aborigènes ont gardé un grand nombre de mots appartenant à leur langue primitive ; mais ces mots n'ayant point d'écriture propre, les lettrés du pays qui, par goût ou par nécessité, étudiaient les caractères chinois, ont imité ce qui se faisait en Chine. Beaucoup de *chũ-nho* sont en effet composés de deux parties dont l'une représente l'idée d'une façon plus ou moins précise et l'autre donne le sens approximatif.

Quelques exemples :

Ainsi donc en langue sino-annamite 日 signifie le soleil en se prononçant *nhât* ; 月 représente la lune et se prononce *nguyêt* ; 壹 a le sens de un et se prononce *nhât*. Tous ces caractères sont chinois de forme et de sens, la prononciation seule est spéciale aux Annamites. (C'est pour cela que l'on peut insérer tous les caractères chinois dans un dictionnaire annamite).

Le caractère 法 se prononce *pháp* en sino annamite et *phép* en langue vulgaire. Le sens est le même et la prononciation diffère fort peu.

Prenons maintenant comme type le caractère 女 qui signifie une femme en langue chinoise ou sino-annamite. Il se prononce *nữ*. Les lettrés annamites l'ont choisi pour représenter le mot *nợ* (une dette) et le mot *nữa* (encore). Autres exemples : le caractère 日 (le soleil), prononcé *nhât* en sino-annamite est choisi pour représenter le mot *nhât* qui signifie sévère. 木 en chinois et en sino-annamite signifie l'arbre (*mộc*) ; ce même caractère représente encore le mot vulgaire *mục*, qui veut dire gâté, pourri.

Le même 明 (*minh*) se lit encore *mìng*, se réjouir.

Simple rapprochement de prononciation, mais fantaisie, caprice ou ignorance de la part des inventeurs.

Enfin nous donnerons quelques exemples de la formation des véritables *chữ-nôm*.

年 se prononce *năm* et signifie une année (le son approximatif est indiqué par le caractère 南 (*nam*) et le sens se trouve dans la partie 年 (*niên* = une année).

**𠂔** se prononce *năm* et signifie cinq. Le sens se trouve dans **五** (sino-annamite *ngũ*, cinq), et la prononciation dans **南** (sino-annamite *nam*).

*Nôi* (parler) s'écrit **𠂔**; ce caractère est formé de **口** (*khẩu*, la bouche) et de **內** (*nội*) qui indique approximativement la façon de le prononcer.

**𠂔** signifie bon au palais (*ngon*) et est composé de **口** (*khẩu*, la bouche, le siège du goût) et de **言** (*ngôn*). **坦** (*đât*, la terre) prend son sens du caractère **土** (*thổ*, la terre); puis par assimilation ce même caractère **坦** se lit encore *đât*.

\* \* \*

« La langue annamite est parlée aujourd'hui par les peuples dont les territoires composaient l'ancien royaume fondé par Gia Long, c'est-à-dire par les habitants des trois pays qu'on appelle maintenant la Basse-Cochinchine, l'Annam et le Tonkin. Les peuplades du Laos, voisines de la plaine, connaissent aussi l'annamite, mais ce n'est pas leur langue maternelle, et il ne faut pas s'enfoncer bien loin dans l'intérieur des régions montagneuses pour trouver un idiome absolument différent qui se rapproche beaucoup, paraît-il, de la langue de Siam.

« Bien qu'essentiellement une, la langue annamite ne laisse pas que d'être parlée avec quelques variantes par les peuples qui s'en servent. Cette langue indigène fut d'autant plus délaissée par les esprits cultivés que la littérature chinoise fut plus en honneur; et comme la connaissance approfondie de la première ne procurait aucun

avantage, que l'étude même en était très difficile par suite du petit nombre et de la mauvaise qualité des ouvrages écrits, si même il en avait, on comprend combien elle a été sujette à tous les changements.

« La prononciation de certains mots diffère au Tonkin et en Basse-Cochinchine ; le langage de Saigon n'est pas non plus exactement le même que celui de Huê. Dans l'intérieur du pays, on trouve quelquefois certaines divergences en passant simplement d'un village à l'autre. Une difficulté plus sérieuse peut-être, c'est qu'il y a des mots employés exclusivement soit dans un village soit dans une région ; d'aucuns ne sont connus qu'au Tonkin, d'autres ne sont usités qu'à Saigon ; l'Annam a aussi un certain nombre de termes propres. L'usage seul peut les faire connaître de même que les variantes de prononciation.

« Ces difficultés paraissent énormes ; mais il vaut mieux, au commencement de l'étude de la langue annamite, ne pas se préoccuper de ces mots spéciaux ou des prononciations régionales. Lorsque l'on possède bien les principes généraux, on se rend facilement compte des exceptions ; et si l'on connaît le langage du Tonkin, par exemple, la pratique de celui de Saigon ou la pratique de celui de Huê s'obtiendra sans de grands efforts.

« Nous avons dit plus haut que la langue annamite s'écrit à l'aide des caractères à l'imitation de la langue chinoise. L'étude de ces caractères demande beaucoup de temps et de loisirs : dans le but d'arriver plus vite à la connaissance de la langue parlée les anciens missionnaires, français, portugais et italiens, arrivés ici plusieurs centaines d'années avant le drapeau de la France, ont cherché une écriture de



convention par laquelle ils pussent représenter graphiquement les sons qu'ils entendaient.

« L'alphabet qu'ils ont trouvé après beaucoup de tâtonnements, porte des traces non équivoques de sa multiple origine et il n'y a pas lieu de s'étonner d'y trouver quelques lettres qui n'ont pas le même son qu'en français. Il a fallu même en inventer, qui sont tout à fait inconnues dans les langues européennes. En y ajoutant quelques signes supplémentaires très peu compliqués, les missionnaires sont parvenus à rendre sur le papier les divers tons de la langue annamite.

« C'est cette écriture de convention qui a reçu la dénomination de *cuộc ngữ* ou *tây cuộc ngữ*, c'est-à-dire langue écrite avec des lettres européennes.

« Se figurerait-on que le *cuộc ngữ*, cet instrument si simple et si utile, puisse avoir des ennemis ! Sans doute on comprend un peu le désir de quelques novateurs qui voudraient le détruire pour avoir la consolation de le refaire en n'y introduisant que des lettres ou consonances françaises ; ceux-là au moins ont l'air de le connaître et d'en admettre le principe mais ils veulent une chose impossible.

« Ce qui est moins croyable c'est qu'on attaque le *cuộc ngữ* comme étant une langue spéciale qui empêche les Annamites de se livrer à l'étude du français et par conséquent un obstacle au progrès et à la civilisation. A voir la belle ardeur de ces champions du patriotisme, on se rappelle involontairement les efforts de Don Quichotte contre les moulins à vent. Leurs attaques portant à faux, il est inutile de voir en eux de dangereux ennemis du *cuộc ngữ*. »

Nous écrivions cela il y a six ans et nous ajoutons : plus

raisonnables, semble-t-il, et aussi plus dignes de ménagements ceux qui se proposent de simplifier le *cuộc ngữ* ; leur bonne foi les excuse ; mais leurs efforts sont vains.

Ce que nous avons vu depuis lors nous confirme dans cette opinion, avec cette différence que si leurs efforts sont toujours vains, leur bonne foi, à moins que ce ne soit leur science, nous semble fort sujette à caution.

Les inventeurs de combinaisons nouvelles, les Diguët, les Davant, les Ruel, les Nordemann — pour ne nommer que les principaux — n'ont pas fait en ce sens des découvertes merveilleuses. Personne d'ailleurs n'a marché sur leurs traces. La manière d'écrire l'annamite depuis trois siècles a continué à être admise partout.

La raison en est fort simple :

C'est que notre *cuộc ngữ* actuel est le résultat définitif du travail de sept cents à huit cents missionnaires qui, sans parti-pris et sans chercher la parade ont voulu simplement diminuer les difficultés d'étudier la langue annamite.

Les premiers d'entre eux — ils étaient en Indo-Chine avant le P. de Rhodes que tout le monde connaît — ne se préoccupaient très certainement pas de faire école. Leur système, incomplet tout d'abord, s'est amélioré peu à peu et il est arrivé depuis longtemps à un état aussi parfait que possible si l'on considère qu'il a été créé non pour une région particulière de l'Annam mais pour l'Indo-Chine entière.

Ce qui est étrange c'est que ce travail de plusieurs siècles n'a pas trouvé grâce à notre époque. Les expériences plutôt malheureuses tentées dans ces dernières années n'ont même pas découragé les novateurs. On nous parlait dernièrement

d'une catapulte qui lancerait, paraît-il, des moëllons formidables, destinée à faire des brèches dans la maçonnerie du *cuộc ngũ*. Bâti très solidement, le *cuộc ngũ* n'a rien à redouter ; sa vie n'est nullement en danger.

Si nous posons simplement la question :

« Le *cuộc ngũ* doit-il être conservé tel qu'il est ? »

Voici notre opinion :

Le but unique de l'invention du *cuộc ngũ*, est de rendre l'étude de la langue annamite plus facile que si on se servait des caractères. Or cette étude serait loin d'être plus abordable si l'alphabet actuellement en usage devait subir toutes les modifications que chaque auteur voudrait y introduire. Il faudrait finalement revenir à l'alphabet primitif ; par conséquent au lieu de le défigurer, il vaut mieux le garder tel qu'il est maintenant.

« On lui reproche d'ailleurs beaucoup d'imperfections qu'il n'a pas. On dit, par exemple, que *cha* se prononce *tcha* ; que *da* se prononce *za* ou *tia* ; affirmations absolument erronnées. Les lettres les plus attaquées sont : *á* ; *d* et *ḍ* ; *c* et *ch* ; *s* et *x*. Or l'écriture *cuộc ngũ* s'adaptant à toute l'Indo-Chine, depuis Saigon jusqu'à Hanoi, toutes ces lettres sans exception sont nécessaires. »

M. Aubaret est bien de notre avis lorsqu'il déclare qu'il n'admet aucun changement possible.

« A notre sens, dit-il, dès qu'il s'agit de signes conventionnels, il vaut mieux adopter ce qui existe que d'innover et d'entrer dans un ordre d'idées également arbitraire qui n'a, à la rigueur, pas plus de raison d'être que le premier. »

« A cette différence près, opine le *Père Bon*, que l'orthographe inventée par les anciens missionnaires depuis plus de deux cents ans a été universellement adoptée; elle a subi victorieusement l'épreuve du temps et peut défier les réformes. On peut l'apprendre en une heure.... Ce serait une cruauté de la maltraiter. »

Mgr *Taberd* : « Regulam seu systema orthographiæ ab antiquis missionariis excogitatum et ab aliis semper servatum libenter tenebimus ».

Mgr *Mossard* : « Vous savez que les Annamites n'avaient autrefois d'autre écriture que celle des Chinois, appliquée à leur langue par la modification des caractères ; vous savez aussi combien cette écriture idéographique est compliquée et difficile. Pour rendre à ce peuple l'instruction plus facile, les anciens missionnaires ont commencé à écrire la langue du pays à l'aide de notre alphabet complété par des signes de convention indiquant que le mot doit être prononcé haut ou bas, avec telle ou telle inflexion de la voix, pour exprimer le sens qu'on veut lui donner. Enfin ils ont emprunté des sons à diverses langues, afin de rendre adéquatement ceux que l'on rencontre dans la langue annamite. *Cette écriture a maintenant des règles certaines* ».

Sans être très versés dans la langue annamite, mais comprenant cependant fort bien la question, MM. *Bouin* et *Paulus* s'unissent pour donner leur opinion en ces termes :

« L'introduction de notre alphabet est peut-être le plus grand des bienfaits apportés en Cochinchine (ils pourraient très bien dire en Indo-Chine) par notre domination, comme

dans l'antiquité l'introduction des caractères phéniciens chez les peuples du bassin méditerranéen fut l'instrument le plus rapide de la civilisation de l'Europe primitive. »

M. Aymonier exprime le même avis sous une forme différente : « Nous sommes convaincu, dit-il, que la diffusion de ce système sera le principal levier de l'avenir intellectuel de nos possessions cochinchinoises (généralisons et disons : indo-chinoises) pourvu toutefois que l'on utilise cette écriture en répandant à profusion des livres élémentaires utiles et intéressants sans se laisser décourager en face de la routine annamite à vaincre. Mieux encore que dans la prospérité matérielle sera là l'une de ces révolutions dont les conséquences fécondes assurent une domination étrangère, l'expliquent, la justifient aux yeux des plus prévenus. »

M. Chéon, qui a étudié et professé le *cuộc ngữ* pendant de longues années, dit quelque part : On reproche à tort au *cuộc ngữ* d'être une langue : c'est un simple moyen de représenter les sons de la langue annamite, un système d'écriture phonétique. D'une merveilleuse simplicité, il constitue un instrument de figuration des sons presque parfait ».

Le P. Legrand de la Liraye, malgré son désir de changer *d* en *dz* et *s* en *sh*, reconnaît la PERFECTION, l'ANCIENNETÉ et l'USAGE partout répandu du *cuộc ngữ* tel qu'il est exposé dans cette grammaire.

M. Bosc, le Dr Gouzien, le Cap. Crépin et beaucoup d'autres encore ne se sont jamais servi que du *cuộc-ngữ* pour composer leurs ouvrages, ce qui prouve qu'ils le trouvent bon.

Écoutons maintenant *M. Bonet* :

« Beaucoup de personnes compétentes, écrit-il, considèrent comme nous qu'il est inutile aujourd'hui de remplacer ces signes conventionnels par d'autres signes qui pour être plus nouveaux n'en seraient pas moins conventionnels. »

Et *M. de Grammont* : « Des amateurs outrés de la tradition ont combattu le *cuộc ngữ* en soutenant que ce serait anéantir d'un seul trait de plume tout le passé d'un peuple si attaché à ses anciens usages. Vaines frayeurs ! Cette écriture si simple et si commode s'infiltrera peu à peu dans les habitudes journalières, etc. »

*M. Dumoutier* donne son opinion en ces termes :

« Il est des sons (dans la langue annamite) qui n'existent pas dans nos langues européennes. De plus, l'annamite possède des tons qu'il est indispensable d'indiquer. C'est pourquoi on a dû modifier deux ou trois lettres de notre alphabet et imaginer des accents spéciaux. Mais tout cela n'est pas bien difficile à apprendre et, en deux heures, on peut savoir cet alphabet que l'on appelle le *cuộc ngữ* ».

Le *P. Ravier* auteur d'ouvrages importants et connus résume parfaitement la question.

Voici son texte :

« Antiqui missionarii qui lucem fidei in hoc regnum primitus attulerunt de litteris annamiticis optime meriti sunt latinis characteribus linguam scribendo paucorum signorum ope. Ad hoc pervenerunt ut viginti duabus litteris cum perpaucis signis pactitiis omnes omnino voces depingerent, qui scribendi modus ab indigenis ipsis serius ociusve

adoptandum erit, si velint omnium scientiarum studio serio unquam incumbere.

« Porro sciendum est missionarios qui hanc scribendi formam instituerunt, plerosque fuisse lusitanos, ideo à lusitanâ linguâ mutuati sunt uniuscujusque litteræ pronuntiationem, et hoc si in paucis obest, *in multis prodest*: sunt enim soni à latinâ pronuntiatione alieni, ut : CHA, BÁCH, DÂU. ĐANH, NGHICH, etc. qui *melius* lusitanâ quam latinâ orthographiâ exprimuntur. Talis scriptura lusitano-annamitica non caret difficultatibus, *sed quâcumque scripturâ utaris, eadem occurrent incommoda et fortasse majora*.

« Proindè nequaquam laudandum putamus dominum Legrand de la Liraye qui scripturam à trecentis fere annis usitatam in pejus emendavit, litteram *d* dulcem, id est transverso ductu carentem in *dz* mutando (quod est signum simul et pactitium et magis intricatum quam *d* simplex); item mutando litteram *s* in *sh*, terga Lusitanis vertit, et se Anglis dedit, quod utrum sit melius non liquido patet (1). Abolens pristinam pronuntiationem *s* Gallorum gratiâ, quare non substituit duplicem litteram gallicam *ch* eundem sonum exprimentem? Et cum ista jam ausus esset, quare incæptum opus non perrexit litteram *x* in *s* Gallorum mutando *et sic usque ad finem*.

« Nos vero majorum vestigiis insistentes, antiquo omnium usu consecratam *pronuntiationem omninò integram retinebimus*; et si innovatio D. Legrand de la Liraye apud varias Tunquini et Cocincinæ missiones improbata est,

---

(1) Qu'aurait dit le P. Ravier s'il eût entendu les nouveaux réformateurs ?

ut ipse timebat, eâdem ratione nostram methodum in iisdem missionibus valdè probatam fore confidimus. »

Concluons donc :

1<sup>o</sup> Le système d'écriture *cuôc ngũ* a rendu et rend encore de grands services à tous ceux qui veulent parler l'annamite dans le moins de temps possible ; c'est grâce à cette invention que beaucoup d'ouvrages ont été composés ou traduits ; on serait difficilement arrivé au même résultat en n'employant que les caractères. Il est plus expéditif par conséquent d'étudier la langue à l'aide du *cuôc ngũ* et de n'aborder qu'à loisir l'étude des caractères.

2<sup>o</sup> Le *cuôc ngũ* a fait ses preuves ; il n'est pas possible de le changer sous prétexte de le simplifier. Les expériences diverses des novateurs prouvent l'impossibilité de trouver de meilleures combinaisons et des signes plus simples pour représenter avec des lettres européennes la langue annamite.

3<sup>o</sup> L'uniformité est désirable et il s'en faut bien peu qu'elle soit parfaite. Que les quelques dissidents qui ont voulu faire des inventions acceptent donc l'avis suivant qui n'est pas de nous mais dont nous nous faisons volontiers l'écho :

« Quant aux sinologues de l'Occident qui ont un mode à eux, ils nous permettront de leur dire avec tous les égards que nous avons pour eux : *majors pars trahit ad se minorem* ».

On pourra confronter les opinions des personnages que nous mettons en scène dans les ouvrages qu'ils ont composés



Voici la liste des principaux :

Dictionarium annamitico-latinum. PIGNEAU ET TABERD.

Dictionarium annamitico-latinum. THEUREL ET RAVIER.

L'annamite en quatre leçons . . . . MOSSARD.

Dictionnaire Cambodgien. Préf. . . AYMONIER.

Manuel de conversation. Avant-  
propos. . . . . BON.

Manuel de conversation. Avant-  
propos. . . . . GOUZIEN.

Petit Dictionnaire ann.-fran. . . . LEGRAND DE LA LIRAYE.

Essai de grammaire et lexique . . AUBARET. .

Dictionnaire annamite-français. . BONET.

Conversations. . . . . DUMOUTIER.

La Cochinchine. . . . . BOUINAIS ET PAULUS.

La Cochinchine. . . . . DE GRAMMONT.

Plus quantité d'autres auteurs qui, s'étant servi du *cuộc ngữ* pour écrire leurs livres, montrent, par le fait même, qu'ils l'adoptent. Voir entre autres, Trư<sup>ơ</sup>ng-vĩnh-ký, Trư<sup>ơ</sup>ng-minh-ký et Paulus Của parmi les Annamites, Génibrel, Cadière, Crépin, Taupin et Luro parmi les Français.

# PROLÉGOMÈNES DE LA GRAMMAIRE

---

## CHAPITRE PREMIER

### MÉTHODE

#### **Pour apprendre la langue annamite parlée**

---

1. — Les mots de la langue annamite n'ont absolument rien de commun avec ceux de la langue française ; cependant, l'étude de l'annamite n'est difficile qu'au commencement, à cause des accents ou tons auxquels les Français ne sont nullement préparés ; mais cet obstacle renversé, je dirais même, si je ne craignais d'exciter un sourire d'incrédulité chez les jeunes annamitisants, qu'il est bien plus facile de parler correctement la langue annamite que de manier convenablement la langue française.

2. — Le but de ce chapitre est d'indiquer comment il convient, à notre sens, d'aborder l'étude de la langue annamite pour faire de rapides et sérieux progrès. Il en est beaucoup qui, involontairement, perdent leur temps faute de règle. Plus le génie de la langue annamite diffère de celui des langues européennes, plus il importe de donner une bonne direction à l'étude de cette langue ; aussi voulons-nous exposer la méthode qui, dans son ensemble, donne les meilleurs résultats.

3. — Comme nous ne nous proposons rien autre chose que d'enseigner les règles de la langue vulgaire, nous laissons de côté la question et l'étude des caractères chinois et annamites. Puisqu'il est prouvé par les faits que l'on arrive vite au but en se servant des lettres latines, nous ne voyons aucune utilité de faire ici une théorie pour ou contre les caractères annamites, leur beauté ou leur facilité. Toutefois s'il nous fallait émettre notre opinion, nous dirions volontiers que nous ne voyons que des avantages à ce que plus tard chacun suive son goût et ses aptitudes et fasse des caractères une étude approfondie ; mais avant tout, comme il est nécessaire de faire de la langue parlée la base de tout l'édifice, c'est par elle que nous commencerons.

\*  
\* \*

4. — On ne peut étudier seul la langue annamite : vouloir apprendre seul cette langue comme on apprend une langue d'Europe, c'est marcher à l'aventure et par suite s'exposer, en faisant fausse route, à un regrettable mécompte. Tous les mots se prononçant sur une modulation plus ou moins accentuée de la voix, il est de toute nécessité de l'entendre pour la saisir, et l'on comprendra cela encore mieux lorsqu'on aura essayé d'épeler les lettres de l'alphabet : on s'apercevra alors que les explications ne résolvent pas toujours absolument la difficulté.

5. — De plus, tous les mots de la langue annamite sont des monosyllabes. Lors même que quelques-uns de ces mots ont deux ou trois voyelles de suite, on les prononce toujours comme de vrais monosyllabes, dans la rigueur du terme.

Il ne peut y avoir d'autre règle pour les bien prononcer que de les entendre et de les reproduire.

\*  
\* \*

6. — La meilleure méthode à suivre est de s'exercer exclusivement et pendant plusieurs jours, en présence d'un indigène qui connaît le *cuôc-ngũ*, à ne prononcer que des mots ayant le même accent ; on passe ensuite à une série de mots portant un autre signe. En agissant ainsi, l'on sentira facilement les nuances des tons et les différences qu'ils ont entre eux.

7. — Après ces exercices sur les accents, travaillez à prononcer les mots aspirés : l'aspiration se fait tantôt au commencement, tantôt à la fin, tantôt dans le corps des mots. Omettre ou faire mal l'aspiration dans un mot où elle doit exister, c'est absolument comme si l'on manquait le ton de ce mot. On ne sera pas compris ; et même il arrive fréquemment qu'un changement de ton ou un manque d'aspiration donne un mot dont le sens est tout différent de ce que l'on voulait dire ; car tous les mots de la langue annamite sont susceptibles d'avoir au moins deux tons, beaucoup en ont quatre ou cinq ; un certain nombre ont même les six tons ; par suite, en se trompant, on risque fort de dire un autre mot que celui que l'on a en vue. S'il faut s'appliquer à faire l'aspiration dans les mots où elle se trouve, il ne faut pas moins éviter de la placer et pour les mêmes raisons là où elle ne doit pas se faire.

On répètera plus fréquemment les mots dont la prononciation est généralement difficile, pour des Européens, par exemple ceux où se trouvent les consonnes *r*, *tr*, *ch*, *ng*, ou les voyelles *â*, *ơ*, *ư*.

8. — Il convient de ne pas vouloir passer trop vite sur la prononciation des lettres de l'alphabet : c'est un temps bien employé. Ce qu'il faut éviter, c'est de vouloir tout de suite apprendre les mots les plus usuels, afin, soi-disant, de tenir conversation : on risque fort de contracter une mauvaise prononciation dont on ne se corrigera plus tard qu'avec beaucoup de peine, si même on y arrive, tant sera devenue grande la force de l'habitude.

\*  
\*\*

9. — Non seulement il faut, pour bien parler annamite, faire avec une grande justesse de voix les modulations et les intonations indiquées sous le nom d'accents, mais il est de toute nécessité de se dépouiller de l'habitude de construire ses phrases à la française, c'est-à-dire qu'il faut éviter de voir d'abord l'expression de l'idée en français et de la traduire ensuite en annamite. Il est évident que les premiers jours l'on devra se contenter de faire des thèmes et par conséquent du mot à mot, mais avec quelques efforts l'on parviendra vite à mettre le français de côté et l'expression annamite se présentera seule.

10. — Pour arriver à ce résultat, on lira beaucoup de livres en langue annamite ; lorsque l'on aura étudié cette Grammaire ; on aura tout ce qu'il faut pour apprendre notre *Guide de Conversation* et traduire notre *Recueil de Morceaux choisis* ; on pourra aussi avantageusement feuilleter les livres édités par la Mission, lesquels sont très nombreux. Mais le *vade-mecum* de l'annamitisant doit être le *Recueil de Morceaux choisis annamites*, qui forme le supplément méthodique de cette grammaire.

Nous ne recommandons nullement de lire les quelques romans annamites écrits en langue vulgaire ; car, outre que ces livres sont aussi immoraux que possible, le style en est lourd, souvent trivial ; de plus, les auteurs de ces compositions ayant voulu imiter les poètes, on y trouve beaucoup de licences de style et de syntaxe. Toutes ces qualités ne les recommandent certainement pas à l'étude.

11. — Donc, en résumé, quinze jours seront employés uniquement à l'étude de l'alphabet et des accents ; ensuite seulement l'on s'occupera de meubler sa mémoire en faisant force thèmes et versions ; la construction de la phrase annamite étant des plus simples et des plus logiques, on n'éprouvera là aucune difficulté.

\*  
\* \*

12. — Faut-il avoir sans cesse le crayon à la main afin de noter tout ce que l'on apprend ? Oui, si l'on traduit un bon livre annamite : les expressions choisies, les mots spéciaux doivent être écrits à part. Mais, à notre avis, il y a plus d'inconvénients que d'avantages à vouloir noter tout ce que l'on entend et ce que l'on croit entendre dans les conversations (nous voulons parler seulement des premières semaines où l'on s'applique à l'étude de l'annamite), car l'oreille, peu exercée alors, confond souvent les sons et l'on saisit mal tout en croyant percevoir nettement les mots avec leur accentuation. Chacun conviendra que des notes prises ainsi doivent être souvent fautives.

13. — Donc il n'est nullement nécessaire ni même utile de vouloir, dès le principe, recueillir au passage les mots ou les expressions que l'on entend ; ils se caseront d'eux-mêmes peu à peu dans la mémoire. Mais bien que nous conseillions d'étudier les bons auteurs la plume à la main, ici encore il faut de la réserve ; chacun, au début, est porté à se faire un recueil de mots ; on fait des extraits, des compilations, on travaille beaucoup pour arriver à un petit résultat : c'est pour le moins une énorme perte de temps.

Longtemps le manque de dictionnaires expliquait et excusait ce travail et ce temps perdu ; il sera plus simple à l'avenir d'avoir recours à nos dictionnaires ou à nos lexiques.

14. — A ce propos et en dernier lieu, nous signalerons une méthode défectueuse qui n'est pas rare du tout, malgré sa singularité. On en rencontre qui se mettent en tête d'apprendre par cœur des dictionnaires ; c'est se donner beaucoup de mal sans avancer beaucoup ; car un dictionnaire renferme nécessairement des mots plus ou moins employés selon les régions, les métiers, etc. Il n'y a pas de plus mauvaise méthode que celle de vouloir tout apprendre pêle-mêle : il suffit d'avoir signalé ce défaut pour que chacun l'évite.

\*  
\* \*

15. — En suivant ces règles, le jeune annamitisant sera étonné des progrès merveilleux qu'il fera et la facilité avec laquelle il s'exprimera avant longtemps en langage annamite, lui fera vite oublier les ennuis des premiers jours et les difficultés qu'il nous faut aborder maintenant.

## CHAPITRE II

### ALPHABET

16. — Pour transcrire la langue annamite en caractères latins, l'on emploie six voyelles, à savoir :

**a, e, i, y, o, u,**

et dix-sept consonnes simples qui sont :

**b, c, d, đ, g, h, k, l, m, n, p, q,  
r, s, t, v, x,**

auxquelles il faut ajouter les consonnes composées :

**ch, gh, gi, kh, ng, nh, pb, th, tr.**

---

### Valeur des lettres de l'alphabet

#### § I. — VOYELLES

##### **a**

17. — Il y a trois sortes d'*a* :

1<sup>o</sup> A (a sans signe), est généralement long, et se prononce comme *â* dans *mâtin*, *lâche*, *tâche*.

Ex. : *ba*, trois ; *ca*, chant ; *pha*, mélanger ; *cam*, orange ; *mât*, (1) frais.

---

(1) L'étude des accents ne se trouve qu'au chapitre suivant et logiquement nous ne devrions point ici donner d'exemples comportant ces signes encore inconnus du débutant ; mais comme l'étudiant reviendra souvent à ce chapitre deuxième, nous préférons lui offrir un plus grand choix de mots qu'il apprendra peu à peu.



2<sup>o</sup> A, qui a le même son que le précédent, mais se prononce brièvement, comme *a* dans *matin*, *sac*, *tache*.

Ex. : *băm*, coupasser ; *năm*, cinq ; *tăm*, se baigner ; *măn*, salé ; *răn*, serpent.

3<sup>o</sup> A ; la prononciation d'*â* se rapproche de celle de l'*e* muet français, mais est toujours brève et sèche.

Ex. : *tâm*, le cœur ; *lân*, fois ; *phân*, parti ; *bân*, mal-propre ; *cân*, nécessaire.

## e

18. — L'*e* est long ou bref :

1<sup>o</sup> E se prononce comme en français l'*è* (surmonté d'un accent grave), par exemple *avènement*.

Ex. : *dem*, porter ; *mẹ*, mère ; *ghen*, haïr ; *ghét*, détester.

2<sup>o</sup> Ê, avec l'accent circonflexe, a le son d'un *é* (*é* fermé) en français, comme *é* dans *été*.

Ex. : *dê*, digne ; *mê*, sans connaissance ; *tê*, engourdi ; *trên* sur ou dessus.

Dans certaines diphtongues comme *iên*, *uyên*, *ê* a presque le son de *è* français.

Ex. : *liên*, contigu ; *quyên*, autorité.

## i et y

19. — Les voyelles *i* et *y* se prononcent comme en français et se prennent volontiers l'une pour l'autre à la fin de certains mots, comme *ki*, *li*, etc., qu'on écrit aussi *ky*, *ly*, etc.

Toutefois l'*y* rend brève la voyelle qui précède. Ex. : *nay* ; et dans les syllabes *uyên*, *uyêt* et *uyêt*, il se lie toujours avec la voyelle qui suit.

Ex. : *kí*, signer ; *lý*, raison ; *quí*, précieux ; *quyên*, autorité ; *quyêt*, décider.

## O

20. — On distingue trois sortes d'*o*.

1<sup>o</sup> O (sans accent), se prononce longuement avec le son très ouvert de *o* dans *or*, *hotte*, *carotte*.

Ex. : *non*, montagne ; *con*, fils, enfant ; *gòn*, coton ; *don*, aller au devant.

2<sup>o</sup> Ô (accent circonflexe) est très long et se prononce à peu près comme *ô* de *hôte* ou *au* de *autel*.

Ex. : *ôn*, réapprendre ; *côn*, colline ; *môc*, moisi ; *lộc*, bénéfice.

3<sup>o</sup> O (dit *o* barbu) ; sa prononciation rappelle celle d'*eu* ou d'*œu* en français, mais a un son plus ouvert.

Ex. : *on*, faveur ; *com*, riz ; *rom*, paille ; *dom*, bile.

## U

21. — Il y a deux *u*.

1<sup>o</sup> U ; le premier s'écrit *u* et se prononce comme *ou* dans *roue*, *louche*, c'est-à-dire comme un *ou* allongé.

Ex. : *đu*, assez ; *dun*, pousser ; *phun*, lancer en pluie par la bouche ; *run*, trembler.

2<sup>o</sup> U<sup>r</sup> (appelé *u* barbu) ; *w* a un son mitoyen entre l'*u* français et *eux* de *eux-mêmes*.

Ex. : *dw*, superflu ; *trw*, excepté ; *lw*, particulier.

La liste complète des voyelles est donc de 12 :

**a, ă, â, e, ê, i, y, o, ô, ơ, u, ư.**

## § II. — DIPHTONGUES ET TRIPHTONGUES

22. — 1<sup>o</sup> Les diphtongues employées en annamite, sont :

*Ai, ay, ây, ao, au, âu ;*

*Eo, êu ;*

*Ia, iê, io, iô, iơ, iu, iư ;*

*Oa, oe, oi, ôi, ơi, ou ;*

*Ua, uâ, ue, uê, ui, uy, uô, uơ ;*

*Ưa, ưi, ươ, ưu.*

23. — 2<sup>o</sup> Les triphthongues sont les suivantes :

*Iai, iay, iây, iao, iau, iâu ;*

*Ieo, iêu, yêu ;*

*Ieo, ioi, iôi, iơi ;*

*Iua, iưa, iui, iươ ;*

*Oai, oay ;*

*Uai, uay, uây, uêu, uyê, uôi ưoi, ưou.*

PRONONCIATION DES DIPHTONGUES ET DES TRIPHTONGUES

**ai**

24. — *Ai*, est long et se prononce à peu près comme *aille* dans *canaille*.

Ex. : *gai*, épine ; *lai*, garçon ; *mai*, demain ; *gai*, fille ;

**ay**

*Ay*, est bref et se prononce comme *ail* dans *travail*.

Ex. : *áy*, inquiet ; *tay*, la main ; *may*, coudre ; *thay*, changer.

**ây**

*Ay*, est toujours bref et a le son de *eil* dans *orteil*.

Ex. : *mây*, rotin ; *dây*, corde ; *cây*, arbre, *đây*, ici.

**ao**

*Ao*, les deux voyelles se font entendre dans une seule émission de la voix, à peu près comme dans *Lycaonie* ou dans *Cahors*.

Ex. : *ao*, étang ; *cao*, grand ; *pháo*, pétard ; *láo*, étourdi.

**au**

*Au*, est bref et se prononce comme *août* prononcé *a-ôut*, d'une seule émission de voix ou comme *aou* dans *Raoul*.

Ex. : *sau*, après ; *nhau*, réciproquement ; *dau*, douleur ; *báu*, précieux ; *rau*, des légumes.

## âu

*Âu*, se prononce à peu près *e hou* comme dans *le houx*, en laissant entendre rapidement le son de *a*.

Ex. : *sâu*, ver ; *lâu*, longtemps ; *dâu*, où ; *câu*, prier ;  
*câu*, phrase ; *dâu*, huile ; *đâu*, tête.

## eo

25. — *Eo*, a le son de *ès haut* dans très *haut*, mais avec le son ouvert de *o*.

Ex. : *cheo-leo*, dangereux ; *béo*, gras ; *ngheò*, pauvre ;  
*kéo*, tirer.

## êu

*Êu*, les deux voyelles se prononcent en ne formant qu'une seule syllabe ; comme dans *armée ou milice*, *ée ou* donne la prononciation de *êu*.

Ex. : *lêu*, espiègle ; *kêu-rêu*, se plaindre ; *phêu*, entonnoir.

## ia

26. — *Ia* : *y a* dans il *y a* ou *illa* dans pillage.

Ex. : *kia*, autre ; *tia*, nerf ; *thiu*, cueiller ; *chia*, diviser.

Cependant, lorsque cette diphtongue est précédée de la consonne *g*, elle se prononce à peu près comme *ya* dans *Guyane*.

Ex. : *gian*, pervers ; *giáp*, contigü ; *giam*, emprisonner.

On trouve aussi les diphtongues *iă* et *iâ* ; on les prononcé en donnant à chaque voyelle la prononciation qui lui convient, sauf lorsqu'elles sont précédées de la consonne *g*,

auquel cas on les prononce en les liant entre elles d'une seule émission de voix.

Ex. : *giăn*, se contracter ; *giâm*, vinaigre.

## iê

*Iê* : *y é* dans il *y* écrit.

Ex. : *liêm*, lécher ; *tiên*, sapèque ; *phiên*, fois.

## io

*Io* : *illo* dans papillote (V. n<sup>o</sup> 30).

Ex. : *gió*, le vent ; *giỏi*, habile.

## iô

*Iô* : *iau* dans miauler (V. n<sup>o</sup> 30).

Ex. : *giô*, cracher ; *giôt*, frotter ; *giôt*, couler goutte à goutte.

## iơ

*Iơ* : *ieu* dans pieux ou *illeu* dans meilleur (selon les cas) avec le son très ouvert de *ơ* (V. n<sup>o</sup> 30).

Ex. : *giơ*, étendre ; *giơi*, chauve-souris ; *giờn*, se hérissier.

## iu

*Iu* : *i ou* dans lundi *ou* mardi ; après *g*, les deux voyelles se lient.

Ex. : *tiu*, une cymbale ; *thiũ* malpropre ;  
*giũ*, secouer.

## iur

*Iur*, se prononce en liant toujours les deux voyelles, et a un son intermédiaire entre *yeux* et *yucca* (V. n<sup>o</sup> 30).

Ex. : *giũr*, garder.

## oa

27. — *Oa* : *oa* dans *boa*.

Ex. : *loa*, porte-voix ; *lòa*, aveugle ; *khòa*, cadenas ; *tòa*, trône.

## oe

*Oe* : *oè* dans *poète*.

Ex. : *loe*, largement ouvert ; *khõe*, fort ; *toet*, s'étendre.

## oi

*Oi* : *oye* ou *oille*, en mouillant les deux *ll*.

Ex. : *tôi*, ail ; *lòi*, chaîne ; *khôi*, fumée ; *thôi*, coutume.

## ôi

*Ôi* : *auille*, très ouvert et mouillant les *ll*.

Ex. : *tôi*, je ou moi ; *thôi*, assez ; *lôi*, *thôi*, tardin, mal fait ; *đôi*, une paire.

## ơi

*Ơi* : *œil* dans *œil*, avec le son particulier de *ơ*.

Ex. : *phơi*, sécher ; *tơi*, arriver ; *sơi*, du fil ; *rơi*, tomber.

## ou

*Ou* ; *eu ou* dans le feu *ou* l'eau, en fondant les deux sons dans une seule émission de voix.

Ex. : *ruou*, le vin ; *khrou*, le merle siffleur ; *buou* une bosse.

## ua

28. — *Ua* : *ou a* dans où a-t-il vu.

Ex. : *búa*, marteau ; *cua*, crabe ; *rúa*, tortue ; *lúa*, riz, céréales.

## uâ

*Uâ* ; les deux voyelles sont toujours liées.

Ex. : *quân*, un individu ; *quân*, le pantalon ; *tuân*, la semaine.

## ue

*Ue* : *oue*, dans où est-il, les deux voyelles sont toujours liées.

Ex. : *què*, boiteux.

## uê

*Uê* : *ouée*, à peu près comme *ouée* de *bouée*.

Ex. : *tuê*, une année ; *duê*, intelligent ; *quê*, la cannelle.

## ui

*Ui* : *ouille*, comme dans *houille*, en prononçant *ou* longuement.

Ex. : *cúi*, bois de chauffage ; *túi*, sachet ; *núi*, montagne ; *múi*, nez.



## uy

*Uy*, les deux voyelles se prononcent d'une seule émission de voix rappelant le son de *oui* français.

Ex. : *lũy*, un rempart ; *tuy*, quoique ; *khuy*, une boutonnière.

## uô

*Uô*, on fait entendre les deux sons de *u* et de *ô*.

Ex. : *muôn*, vouloir ; *ruôm*, teindre ; *quôc*, un royaume ; *buôn*, triste.

Mais précédé de la voyelle *u*, et suivi d'une consonne, cet *ô* prend *quelquefois* le son de *σ* (o barbu), mais est plus bref (V. n° 36).

Ex. : *luôn* (pron. *loueun*), toujours.

Suivi de *i*, il forme la triphthongue *uôi*, qu'on prononce comme *ouëille*, d'une seule émission de voix.

Ex. : *đuôi*, queue ; *chuôi*, banane ; *muôi*, sel ; *nuôi*, nourrir.

## uσ

*Uσ* : (V. *u* et *σ*).

## ura

29. — *U<sup>a</sup>a* se prononce à peu près comme *eu a* dans le feu *a* pris.

Ex. : *xwa*, autrefois ; *mwa*, la pluie ; *cwa*, scier et la scie ; *dwa*, conduire ; *lwa*, feu.

## uri

*U'i*, a une prononciation intermédiaire entre *euĩ* et *uĩ* français.

Ex. : *gĩri*, envoyer ; *cĩri*, navette de tisserand.

## uo

*U'o*, se prononce à peu près comme *euo* dans : *feu* occasionne ou *ueu* dans *sueur*.

Ex. : *gwom*, sabre ; *lwon*, anguille ; *riwou*, vin.

*U'o*, suivi de *i*, forme la triptongue *wori*, qui se prononce à peu près *ueille* d'une seule émission de voix.

Ex. : *ngwori*, la pupille de l'œil ; *lwōi*, la langue ; *cwōi*, rire. (Cependant *ngwōi*, homme et *ngwōi*, féliciter, ont une prononciation un peu différente).

## uru

*U'u* : *eu ou* dans : le *feu ou* l'eau.

Ex. : *cĩru*, secourir ; *lwu*, exil ; *mwu*, ruse ; *tĩru*, le vin.

30. — Les triptongues *iai*, *iay*, *iáy*, *iao*, *iau*, *iáu* ; *ieo* ; *ioe*, *ioi*, *iōi*, *iōi* ; *iua*, *iwa*, *ini*, *iwo*, ne se rencontrent que précédées de la consonne *g* ; on trouve donc *giai*, *giay*, etc., et l'on prononce comme en faisant abstraction de *g*, et en joignant l'*i* avec les autres voyelles d'une seule émission de voix.

Ex. : *gini*, *giao*, *giáu*, *gieo*, *giōi*, *giōi*, *giwa*, *giori*, etc.

*lêu*, suit la règle précédente lorsqu'elle est précédée de *g* ; mais on trouve *iêu* ou *yêu* sans *g* ; cette diphtongue se prononce alors en faisant entendre successivement le son des trois voyelles.

Ex. : *liêu*, un collègue ; *triêu*, la Cour ; *giêu*, s'amuser.

31. — *Oai* et *oay* se prononcent en faisant entendre le son de *o* et de *ai* ou *ay*.

Ex. : *Oai*, majestueux ; *loài*, genre, espèce ; *xoay*, tourner en rond.

32. — Les triptongues composées de *u* ou de *w* suivies d'autres diphtongues se prononcent en donnant successivement le son de *u* ou *w* et celui de la diphtongue qui suit ; sauf dans le cas où *uai*, *uay*, *uây*, *uyé* sont précédées de la consonne *q* ; toutes les lettres de la diphtongue se réunissent alors dans une seule émission de voix.

Ex. : *quay*, retourner ; *quây*, ennuyer ; *quyén*, puissance.

#### REMARQUES SUR LES VOYELLES

### a

33. — A (sans accent) se prononce comme *ă* (abref) lorsqu'il est suivi des voyelles *u* et *y* et des consonnes doubles *ch* et *nh* ou précédé de *i*, *u* et *w*. Il n'y a d'exception que pour la syllabe *gia* (Cf. n° 26).

Ex. : *sau*, après ; *say*, ivre ; *sách*, un livre ; *anh*, le frère aîné ; *bánh*, le pain ; *thĩa*, cuiller ; *thua*, être vaincu ; *thưa*, répondre.

i

34. — I placé après *a*, *o*, *ô*, *u* et *w* se prononce brièvement. Ainsi *ai* se prononce *âille* en appuyant sur la première lettre.

Ex. : *gai*, épine; *roi*, rotin; *doi*, paire; *rui*, une latte; *cûi*, une navette de tisserand.

O

35. — O 1° Avant comme après les voyelles *a* et *e*, la prononciation de *o* est brève et les voyelles qui l'accompagnent sont prononcées longuement.

Ex. : *ao*, étang; *leo*, dangereux; *oan*, à tort; *loe*, évasé.

2° Suivi de la consonne *c*, *o* prend presque le son de *ao*, bien liés ensemble et brefs.

Ex. : *coc*, pieu; *nhoc*, fatigué; *khóc lóc*, pleurer.

Ơ

36. — Ơ 1° Après *w* et suivi des consonnes *c* ou *p* ou *t*, il se prononce presque comme un *o*.

Ex. : *duợc*, pouvoir; *phước*, bonheur; *ruợc*, aller au-devant; *cướp*, voler; *wớt*, humide.

Mais suivis d'une autre consonne, *wơ* gardent leur prononciation ordinaire.

Ex. : *gwơn*, un glaive; *lwơn*, une anguille.

2<sup>o</sup> *Ơ* précédé de *u* et suivi de *ng*, prend le son de *ô* et par conséquent *wong* égale *wóng* (1).

Ex. : *hương* se prononce à peu près *leuong* ; autres ex. : *ương*, os ; *cưỡng*, résister ; *hướng*, orientation.

37.— 3<sup>o</sup> *Ơ* est très ouvert :

a) à la fin des mots et à peu près le son de *eu* dans *peur*, *beurre* ou de *œu* dans *sœur*, *heureux*.

Ex. : *bờ*, la rive ; *cờ*, le drapeau ; *giơ*, étendre.

Exceptions : Les syllabes *tơ*, dans *nha tơ*, *gộc tơ* ; *mơ*, dans *nói mơ* ; *dơ*, dans *dơ dáy* ; *đơ*, dans *đơ đần* ; *sơ*, dans *sơ suất* ; *vơ*, dans *vu vơ*, *vơ vẩn* ; etc., font exception à la règle générale et *ơ* se prononce comme il sera indiqué ci-dessous au n<sup>o</sup> 4<sup>o</sup>.

b) Si le mot dans lequel se trouve cette voyelle a l'accent *nặng* ou *ngã*.

Ex. : *tợn*, cruel ; *lợn*, porc ; *bổ ngỡ*, stupéfait.

c) Si *ơ* est suivi de *i* ou des consonnes *t* ou *p*.

Ex. : *nơ i*, endroit ; *sơ i*, fil de soie ; *hợp*, se réunir ; *bớt*, diminuer.

---

(1) Cette anomalie vient de ce que dans cet alphabet de convention, *ơ* ne peut pas être suivi d'un autre *o* que de l'*o* barbu. On a vu aussi précédemment que la diphtongue *uôi* se prononce *ouaille* et devrait s'écrire par conséquent *uôi* ; mais la voyelle *u* ne peut être suivie de la voyelle *ơ*, sauf dans certains mots comme *quờn*, dont la véritable prononciation est *quyền*, *nguồn* qui est employé pour *nguyên* et quelques autres très rares du même genre.

4<sup>o</sup> Dans les autres cas *ơ* a un son plus fermé et qui a beaucoup d'analogie avec *eu* dans *deux*, *haineux*, *heureux*, *Dieu*.

Ex. : *ơm*, riz ; *ơn*, montagne ; *ơn*, simple ; *ơn*, glissant ; *ơn*, grand. — Ajoutez les mots *recto tono* : *ơ*, *ơ*, *ơ*, *ơ*, *ơ*, *ơ*.

## U

38. — *U*, placé après *ê* et *i* est prononcé légèrement ; c'est la voyelle *ê* ou *i* qui est alors plus accentuée.

Ex. : *lêu*, une maisonnette ; *kêu*, crier ; *rêu*, la mousse ; *tiu*, une cymbale ; *thiù*, malpropre ; *vui*, heureux.

## § III. — CONSONNES

39. — Les consonnes *b*, *l*, *m*, *n*, *p*, *t* et *v* ont la même prononciation qu'en français.

Ex. : *Ba*, *bô*, *bori*, *bun* ;

*La*, *lam*, *lun*, *loi* ;

*Ma*, *măm*, *mơm*, *mun* ;

*Na*, *năn*, *nút*, *nưn* ;

*Áp*, *giáp*, *lấp*, *rạp* ;

*Ta*, *tam*, *tăm*, *sắt*, *cắt* ;

*Va*, *vắt*, *vật*, *vun*.

## C

40. — *C* : *c* dur français comme dans le mot *canal* ; il ne s'emploie que devant les voyelles *a*, *o*, *ô*, *ơ*, *u* et *ư* ; il se trouve aussi à la fin des mots avec le même son.

Ex. : *Ca*, chanter ; *có*, avoir ; *cô*, arrière-grand-père ; *cùn*, usé par le frottement ; *cứng*, dur ; *ác*, mauvais.

## k

*K* : *c* dur français, mais ne se trouve que devant les voyelles *e*, *ê*, *i*, *y*.

Ex. : *Kẻ*, celui qui; *kéo*, tirer; *kênh*, un canal; *kiện*, intenter un procès; *ký*, signer.

Avec les autres voyelles, il y a toujours l'aspiration, c'est-à-dire :

## kh

*Kh* qui se prononce en lançant l'haleine au sommet du palais.

Ex. : *Khảo*, examiner; *khô*, sec; *khu*, rangée de maisons; *khoá*, cadenas.

On trouve aussi avec l'aspiration, *khe*, *khê* et *khi*.

## ch

*Ch* a un son intermédiaire entre *ti* et *tch*; il a exactement la prononciation mouillée de *c*, *ch* et *qu*, dans certaines régions de l'Ouest de la France (cœur, chœur, qui) ou celle de *th* dans Mathieu, comme on prononce ce mot dans l'Est.

Ex. : *Cha*, père; *chìa*, clef; *cho*, donner; *chị*, sœur; *chú*, oncle; *chiên*, mouton; *ách*, le joug; *ích*, utile.

## d

41. — *D* se prononce souvent comme un *z*; mais dans certaines régions sa prononciation est plus douce et se transforme en *r* ou même en *y*, comme dans le mot yeux.

Ex. : *dao*, couteau; *dộc*, en pente; *dọn*, préparer; *dùng*, arranger.

## đ

*B.* Le *đ* (appelé *d* barré) a le son du *d* français.

Ex. : *đa*, le banian; *dau*, la douleur; *đem*, porter; *đêm*, la nuit.

## g

42. — *G*, devant *a*, *o*, *u*, a la prononciation de *g* dur;

Ex. : *gà*, la poule; *gao*, le riz; *gân*, près; *gât*, se fâcher; *gặt*, moissonner.

## gh

*Gh* s'emploie devant *e*, *ê* et *i* et se prononce durement. On ne trouve jamais *gê* ni *ge*, mais *gi* est employé.

Ex. : *Ghe*, une barque; *ghê*, une chaise; *ghi*, noter, inscrire.

## gi

*Gi* a une prononciation qui se confond souvent avec le *d* (non barré). *Gi* se prononce à peu près comme *ill* dans mouillées.

Ex. : *Già*, vieux; *giâm*, le vinaigre; *giắt*, conduire; *giặt*, laver.

## h

*H*, au commencement des mots, se prononce fortement aspiré.

Ex. : *hạ*, l'été; *hèn*, bas, vil; *ho*, la toux; *hơn*, plus; *hư*, vicié.



Dans le corps des mots il se trouve après les consonnes *k*, *n*, *ng*, *p* et *t*. (V. *kh*, *ng*, *ngh*, *nh*, *ph* et *th*.)

## ng—ngh

43. — *Ng* (et *ngh*, devant *e*, *ê*, *i*) est un son nazillard qui n'a pas de correspondant en français. L'usage le fera connaître plus vite et mieux que toutes les explications forcément incomplètes que nous pourrions donner.

Ex. : *ông*, monsieur ; *hằng*, chaque ; *hoàng*, jaune ;  
*đúng*, la force ; *nghi*, douter ; *ngu*, stupide ;  
*nguyện*, prier.

## nh

*Nh* : *gn* en français, comme dans *araignée*.

Ex. : *Nhà*, maison ; *nhỏ*, petit ; *ngheñh*, sourd ;  
*bệnh*, maladie ; *nhieu*, beaucoup.

## ph

44. — *Ph* a à peu près la prononciation de *f* ou *ph* en français.

Ex. : *pha*, mêler ; *phi*, sans ; *phó*, livrer ; *phu*, un portefaix.

## qu

*Qu* se prononce *cou* et forme diphtongue avec la voyelle qui suit, à peu près comme dans *couard*, *square*.

Ex. : *qua*, passer ; *quách*, une tête ; *quan*, un mandarin.

## R

45. — *R* a un son beaucoup plus doux que notre *r* français ; il tient à la fois du *j* et de l'*r* et n'est jamais grasseyé.

Ex. : *ra*, sortir ; *rât*, peureux ; *rãnh*, un fossé ; *rĩa*, laver ; *rõ*, clair.

## S

*S* : à peu près *ch* français, dans *chacal*, *cheval*.

Ex. : *Sa*, tomber ; *sáu*, profond ; *sao*, pourquoi ; *sĩa*, corriger.

## th

46. — *Th* : *t* français suivi d'une forte aspiration.

Ex. : *Tha*, pardonner ; *thua*, être vaincu ; *theo*, suivre ; *thây*, voir.

## tr

*Tr* est plus doux que *tr* français ; l'*r* doit être coulé, et non roulé comme en français.

Ex. : *Tra*, examiner ; *tràng*, école ; *trong*, dans ; *tri*, esprit.

## X

X. La prononciation de l'*x* est celle de *s* français, légèrement mouillé, comme dans *sa*, *son*, *sillon*.

Ex. : *Xa*, loin ; *xem*, voir ; *xé*, déchirer ; *xích*, rouge ; *xoa*, oindre ; *xĩa*, autrefois.

REMARQUES SUR LES CONSONNES

47. — 1<sup>o</sup> La consonne *p* ne se rencontre qu'à la fin des mots.

Les consonnes *c*, *ch*, *m*, *n*, *ng*, *nh* et *t* peuvent être initiales et finales.

Toutes les autres ne sont qu'initiales.

2<sup>o</sup> Les consonnes *ch* et *nh* rendent brève la voyelle *a* (sans accent), qui les précède.

On remarquera facilement qu'à part l'aspiration, et encore n'est-elle pas très forte, la langue annamite n'a point de consonnance rude; même les lettres qui se prononcent comme en France, sont cependant plus molles; il n'est pas rare de voir des Français s'exprimer clairement en annamite et ne pas saisir les réponses qu'on leur fait, car leur oreille n'est pas habituée à reconnaître les consonnes à moitié prononcée. Ce phénomène est un des effets de la douceur énervante du climat. « Les langues des peuples du Nord sont hérissées de consonnes et d'aspirations plus ou moins fortes du gosier; les voyelles dominant, au contraire, dans les langues des peuples du Midi. » Cette remarque s'applique avec justesse à la langue annamite.

---

## CHAPITRE III

### DES ACCENTS

48.— L'alphabet que nous venons d'exposer, tout ingénieux qu'il est, ne suffirait pas pour rendre le chant de la langue annamite. Ce chant d'un caractère spécial ne peut se traduire que très imparfaitement par des notes musicales.

Pour achever leur œuvre, les premiers missionnaires ayant reconnu avec le temps et un travail patient que tous les mots de la langue annamite se groupent sous six intonations spéciales, ont inventé des signes conventionnels qui n'ont, pas plus que le chant lui-même, rien de commun avec la musique. Cinq des tons de la langue sont représentés par cinq de ces signes appelés accents, le sixième ton est le *recto tono* qui se reconnaît par l'absence de tout signe. Ces tons sont tellement dans le génie de la langue qu'il n'est pas permis de les changer sans changer le sens des mots (1), Ces six tons sont le *dâu bãng*, le *huyên*, le

---

(1) N'est-ce pas l'élévation seule de la voix, qui fait souvent distinguer en français une phrase interrogative d'une phrase affirmative? Ainsi, *il est parti* ? interrogatif. *Abiit-ne* ? — "Oui, *il est parti* ! affirmatif. Voilà deux tons de voix bien distincts sur le même mot. Personne ne s'y méprend ; personne ne songe qu'il fait alors deux tons ou deux modulations, qui, dans chaque cas, déterminent un sens particulier. Nous avons cinq, et quelquefois six manières de varier le sens d'un même mot français, par *seule modulation de la voix*. Voilà donc notre langue *chantante* ! Rien de plus vrai. Prenons pour exemple le mot. *oui*. On changera tout à fait son acception par une

*sắc*, le *hỏi*, le *ngã* et le *nặng*, que nous allons expliquer successivement.

## Dấu bằng

49. — 1<sup>o</sup> *Le ton plain ou affirmatif* (dấu bằng), se reconnaît graphiquement par l'absence de tout signe. Il se prononce sans aucune inflexion de voix. C'est, pourrait-on dire, le ton de voix moyen de la personne qui parle.

Ex.: *Ăn*, manger ; *ba*, trois ; *con*, enfant ; *tai*, oreille ; *tay*, main ; *cây*, arbre ; *hoa*, fleur ; *xa*, loin ; *chuông*, cloche ; *tôi*, je, moi.

50. — EXERCICES SUR LE TON PLAIN. — A, ai, ăn, âu, ơn, ba, ca, di, đem, ma, ra, anh, em, tuy, tra, gia, bi, lo, no, xa, xe, ban, lan, can, run, soi, gan, ghen, đem, mưa, khô, khan, bần, bầm, cha, lanh, chai, chừng, cho, dâng, khuyên,

---

simple modulation de la voix et cela jusqu'à *six fois*. Voilà *six tons* bien distincts. Il y a le *oui* affirmatif — Il y a le *oui* qui veut dire *peut-être, cela se peut*. — Il y a le *oui* de surprise, d'étonnement, qui veut dire : *vraiment !* — Il y a le *oui* interrogatif. — Il y a le *oui*, qui veut dire : *soit, j'y consens, je le ferai*. — Il y a le *oui*, *oui*, répété, qui veut dire : *C'est chose entendue, c'est chose convenue !* — En entendant prononcer ce mot *oui* sur chacun de ces tons, il est certain qu'aucun Français ne se méprendra sur le vrai sens du mot, de même que celui qui aura *modulé* ces six inflexions de voix n'aura même pas eu la pensée qu'il modulait de la sorte.

Toutefois, en règle générale, cette modulation de la voix, qui, dans la langue française, détermine le sens et l'acception propre d'un mot, se fait sur tout l'ensemble de la phrase, tandis que, dans la langue annamite, la modulation se fait et doit se faire sur chaque monosyllabe en particulier. — P. PERNY.

bang, bông, mang, đang, răng, lảng, nảng, phò, phen, phong, ong, gương, nghi, nguôi, ngư, ngang, nguyên, chuyên, phun, khai, chiêm, nhân, trên, sai, khi, trong, trông, xem, hơn, xông, ung, suy, phương, công, nhau, thông, xin, ngươi, song, tai, cơ, kinh, gươm, ao, thăm, không, sân, nghe, chân, mau, xây.

51. — PHRASES SUR LE TON PLAIN. — *Tôi đau răng, tôi đau lưng*, j'ai mal aux dents, j'ai mal aux reins.

*Sa mưa to*, il tombe une forte pluie.

*Ông đang ăn cơm*, monsieur est en train de déjeuner.

*Đi mau lên, đi mau chân*, va vite, marche vite.

*Anh em thăm nhau*, les frères se rendent visite.

*Con đi đâu ? con đi chơi*, où vas-tu ? je vais me promener.

*Chuông kêu to, song xa không nghe*, les cloches sonnent fort, mais au loin on ne les entend pas.

## Dấu huyền

52. 2<sup>o</sup> *Le ton descendant* (dấu huyền), représenté par le signe (˘) ou accent grave placé au-dessus de la voyelle. Il se fait en laissant tomber la voix.

Ex. : *Bà*, femme, dame ; *mày*, tu, toi ; *mà*, pour ; *gần*, près ; *nhà*, maison ; *thành*, citadelle ; *phương*, société.

53. EXERCICES SUR LE DẤU HUYỀN. — *Huyền, ừ, bà, mà, rò, rù, dù, bò, gì, hè, phố, lò, gù, ghi, và, bé, nhà, mèo, hùm, vào, chò, chòm, thờ, bàn, gần, mòn, ròm, mày, tùy,*

cán, thả, thì, ngà, lời, thày, mình, châu, người, sừng, nhiều, điều, hoàng, cang, làng, rắng, bằng, giấy, quần, phòng, thuyền, chèo, phurong, mừng, ngày, giờ, thẳng, hăng, cười, chống, vừa, ngành, tường, đồng, tìm vôi, quển, đùng, giường, nhùi, đầy, vườn, còn, đường, rồi, dòng, đầu, liền, mười, ngồi, dùng, gồm, thường, mời, đời.

54. — PHRASES SUR LE DÂU HUYỀN. — *Mèo rình vào nhà*, le chat cherche à entrer dans la maison.

*Bà này hằng cười*, cette femme rit toujours.

*Người quì gần bàn thờ*, il est à genoux près de l'autel.

*Tìm thẳng nào mà làm vườn*, cherche un individu pour faire le jardin.

*Bò nào ngoài vườn ?* Quel est ce bœuf qui se trouve au jardin ?

## Dấu sắc

55. 3<sup>o</sup> *Le ton aigu* (dấu sắc), se marque par un accent aigu (´) que l'on écrit au dessus de la voyelle. On le prononce d'un ton de voix élevé, ayant beaucoup d'analogie avec ce que l'on appelle la voix de tête.

Ex. : *Đá*, pierre ; *rắn*, serpent ; *phép*, permission ; *lắm*, beaucoup ; *nóng*, chaud ; *đất*, terre ; *cát*, sable ; *sắc*, aigu ; *nó*, il, elle, lui ; *dánh*, frapper ; *nói*, parler.

56. EXERCICES SUR LE DÂU SẮC. — *Sắc*, ây, bá, cá, cô, đá, ná, hú, tột, nết, phá, phỏ, chó, gắt, gót, đút, đất, giắc, rắn, lắm, gôi, ghê, lú, sô, gộc, lêu, láo, đức, gồm, ghiếc, sức, điều, chín, chân, núi, nhât, sách, góp, giáp, nón,

nóng, bức, chúa, chóng, sôt, sáng, nhấc, vòn, đáng, lánh, trán, tròn, xéo, xúng, giáo, trái, thối, thuyết, tuyết, chuyêt, phước, chúng, sét, cứng, găng, thích, nhấc, nhêch, nước, thép, thiêc, tiêng, khóc, lóc, cóc, ngấm, thánh, tở, biêt, kính, phán, chếp, trước, miêng, giêng, mắt, dất, cách.

57. — PHRASES SUR LE DẦU SẮC. — *Nó có trí sáng*, il a l'intelligence ouverte.

*Chó ấy cắn gớm ghiếc*, ce chien mord affreusement.

*Đánh nó chết*, tue-le.

*Đá cứng lắm*, une pierre très dure.

## Dầu hỏi

58. 4<sup>o</sup> *Le ton interrogatif* (dầu hỏi), marqué par le signe (ʔ), placé au-dessus de la voyelle, rappelle assez bien le ton de voix interrogatif français.

Ex. : *Bỏ*<sup>ʔ</sup>, abandonner; *củi*<sup>ʔ</sup>, bois de chauffage; *cỏ*<sup>ʔ</sup>, herbe; *hảo*<sup>ʔ</sup>, beau; *khỏe*<sup>ʔ</sup>, bien portant; *trả*<sup>ʔ</sup>, rendre; *uông*<sup>ʔ</sup>, boire; *trầy*<sup>ʔ</sup>, partir; *hỏi*<sup>ʔ</sup>, interroger.

59. EXERCICES SUR LE DẦU HỎI. — HỎi, ả, ử, ở, hờ, ải, cá, cỏ, cừa, đề, bỏ, sẻ, kẻ, lả, đủ, lẻ, kẻ, sở, củi, cời, nôi, mỗi, thờ, hải, biển, thủy, thuờ, quả, khả, phải, sừu, nừa, mỏ, mờ, bời, bỗn, thề, vẻ, ton, của, cái, cần, bầm, mùa, khuyển, chùng, chả, chẳng, thẳng, ngủ, phẳng, ăn, già, tù, lở, gờ, đồ, bảy, chầy, xẩy, đình, bảo, rừa, chỉ, tở, kéo, lùy, mù, hiêm, quẩn, ngừi, quỉ, nghỉ, giải, giảng, gừi, lửa, thổ, giờ, rầy, tiều, tở, tuổi, nhỏ, xỏ, phẩm, trường.



60. — PHRASES SUR LE DẦU HỎI. — *Mở cửa*, ouvre la porte ; *mở cửa sổ*, ouvre la fenêtre.

*Trẻ chúng rửa cổ phải quở*, l'enfant qui ne se lavera pas le cou sera réprimandé.

## Dầu ngã { le ngã est la réunion du nặng et du sắc

61. — 5<sup>o</sup> *Le ton tombant* (dầu ngã) exprimé par le signe (◡), placé aussi au-dessus de la voyelle ; ce ton s'obtient par un coup de gorge, qui se termine par un son aigu.

Ex. : *Cổ*, table ; *chính*, un grand vase ; *lũ*, bande ; *ngã*, tomber ; *đã* (indique le passé) ; *sẽ* (indique le futur).

62. — EXERCICES SUR LE DẦU NGÃ. — Ngã, đã, đổ, đỡ, dũ, nữ, gổ, nữa, hãy, già, cũng, sai, cui, hể, hỗn, những, mãi, mở, ngũ, nghĩ, chỗi, rãnh, bỏ, quăng, bỗng, lười, giữ, nổi, mẩn, nguyên, mã, mũi, chữa, bãi, bảo, gồ, rãi, rảo, tiền, trảm, mẫu, rồ, dôi, dẫn, nghĩa, lẽ, ngữ, ẩm, giờ, muối, báo, nhớ, lẫn, trẽ, trẽ, vững, xã, dổi, đũa, dũng, giãi, hải, lã, lãi, lữ, lữ, giữa, găm, giều, hĩ, lông, giỗ, nghẽn, ngãng, thĩ, nã, vùm, vĩa, kẻo, kếnh, cãi.

63. — PHRASES SUR LE DẦU NGÃ. — *Hãy đỡ lão ngã*, soutenez le vieillard qui tombe.

*Lão vẫn nghẽn ngãng*, les vieillards ont souvent l'oreille dure.

## Dầu nặng

64. — 6<sup>o</sup> *Le ton grave* (dầu nặng), se marque par le signe (.), placé sous la voyelle, et se produit comme un son étranglé dans la gorge.

Ex.: *Bạ*, cadastre ; *tạ*, picul ; *lạ*, merveilleux ; *gặp*, rencontrer ; *nặng*, grave ; *độ*, à peu près.

65. — EXERCICES SUR LE DẦU NẶNG. — Nặng, nọ, nợ, lạ, vợ, tự, vị, hạ, hạch, hậu, trị, đoạn, vậy, việc, dặt, trận, phạt, vạ, tội, được, cạn, bụt, giục, dạy, đạo, dầy, lại, nguyên, hội, loan, thật, nhọc, nhược, một, lạy, hoặc, nhạo, điều, lập, lợp, luật, đại, hạn, giận, mạnh, tậu, trọng, chọn, chịu, dịch, dịch, miệng, giặc, bụng, định, chịu, hợp, mượn, động, liệt, chắt, hẹp, gặp, ngoài, địa, phân, mọi, nhuộm, phục, nhẹ, dạ, bạc, bạch, tịnh, nhận, bạn, nghịch, thuận, thịt, chạp, chuộc, trượt (1).

66. — PHRASES SUR LE DẦU NẶNG. — *Bạn gặp vợ ngoài chợ*, le mari rencontre sa femme au marché.

*Lạy bụt tội nặng*, c'est un péché grave de saluer les idoles.

67. — Si ces explications paraissent assez obscures, c'est qu'il n'est pas possible de trouver de comparaisons exactes dans notre langue française pour décrire les tons annamites. Cependant si défectueuses qu'elles soient, elles

---

(1) Il est utile de remarquer que les mots terminés en C, CH, P ou T ne sont susceptibles de recevoir que les accents SẮC ou NẶNG.

serviront de jalons et fixeront les idées de ceux qui commencent l'étude de la langue. Mais il est de toute nécessité de faire prononcer par un indigène les exemples que nous avons ajoutés après l'explication de chaque ton : l'on saisira ainsi par la pratique les nuances que nous n'avons pu qu'imparfaitement indiquer en théorie.

68. — REMARQUE. — En Chine, la langue officielle ne comprend que cinq tons :

1<sup>o</sup> Le ton *thượng bình thanh*, qui correspond à notre *recto tono* ;

2<sup>o</sup> Le ton *hạ bình thanh*, correspondant à notre *huyền* ;

3<sup>o</sup> Le ton *thượng thanh*, qui comprend nos deux tons *hỏi* et *ngã* ;

4<sup>o</sup> Le ton *khứ thanh*, comprenant tous nos mots en *sắc* et *nặng*, mais non terminés en *c*, *ch* ou *t*, comme *ái*, *kiện*, *vinh* ;

5<sup>o</sup> Le ton *nhập thanh*, qui comprend nos deux tons *sắc* et *nặng* pour les mots dont la finale est *c*, *ch* ou *t*, comme *mạc*, *mạch*, *bát*, *bát*.

Donc en Chine nos deux tons *ngã* et *hỏi* n'en font qu'un, et nos deux tons *sắc* et *nặng* se fondent aussi en un seul ton pour les mots non terminés en *c*, *ch* et *t*.

La conclusion de cette remarque c'est que la langue employée à la capitale de l'Annam, et d'une façon plus générale, à partir du Nghệ-An jusqu'au Bình-Định, se rapproche beaucoup plus du langage chinois, sous le rapport du ton et de la prononciation que le langage

tonkinois ; mais il ne semble pas que le dialecte de ces régions gagne à ce rapprochement, soit en pureté, soit en netteté. (P. SOUVIGNET).

69. — EXERCICES SUR TOUS LES ACCENTS

Ang, anh, ách, ăm, áo, ập, ần, àng.  
Ba, bạ, bá, bà, bả, bã, bẽ, bõ, bô, bù.  
Bánh, biêng, bứu, buổi, bươi, bướm, bùng.  
Ca, cà, cá, cọ, cò, cồ, cỗ, cò, cù, cữ, cụ, cực.  
Chai, chay, chanh, chèch, chiêng, chuông, chàng.  
Đa, gia, ra, dạ, già, rạ, dững, dùng.  
Đác, giác, rác, dãi, giãi, rãi, dưỡng, dưới.

Dò, giò, rò, dọn, giòn, rón, dừa, rục.  
Đuênh, đường, đơn, đồng, đuã, đức, đục.  
Em, ém, êch, eo, ẽu, ép, ẹp.  
Gia, giờ, giỗ, giờ, giũ, giữ, giẽ, già.  
Gióc, giọi, giòn, giúi, giường, guông.  
Ghénh, giảng, giệu, ghen, giãi, giùi.  
Háng, hãnh, hiêng, hoăng, hươu, huyết.

Khách, khuỳnh, khấn, khiêu, kiện.  
Ịch, ích, im, ính, ìu, yễm, yềng, yêu, yẻu.  
Lá, lò, lớ, lép, làm, lưỡng, lằm, lúng.  
Me, mẹ, mĩ, mỗ, mú, mù, mũ, mỗ.  
Mắng, mướu, mường, mười, muông, mưu.  
Nai, này, nãy, nặng, ngạch, nghiệp, nhiều.  
Nga, ngà, ngá, ngá, ngã, ngạ, nghénh.

Nha, nhị, nhât, nhờ, nhỏ, nhọc, nhường.  
Nia, nũa, nóc, nóng, nuôi, nút.  
Ớ, oạ, óc, ôc, ôm, ớn, ợn, óng, ống, ọt, ót.  
Phá, phò, phê, phát, phườg, phùng, phước.  
Quá, que, quê, què, quờ, quì, quàng, quyết.  
Rác, rạc, rắc, rằm, râm, rận, rơm, rời.  
Ran, rán, răn, rần, rân, rập, rượu, rụ.

Sen, sét, sệt, séo, sêu, sễn, sỡn, sót.  
Sọc, sộc, sồn, sờm, sôi, sóng, sướg, sườì.  
Tai, tay, tập, tồ, tờ, tĩn, tím, túc, tẽch, trầu.  
Tha, thỏ, thứ, thua, thực, thủy, thụi, thông.  
Thị, thiết, thoáng, thước, trước, thật, thoát.  
Uạ, ựa, ùi, ứng, uôm, ưỡn, ương, úp, ưu.  
Ven, vè, vệt, vinh, vổ, vống, vượt.  
Xăng, xao, xâu, xấp, xiêu, xong, xường.

Người phải tâm sắt vào mình và roi sắt đánh nát xác,  
sau hết lưỡi câu sắt móc rách xác cách khôn gớm giềc.  
Cá lớn nuốt cá bé, cá cả nuốt cá khác.

70. — LÃO ĂN MÀY KIA KHOE MÌNH CÓ PHÚC TRỌNG HƠN MỌI  
NGƯỜI LÀ THỂ NÀO.

Lão có phúc là dường nào ! Nào có ai trong thiên hạ  
này dám sánh bầy vuôi lão điều gì chẳng ? Vì chưng ở đời  
này có năm điều nhât, thì lão được cả. Một là giàu có  
phú quý hơn mọi người mọi bậc. Vậy kẻ làm ruộng đen  
lưng cháy cật vạt và cả ngày chí tời, song cũng không bao  
giờ đủ ăn và lộn đời những khó nhọc. Kẻ buôn bán đàm  
ngược chạy xuôi trèo non lặn suối, lộn đời những liêu

mình chết, song không bao giờ thầy dư dật sôt. Kê làm thầy dạy dỗ người ta phải bết hơi rất cồ thì mới có cơm ăn áo mặc. Kê làm quan phải làm tòi vua giúp thiên hạ đánh đông dẹp bắc, thì mới có của nuôi mình cùng vợ con. Búng làm vua chúa hằng lo lắng toan mưu đánh nước nọ cướp nước kia cho được nên phú quý; còn phải tư tở chạy ông tông cho các dân xây thành làm nhà đóng góp lương thuế, thì mới có nhà ở, cơm ăn, áo mặc. Song đây lão chẳng thiếu gì mà phải lo làm vậy, vì có bao nhiêu của cải, kê buôn người bán lam làm nghề nọ nghiệp kia, ấy là của lão cả; bao nhiêu ruộng cũng là ruộng lão có ý cho người ta làm rě, vì người ta nghèo đói mà đây lão dư dật bỏ ruộng không thì hư mầu đất. Cho nên lão chẳng phải ra tay làm nhà hay là phải cậy ai làm cho, nhưng mà hằng ngày ở những nhà gỗ nhà ngói, lại có khi ở nhà khác kiểu thiên hạ: trông lên mái thì thầy xanh như da trời rộng mông mênh lại láng. Lại của ăn cũng chẳng thiếu của ngon vật lạ, song chẳng phải nhờ ai đâu, một vào nhà nào thì lão cất tiếng lên quát rằng: Trình ông bà, trong nhà tức thì nó vội vàng đem của ra hầu, mà của ấy thật là quý giá mỹ vị, ra như nó chỉ để dành cho được chực lão vào mà dâng cho lão mà thôi. Mà áo lão mặc cũng chẳng phải nhờ ai may hay là phải măt tiền mua, song cũng ăn mặc trọng thể: trong thì áo da, ngoài thì áo ren dệt kiểu cành nho lá cúc, lại có kiểu khác là trong một cái áo ren này nơi nào xò tay cũng được, lấy tay làm cổ lấy cổ làm tay cũng được. Lại mũ lão đội thì liền vuôi áo da trong và nện pha lông vào mà chẳng bao giờ rách hay là sửa lại sôt. Giầy di cũng vậy, chẳng bao giờ hư hay là mòn vì cũng liền vuôi áo da như mũ vậy.

Hai là lão nhàn hạ hơn mọi thứ người. Vì chưng như đang làm vua còn phải lo lắng đêm ngày kéo mình mệt nước, khi thì tắt tưới vì giặc rừng giặc bể tư bề trộm cướp đầy kẻ gian phi khởi nguy. Kẻ làm quan lo cho mình đẹp lòng vua, lo cho khỏi giáng được thăng. Kẻ buôn bán phải vất vả đi sớm về khuya mệt ăn ngủ, nghi nan sợ kéo trộm cướp lây mệt trâu bò của cải. Nói cho phải, ai ai cũng phải lo kẻ điều nọ người điều kia, dĩ chí thành ăn mầy cũng lo mệt bị. Song đây lão nhàn thân chẳng lo gì, vì của lão bao nhiêu thì thiên hạ đã giữ cho lão cả, cho nên lão chỉ ngao du khắp thiên hạ, khi đi thì tay vung quá trán, ngồi đâu gôi quá tai; muôn của gì, muôn khi nào, thì được ngay.

Thứ ba nào có ai sang trọng bằng lão ru? Vậy như vua chúa quan quyền người ta kẻ là bậc sang trọng nhất, song có sánh vuôi lão thì như không vậy, vì vua tuy rằng sang trọng trong nước mình, song chưa được lộn, mà khi sang nước khác hay là quan sang tỉnh biệt hạt thì cũng cụp lại chẳng dám ho he chẳng dám vông lọng tàn quạt gì sôt. Song phần lão chẳng thế: chính lão đã đi chơi hầu khắp thiên hạ, mà đèn dầu thì người ta trọng kính cùng thết đãi lão cách lịch sự phải phép; vì chưng đèn dầu chẳng những người lớn kẻ chữ nghĩa ông nọ bà kia thấy lão thì tránh cho xa, lại giữ nết na, tay bưng mũi, mím môi, ngậm miệng, ra như chẳng dám thở chẳng dám ho, kéo vô phép vuôi lão. Mà lại trẻ con nó đang chơi ngoài đường khi thấy lão đến thì vội vàng chạy về gọi mẹ rằng: ở mẹ, ông đã đến. Tức thì mẹ vội vàng chạy ra sân ra vườn cắt áo xông đồ vật đang phơi phong, kéo ghế thì ra vô phép vuôi lão. Mà khi lão đã vào đèn ngõ ngấn, thì chẳng

những người chạy ra theo cung đèn cũng ra bên mà xin đưa chân ra khỏi nơi chật. mà bị cơn gió là giông lốc nổi, bọn họ cũng đành chạy trước cửa nhà, ra chào khấn cầu và cũng muốn xông vào bên chân lão: mà khi lão ra khỏi cửa thì nó còn theo mà chân cũng mời ở lại, có khi nó há miệng ra cắn lấy gậy kéo lại xin mài lão trở lại, song lão không muốn ở lại kéo hận lòng người ta

Thật lão rất có quyền. Ấy vậy ở đời này có quyền đến vua là cũng, song có sánh với đây thì chưa vào đâu, vì chưng vua thì chỉ có quyền trong nước mình, song chưa được lộn, mà khi đi đâu còn phải có người đưa tin báo hộ, ra như phải trình bói; mà khi đi dọc đường phải có tiền hô hậu hét gươm giáo trước sau để cho thiên hạ khiếp thì mới tránh đường cho mà đi. Lại khi sang nước khác còn phải qui lụy người ta cũng như tôi tá vhy. Song đây lão thật là sướng quá vì lão dù đến nước nào trong thiên hạ cũng có quyền: đến đâu đi thì người ta tránh, đang ngồi thì người ta phải tìm đường khác mà qua không dám đi trước mặt lão. Lại lão đi một mình chẳng phải có tiền hô hậu hét, chẳng phải truyền tin báo hộ. Tôi đâu cũng là nhà, ngủ đâu cũng là giường, đâu cũng có thảm hoa giường đồng. Vả lại dù đám xá nào thì lão cũng làm đầu phước, dù trong đám ấy có quan tư kẻ cả anh hùng hào kiệt thì cũng chẳng dám ngồi vuồi lão. Song một đôi khi vì lòng thương người ta vì nể bực thân thì lão giúp bực một hai việc như quét tuyết sân chùa cửa miếu. Lại nhiều khi vào nghe nghĩ đêm vuồi bực, song chẳng ai bắt bớ cách nào sôt, đừng kể có một lần kia người ta bắt là tại lần ấy lão mặc có



một áo da trong mà thôi, đoạn đi qua đàng lão có ý xuống thăm ruộng khoai xem đã có củ hay chưa, cho rên thầy lạ thì rước lão vào điếm, mà có người hầu hạ lão liên chẳng dám để lão một mình và mời ngồi gán cái cột, đoạn lấy dây đỡ lấy cánh tay lão cho đến khi nhận thật lão thì liền tha và mời cùng đưa đón đi khỏi địa phận tức thì chẳng dám trì hoãn lâu lại. Lại còn một điều lạ, là các dân khi thấy lão đến cõi đất mình thì liền trông đánh mõ rao mà đưa lão sang địa hạt khác mà dân nào cũng vậy cả.

Thứ năm sô phận lão thật là bằng yên thỏa thuê lắm, chẳng ai ví cho bằng: vì trong đời lão đã thấy nhiều và hằng ngày con mắt hằng xem thấy liên. Như vua chúa quan quyền nhiều khi phải giặc giã vây thành chém vua giết chúa. Kề thứ dân khi thì tai vạ điều nọ khi thì khôn khó điều kia, như khi cha mẹ hay là con cái chết, khi cháy cửa cháy nhà; song phần lão thật là yên thân cũng như truyện rằng cháy nhà hàng phố bằng chân như vại, ai thề nào thì mặc; đây lão trong những lúc ấy thì chỉ ngồi rung đùi, nằm thì vuốt bụng xoa về mà thôi. Lại chẳng có vua quan nào dám làm gì cho lão, dù giặc giã trộm cướp gian phi cũng chẳng dám giày vuột lão, đến nỗi dù áo lão tuy rằng tốt đẹp thế này mặc lòng, nhưng mà có bỏ dọc đàng ba tháng thì cũng chẳng ai dám đá đến mà lại ai ai thấy thì cũng bảo nhau rằng: Mày chớ có mó vào vì là áo của ông đây, chớ mó vào mà khôn.

Ấy vậy suy cho cùng ắt chỉ có một mình lão có phúc mà thôi. Vậy kẻ chữ nghĩa có nói rằng xưa cũng có một vài người có phúc như vua Augustô phú quý vì đã được cả và thế gian. Song lão nghĩ rằng anh vua Augustô rất

nghèo trong thiên hạ, vì chưng sự dùng gươm giáo mà ăn cướp thì là chính nghề những kẻ khô nhất áo ôm bản cùng chẳng còn biết rở vào đâu. Lại như lão gì... lão gì... Diogênê, thì tiếng vậy, nhưng mà kém lão dày xa lắm vì nghĩ còn phải cựa quanh trong cái thùng và xin một điều cùng vua gì nhà Lê... Lê xang rê. Sau nữa người ta nói rằng : học hành là nghề nhàn hạ yên thân, song nói thế là nói dối nhau mà thôi : như anh gì...Đề mọ xuất...then, phải chăng ? kẻ chữ nghĩa kẻ truyện rằng lão ta siêng năng chăm chút học hành, khi thấy mình học kém thì đào lỗ xuống làm như phòng, mà có khi ở dưới ấy hai ba tháng liền mà tập ; lại đến nỗi gọt tóc đình đầu để người ta cười là thằng trọc thì lấy dịp ấy chẳng dám ra đình việc làng cho được ở nhà mà học. Ấy nhàn gì nhàn ấy mà cũng gọi là nhàn ? Nhàn ấy gọi là nhàn khôn nạn thì phải hơn.

Ấy thế thật lão có phúc hơn mọi người : của cải hăng có dư dật, chức quyền sang trọng hơn vua, đi đâu cũng lọt, đến đâu người ta cũng trọng ; nên khi thấy người ta kẻ trách lời, người than thân rủa mình ; thì lão chẳng biết trách gì cùng rủa ai, chỉ kém điều ấy mà thôi.

---

# GRAMMAIRE ANNAMITE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

71. — L'idiome annamite se range dans la catégorie des langues appelées isolantes ou monosyllabiques, qui se composent de mots d'une syllabe, séparés, invariables et inflexibles.

72. — Il y a dix espèces de mots ou parties du discours : le substantif, l'article, l'adjectif, les pronominaux, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

### CHAPITRE PREMIER

#### DU NOM OU SUBSTANTIF

73. — Il y a deux sortes de noms : le nom commun et le nom propre. (On trouvera au supplément ce que nous avons à dire des noms propres : V. nos 336 et suiv.)

74. — Les noms communs de la langue annamite sont simples, s'ils sont formés d'un seul mot ou composés si deux ou plusieurs mots servent à le former. (Un paragraphe du supplément traite de ces mots composés dont l'exposé serait un peu difficile à comprendre au commencement de la grammaire).

§ I. — DU GENRE DANS LES SUBSTANTIFS

75. — Il y a en annamite deux genres : le masculin et le féminin.

Les noms d'hommes et d'animaux mâles sont du masculin ; les noms de femmes et d'animaux femelles sont du féminin.

76. — Contrairement à l'usage qui a, dans beaucoup de langues, attribué soit le genre masculin soit le genre féminin aux noms qui désignent des êtres inanimés, en annamite on ne leur donne point de genre et l'on dit :

Livre, *sách* ;

Chapeau, *nón* ;

Papier, *giấy* ;

Lit, *giường* ;

Maison, *nhà* ;

Caissette, *tráp* ;

Encre, *mực* ;

Montagne, *núi*.

77. — Pour indiquer le genre des êtres vivants, on place après le substantif, quelquefois avant, une particule qui varie selon les espèces :

1<sup>o</sup> Pour les hommes et les femmes

78. — On se sert généralement des particules ou des mots *ông*, *dàn ông* ou *nam* pour les hommes et *bà* (1), *dàn bà* ou *nữ* pour les femmes. Ainsi *người* qui signifie un être humain, devient :

*Người đàn ông*, ou *người nam*, pour désigner un homme ;

*Người đàn bà*, ou *người nữ*, pour indiquer une femme.

---

(1) Pris en soi, les mots *ÔNG* et *BÀ* signifient grand-père et grand-mère. Ils s'emploient aussi comme en français les mots Monsieur et Madame.

Autres exemples :

<i>Ông lão</i> , un vieillard ;	<i>Ông cô</i> , le trisaïeul ;
<i>Bà lão</i> , une vieille femme.	<i>Bà cô</i> , la trisaïeule.

79. — **NOTA :** 1<sup>o</sup> Dans quelques cas, fixés par l'usage, le mot *chàng* désigne les hommes, et le mot *nàng*, les femmes.

Ex. :

<i>Chàng rể</i> , le gendre ;	<i>Nàng dâu</i> , la bru ;
	<i>Nàng ri</i> , une pythonisse.

2<sup>o</sup> Dans la liste des parentés, on verra qu'il y a un certain nombre d'appellatifs spéciaux comme en français, qui dispensent d'employer d'autres particules pour indiquer les deux genres ; comme par exemple *bác* qui désigne l'oncle ; *cô*, la tante. (V. n<sup>o</sup> 340).

## 2<sup>o</sup> Pour les enfants et les jeunes gens

80. — Les particules *lai* pour le sexe masculin et *gái* pour le sexe féminin sont employées lorsqu'il s'agit des enfants et des jeunes gens.

Ainsi, *con*, qui veut dire enfant, devient :

*Con lai* (1), le garçon ; *con gái*, la fille.

Pour la même raison, on dit :

*Cháu lai*, le neveu ; *cháu gái*, la nièce, etc.

---

(1) Dans certaines régions, ce mot se prononce TRAI et ailleurs GIAL. C'est une remarque générale que, selon les endroits, GI, TR et L se confondent quelquefois dans la prononciation. Dans les livres imprimés autrefois, et dans les anciens manuscrits, on trouve BL ou ML comme initiales de mots qui commencent maintenant par L ou TR ou GI. — La prononciation BL et ML est surannée et ne s'emploie plus nulle part.

### 3<sup>o</sup> Pour les quadrupèdes, les poissons, les insectes et les reptiles

81. — Le masculin, pour toutes ces espèces d'animaux, se marque par le mot *đực*, et le féminin par le mot *cái*.

Ex :

*Bò đực*, le taureau.

*Trâu đực*, le buffle.

*Chó đực*, le chien.

*Mèo đực*, le chat.

*Chuột đực*, le rat.

*Con cá đực*, le poisson mâle.

*Rùa đực*, la tortue mâle.

*Cóc đực*, le crapaud.

*Con tằm đực*, le ver à soie mâle.

*Con sâu đực*, le ver mâle.

*Con rắn đực*, le serpent mâle.

*Bò cái*, la vache.

*Trâu cái*, la bufflesse.

*Chó cái*, la chienne.

*Mèo cái*, la chatte.

*Chuột cái*, la souris.

*Con cá cái*, le poisson femelle.

*Rùa cái*, la tortue femelle.

*Cóc cái*, le crapaud femelle.

*Con tằm cái*, le ver à soie femelle.

*Con sâu cái*, le ver femelle.

*Con rắn cái*, le serpent femelle.

82. NOTA. — 1<sup>o</sup> L'éléphant femelle s'appelle *voi nường* aussi bien que *voi cái* ; 2<sup>o</sup> on appelle *nái* au lieu de *cái* les femelles qui ont déjà porté. Ainsi : *ngựa đê* (1) *nái*, une jument ; *heo nái*, une truie ; *trâu đê nái*, une bufflesse.

### 4<sup>o</sup> Pour les oiseaux

83. — Pour les oiseaux, le mot *sống* indique le mâle et *mái* la femelle.

---

(1) ĐÊ signifie laisser, destiner à. . .

Ex. :

<i>Chim sống</i> , l'oiseau mâle.	<i>Chim mái</i> , l'oiseau femelle.
<i>Gà sống</i> , le coq.	<i>Gà mái</i> , la poule.
<i>Ngỗng sống</i> , le jars.	<i>Ngỗng mái</i> , l'oie.
<i>Bồ câu sống</i> , le pigeon mâle.	<i>Bồ câu mái</i> , le pigeon femelle.

### 5<sup>o</sup> Pour quelques plantes

84. — Certaines plantes ont des fonctions de reproduction analogues à celles des animaux et pour cette raison que l'on indique leur genre par les mots *đực* ou *cái* comme pour les quadrupèdes (Cf. n<sup>o</sup> 81)

Ex. :

<i>Dừa đực</i> , le cocotier mâle ;	<i>Dừa cái</i> , le cocotier femelle.
<i>Đu đủ đực</i> , le papayer mâle ;	<i>Đu đủ cái</i> , le papayer femelle.

## § II. — DU NOMBRE DANS LES SUBSTANTIFS

### *Singulier*

85. — Si l'on veut spécialement indiquer le singulier, on place devant le substantif soit l'adjectif numéral *một*, qui signifie un, si le sens le permet, soit le mot *cái* qui remplit alors en même temps le rôle de l'article (V. n<sup>o</sup> 106).

Ex. :

<i>Cái nhà</i> , la maison ;	<i>Cái bình</i> , le vase ;
<i>Một nhà</i> , une maison ;	<i>Một đèn</i> , une lampe.

*Pluriel*

Le pluriel peut être exprimé soit d'une manière déterminée soit d'une manière indéterminée :

86. — 1<sup>o</sup> D'une manière déterminée par les adjectifs numéraux 2, 3, 10, etc., qui précisent le nombre.

Ex.: Cinquante voitures, *năm mươi xe*.

Mille soldats, *một nghìn lính*.

87. — 2<sup>o</sup> D'une manière indéterminée :

A. Par l'adjonction de certains mots, comme *các*, *mọi*, *chúng*, *phó*, *ta* ; *hết*, *nhieu*, *ít* *nhieu*, *mấy*, *những*, qu'il faut étudier séparément.

88. — (a) *Các* et *mọi*, tous, désigne l'universalité tantôt absolue tantôt morale.

Ex : Tous les rois de la terre, *các vua thế gian* ;

Tous les êtres, *mọi giống mọi loài*.

89. — Dans le cas où l'on voudrait sans équivoque indiquer l'universalité absolue, il faudrait ajouter *cá* ou *hết thay thấy*, que l'on place à la fin de la phrase.

Ex.: Tous les hommes doivent mourir, *mọi người phải chết cá*.

Tous les mandarins sont dans la crainte, *các quan sợ hết thay thấy*.

90. — (b) *Chúng*. Ce mot, qui signifie tous, n'est jamais employé seul ; mais il est la marque du pluriel :

Des pronoms personnels et des substantifs qui en tiennent lieu. (V. nos 169 et suiv.).



De quelques autres substantifs, dont le nombre est assez restreint. On le met devant le substantif au singulier pour obtenir le pluriel.

Ex.:

<i>Bạn</i> , l'ami ;		<i>Chúng bạn</i> , les amis ;
<i>Gian</i> , le méchant :		<i>Chúng gian</i> , les méchants ;
<i>Tướng</i> , le chef.		<i>Chúng tướng</i> , les chefs.

91. — (c) *Phô*. Ce mot se place devant les substantifs tenant lieu du pronom personnel de la 2<sup>e</sup> et de la 3<sup>e</sup> personne, lorsque l'on veut honorer ceux à qui ou de qui l'on parle.

Ex.: *Phô ông, phô thầy*, messieurs. (V. n<sup>o</sup> 183).

92. — (d) *Ta*. *Ta* est une forme du pronom de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel. Placé après le mot *người*, homme, il devient la marque du pluriel *người ta*, les hommes, qui est de la 3<sup>e</sup> personne.

*Remarque* : Souvent aussi l'expression *người ta* est l'équivalente du pronom indéfini *ON* :

Ex.: *Người ta nói rằng*, on dit que...

*Tôi đã nghe người ta nói rằng*, j'ai entendu dire, ou j'ai entendu qu'on disait.

93. — (e) *Hết*. Ce mot signifie tous, absolument tous, et indique par conséquent toujours l'universalité absolue.

Ex.: *Hết sức*, de toutes ses forces.

*Hết thể*, de toutes les manières.

94. — Pour rendre la phrase plus énergique ou plus élégante, on réunit quelquefois les mots *mọi* ou *thầy* et *thầy* *thầy* à *hết* de la manière suivante :

Ex.: *Hết mọi người*, ou *người ta hết thầy thầy*, tous les hommes, sans exception.

95. — (f) *Những*. Ce mot exclut l'universalité, et indique toujours un groupe, une catégorie. Il se traduit mieux par ceux qui ou tous ceux qui, que par tous.

Ex.: *Những người tôi đã gặp*, tous les hommes que j'ai rencontrés, c'est-à-dire ceux que j'ai rencontrés.

96. — (g) *Nhiều*, beaucoup ; *ít nhiều*, quelques-uns, en petit nombre ; *mấy*, quelques-uns ; *hầu hết* et *hầu như* *cá*, presque tous. Ces mots sont aussi la marque du pluriel.

Ex.: *Mấy người* ou *ít nhiều người chết*, quelques personnes sont mortes.

B. Le pluriel est indiqué encore :

97. — (a) Par les mots collectifs *đồng* et *lũ*, troupe ; *đàn*, *bầy*, *bọn*, *tốp*, bande.

Ex.: Beaucoup d'hommes, une grande foule d'hommes,  
*đồng người lắm* ;

Une troupe de voleurs, *lũ thằng cướp* ;

Une armée de fourmis, *lũ kiến* ;

Une poignée de soldats, *một tốp lính*.

98. — (b) Par certains noms de nombre, pris dans un sens indéfini, comme *muôn* et *muôn ngàn*, 10.000, c'est-à-dire beaucoup.

99. — (c) Par les expressions : *vô vãn*, sans nombre, *vô vãn vô số*, incalculable.

Ex. : Le nombre de ceux qui sont morts de la peste est incalculable, *ké chết dịch, thì vô vãn vô số*.

100. — C. Pour quelques expressions reçues, le pluriel se forme par la répétition du mot au singulier.

Ex. : *Đời đời*, et même *đời đời kiếp kiếp*, les siècles, les siècles des siècles.

### § III. — LE NOMBRE N'EST PAS EXPRIMÉ

Souvent le nombre n'est pas exprimé :

101. — 1<sup>o</sup> Dans les sentences ou propositions générales qui peuvent aussibien se comprendre au singulier qu'au pluriel.

Ex. : *Chim bay, cá lội*, l'oiseau vole, le poisson nage, ou les oiseaux volent, les poissons nagent ;

*Đàn bà yếu hơn đàn ông*, la femme est plus faible que l'homme, ou les femmes sont plus faibles que les hommes ;

*Cứng hơn sắt*, plus dur que le fer.

102. — 2<sup>o</sup> Lorsque le contexte de la phrase ou la circonstance dans laquelle on se trouve, indiquent suffisamment le nombre.

Ex. : *Đi chăn trâu*, va paître le buffle ou les buffles.

103. — 3<sup>o</sup> Lorsque l'on fait abstraction du nombre.

Ex. : *Xưng tội*, confesser ses péchés, c'est-à-dire se confesser.

*Mày đi đâu? con đi chăn trâu*, où vas-tu? Je vais paître mon buffle (ou mes buffles).

## CHAPITRE II

### DE L'ARTICLE

104. — Il n'existe pas d'articles proprement dits en annamite ; mais comme on le verra plus loin (nos 157 et suiv.), tous les pronominaux remplissent le rôle d'articles lorsqu'ils accompagnent un substantif. Par conséquent, comme exemples, nous n'en donnerons ici que deux qui sont très souvent employés comme articles, ce sont les mots :

105. — *Con*, qui sert d'article pour la plupart des noms d'animaux ; et

106. — *Cái*, qui est employé pour les choses inanimées :

107. — Ex. :

L'abeille, *con ong* ;  
Le canard, *con vịt* ;  
Le chat, *con mèo* ;  
Le cheval, *con ngựa* ;  
La chèvre, *con dê* ;  
Le cochon, *con lợn* ;  
Le crocodile, *con sấu* ;  
Le moustique, *con muỗi* ;  
L'oie, *con ngỗng* ;  
Le poisson, *con cá* ;  
Le poule, *con gà* ;  
Le serpent, *con rắn* ;  
Le tigre, *con hổ*.

La balance, *cái cân* ;  
La boîte, *cái hộp* ;  
La bouteille, *cái chai* ;  
Le chapeau, *cái nón* ;  
L'éventail, *cái quạt* ;  
La fleur, *cái hoa* ;  
L'habit, *cái áo* ;  
La malle, *cái hòm* ;  
La montagne, *cái núi* ;  
Le pantalon, *cái quần* ;  
La porte, *cái cửa* ;  
Le rabot, *cái bào* ;  
La table, *cái bàn*.

**108. — Double exception.** — A cette règle générale il y a une double exception : 1<sup>o</sup> Quelques noms d'êtres inanimés ont l'article *con*. Voici les principaux :

<b>Le</b> biceps, <i>con chuôt tay</i> ;	La manivelle, <i>con quay</i> ;
<b>Le</b> cachet (sceau), <i>con dấu</i> ;	La mère du vinaigre, <i>con giấm</i> ;
<b>La</b> carte (à jouer), <i>con bài</i> ;	L'œil, <i>con mắt</i> ;
<b>Le</b> couteau, <i>con dao</i> ;	Une pièce des échecs, <i>con cò</i> ;
<b>L'</b> écheveau (de soie), <i>con tơ</i> ;	La pupille de l'œil, <i>con ngườ</i> ;
<b>Le</b> flot, <i>con sóng</i> ;	Le vilebrequin, <i>con khoan</i> .
<b>Le</b> ginseng, <i>con sâm</i> ;	
<b>Le</b> mannequin, <i>con nộm</i> ;	

**109. — 2<sup>o</sup>** Un petit nombre de noms d'animaux prennent à volonté l'article *cái* ou *con* :

Ex. : Le serpent, *con rắn* ou *cái rắn* ;  
 Le pou de bois, *con mỗ* ou *cái mỗ* ;  
 Le ver de terre, *con sà* ou *cái sà* ;  
 Le crapaud, *con cóc* ou *cái cóc* ;  
 Le fourmi, *con kiến* ou *cái kiến* ;  
 Le cancrelat, *con gián* ou *cái gián*.

#### EMPLOI ET SUPPRESSION DE L'ARTICLE

**110. —** L'article s'emploie avec les noms qui ont besoin d'être bien déterminés.

Par conséquent l'article se supprime :

**111. — A.** Lorsque l'on désigne des espèces de poissons ou d'oiseaux, si les mots génériques *cá*, poisson, ou *chim*, oiseau, entrent dans la formation du nom de l'espèce.

Ainsi on dit *con cá*, le poisson ; mais on dira en supprimant l'article, *cá roi*, la baleine, *cá đuối*, la raie, *cá lờn bơn*, la sole, etc.

De même l'oiseau se dit *con chim*, mais le pigeon se dira *chim bócâu*, la tourterelle *chim gáy*, le moineau *chim sé*, etc.

112. — B. Lorsque le mot est si bien déterminé par lui-même ou par la place qu'il occupe qu'il ne peut y avoir aucune ambiguïté.

Ex. : Lever la main pour bénir, *giơ tay lên làm phép* ;  
De la tête aux pieds, *từ đầu đến chân*.

Pour la même raison il se supprime devant les noms propres.

(a) L'article *con* précédant immédiatement un nom propre signifie *uniquement* la nommée X, la fille une telle : ainsi *con Quế* signifie la nommée Quế ; *con Xinh*, Mlle ou la fille Xinh.

*Con*, suivi d'un adjectif démonstratif, a également le sens de jeune fille.

Ex. : Bien qu'excessivement riche, cette jeune fille n'a jamais voulu se marier, *con ấy dù giàu có quá lẽ nhưng mà không chịu lấy chồng bao giờ*.

(b) L'article *cái* précédant un nom propre, indique aussi qu'il s'agit d'une fille, et spécialement d'une petite fille.

Ex. : La petite Bình, *cái Bình*.

113. — C. Lorsque la phrase exprime une sentence ou une idée générale.

Ex. : Les femmes sont bavardes, *dàn bà hay nói* ;  
La chair du canard est meilleure que celle de la  
poule, *thịt vịt ngon hơn thịt gà*.

114. — D. L'article partitif *du, de, des*, ne se rend jamais en annamite.

Ex. : Puiser de l'eau, *múc nước* ;  
Une feuille de papier, *tờ giấy* ;  
Avez-vous un cheval ? (ou des chevaux ?) *anh  
có ngựa không ?*

NOTA. — Un grand nombre de noms de villages sont précédés du mot *ké*, qu'on peut, dans ce cas, considérer comme un article spécial.

Exemples de noms de villages : *Ké Chợ, Ké Bưởi, Ké  
Sở, Ké Vinh, Ké Non, Ké Báng, Ké Sét*, etc.

A proprement parler, *ké* est un pronom qui signifie ceux qui ; par conséquent tous ces noms propres de villages étaient autrefois des noms communs ; on disait par exemple : *Ké Chợ*, par abréviation de *ké ở chợ*, ceux qui sont au marché ; *Ké Bưởi*, pour *ké ở Bưởi*, les habitants du village des pamplemousses, etc.

---

## CHAPITRE III

### DE L'ADJECTIF

§ 1<sup>er</sup>. — DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS

#### 1<sup>o</sup> Du comparatif

115. — *Le comparatif de supériorité* se marque par l'adverbe *hơn*, plus, ou *hơn là* (là est le plus souvent sous-entendu), qui se place entre les deux termes de la comparaison.

Ex. : Pierre est plus grand que Paul, *Pêtrô cao hơn Paulô*

L'or est plus précieux que le fer, *vàng quý hơn (là) sắt.*

Cette année est plus froide que l'année dernière, *năm nay rét hơn năm ngoái.*

Les hommes sont plus portés au mal qu'au bien, *loài người hướng chiều về đường trái hơn đường lành.*

116. — *Le comparatif d'égalité* se rend par l'adverbe *bằng*, comme, égal; *đường như*, *đường bằng*, *cũng bằng* ou *bằng như*, *bằng*, égal, également, ou *không*



*thua*, không kém, non inférieur, que l'on met après l'adjectif.

Ex. : Cette église est aussi belle que l'autre, *nhà thờ này đẹp bằng ou cũng bằng nhà thờ kia*.

117. — Ou par les expressions *thế nào... thế ấy; đường nào... đường ấy; ngắn nào... ngắn ấy*, etc., qui se correspondent deux à deux. Le premier terme suit l'adjectif comparé, le second l'adjectif à comparer; mais la phrase annamite est le renversement de la phrase française.

Ex. : Tu es aussi méchant qu'il est bon, *nó hiền thế nào, thì mày dữ thế ấy*. (m. à m. il est bon autant, alors tu es méchant autant).

Son fils est aussi généreux qu'il est avare, *nó tham của ngắn nào, thì con nhà nó rộng rãi ngắn ấy*.

Il est aussi humble que savant, *người thông thái ngắn nào thì khiêm nhường ngắn ấy*.

Il est aussi généreux que riche, *người giàu có bằng bao nhiêu, thì người rộng rãi bằng bấy nhiêu*.

Sa maison est aussi proche que la mienne est éloignée, *nhà tôi xa chừng nào, thì nhà nó gần chừng ấy*.

118. — Le comparatif d'infériorité peut se rendre par les deux adverbes *ít hơn* qui signifie moins et *kém* ou *kém hơn*, moindre; ou encore par les expressions *không bằng* ou

*không được bằng*, qui se placent entre les deux termes de la comparaison.

Ex.: Cette maison est moins haute que l'autre, *nhà này không cao bằng nhà kia*.

119. **NOTA.** — Il est plus commun pratiquement de laisser les expressions *ít hơn* et *kém* qui manquent souvent d'élégance, et de retourner les termes de manière à obtenir un comparatif de supériorité, ou bien de se servir du comparatif d'égalité que l'on fait précéder de la négation *không* ou *chẳng*.

Ex. : Je suis moins grand que vous, c'est-à-dire :  
Vous êtes plus grand que moi : *anh cao hơn tôi*.  
Ou encore : je ne suis pas aussi grand que vous,  
*tôi không cao bằng anh*.

## 2<sup>o</sup> Du superlatif

120. — *Le superlatif absolu.* **A.** Les termes annamites qui traduisent les adverbes très, fort, bien, etc., sont *lắm*, *rất* et *cực*.

*Lắm* a sa place après l'adjectif ; *rất* et *cực* doivent le précéder.

Ex. : La très Sainte Vierge, *rất thánh Đức Bà*.  
Il fait très chaud aujourd'hui, *hôm nay bức lắm*.  
La très pure Vierge, *Đức Bà cực sạch sẽ*.

121. **NOTA.** — Ces trois mots *lắm*, *rất* et *cực* sont loin de pouvoir être pris indifféremment les uns pour les autres.

1<sup>o</sup> *Cực* ne peut s'employer que pour former soit au physique soit au moral non un superlatif simple, mais un superlatif exprimant quelque chose d'extraordinaire.

Ex. : Très malheureux, tout à fait malheureux, *cực khổn cực nạn*.

122. — 2<sup>o</sup> Il n'y a pas entre *lắm* et *rất* une idée différente, et souvent on peut les prendre l'un pour l'autre à volonté ; cependant non seulement *lắm* doit toujours être le dernier mot de la phrase ou du membre de phrase, mais dans quelques cas fixés par l'usage, il faut prendre soit *rất* soit *lắm* et on ne pourrait employer d'autres tournures que celles qui sont reçues. Il faut dire par exemple : *rất thánh Đức Bà*, la très Sainte Vierge ; *Bức lắm*, il fait très chaud, etc., etc.

Il n'y a que l'usage qui puisse faire connaître ces cas.

123. — B. Pour renforcer le superlatif ordinaire, on met *rất* avant l'adjectif et *lắm* après (On peut souvent traduire ainsi les superlatifs marqués en français par les mots *fort*, *extrêmement*, *excessivement*).

Ex. : Très poli, *rất lịch sự lắm* ;

Une montagne excessivement haute, *núi rất cao lắm*.

Ces règles sont générales et s'appliquent toujours ; nous allons en donner quatre autres qui ne s'occupent que de quelques cas particuliers.

124. — *a.* Le superlatif s'exprime encore dans quelques cas autorisés par l'usage par la répétition de l'adjectif au positif.

Ex. :

Très léger, *nhẹ nhẹ* ; | Très doux au toucher, *êm êm*

125. — *b.* On réunit quelquefois deux adjectifs qui se renforcent mutuellement :

Ex. :

Très mordant, *cay rách* ; | Très différent, *khác lạ* ou  
*khác xa*.

126. — *c.* D'autres fois, pour mettre l'adjectif au superlatif on lui adjoint un mot qui n'a pas de sens par lui-même et qui ne sert qu'à renforcer le sens de l'adjectif.

Ex. :

Très sec, *khô khốc* ; | Très dur, *cứng quạnh* ou  
Très noir, *đen điu* ; | *cứng quánh* ;

127. — *d.* Pour d'autres expressions on réunit l'adjectif chinois avec l'adjectif annamite correspondant qu'il faut mettre au superlatif.

Ex. :

Très grand, *lớn đại* ; | Très pâle, *mét xanh, tái mét*  
Très noir, *hắc đen* ; | Très juste, *thậm phải*.

NOTA. — L'on trouvera très souvent deux adjectifs accolés un à l'autre sans que leur réunion forme un superlatif. Au

chapitre des *Mots Doubles* (nos 370 et suiv.), l'on verra la raison de cette distinction.

128. — *Le superlatif relatif* se rend par les expressions : *hơn cả*, plus que tout ; *nhất*, le premier ; *nhất phẩm*, au premier rang.

129. — *Le superlatif excessif* se rend en annamite par une foule d'expressions dont voici quelques exemples :

*Quá bội*, *quá mực*, *quá lăm*, *quá đê*, sans mesure ;  
*Quá sức*, qui dépasse les forces ; *tốt đão đẽ*, *quá sức*,  
beau au-dessus de toute expression.  
*Quá lẽ*, plus que de raison ;  
*Lạ lùng*, extraordinaire ; *đẹp lạ lùng*, tout-à-fait  
beau ;  
*Vô cùng*, sans fin ; *lâu vô cùng*, très longtemps.

## § II. — DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

### 1<sup>o</sup> Adjectifs numéraux

#### *Adjectifs numéraux cardinaux*

130. — En regard des noms de nombre annamites que nous allons donner, nous inscrirons aussi la traduction chinoise qu'il est indispensable de connaître pour l'intelligence des dates, des années, des règnes, etc. Toutefois nous ne donnerons que les principaux :

1	một. . . . .	nhất
2	hai. . . . .	nhị
3	ba. . . . .	tam
4	bốn. . . . .	tứ
5	năm. . . . .	ngũ
6	sáu. . . . .	lục
7	bảy. . . . .	thất
8	tám. . . . .	bát
9	chín. . . . .	cửu
10	mười. . . . .	thập
11	mười một. . . . .	thập nhất
12	mười hai. . . . .	thập nhị
13	mười ba. . . . .	thập tam
14	mười bốn. . . . .	thập tứ
19	mười chín. . . . .	thập cửu
20	hai mươi. . . . .	nhị thập
21	hai mươi một. . . . .	nhị thập nhất
24	hai mươi tư. . . . .	nhị thập tứ
30	ba mươi. . . . .	tam thập
40	bốn mươi. . . . .	tứ thập
45	bốn mươi lăm. . . . .	
50	năm mươi. . . . .	ngũ thập
60	sáu mươi. . . . .	lục thập
70	bảy mươi. . . . .	thất thập
81	tám mươi một. . . . .	
100	một trăm. . . . .	nhất bách
101	một trăm một. . . . .	
102	một trăm hai. . . . .	
105	một trăm năm. . . . .	

110	một trăm mười. . . . .	
	một trăm một. . . . .	
120	một trăm hai mươi. . . . .	
	một trăm hai. . . . .	
150	một trăm rưỡi. . . . .	
	một trăm năm mươi. . . . .	
200	hai trăm. . . . .	
500	năm trăm. . . . .	
1.000	một nghìn. . . . .	nhất thiên
1.001	một nghìn một. . . . .	
1.010	một nghìn mười. . . . .	
1.100	một nghìn một trăm. . . . .	
	một nghìn một. . . . .	
1.500	một nghìn năm trăm. . . . .	
	một nghìn rưỡi. . . . .	
2.000	hai nghìn. . . . .	nhị thiên
2.700	hai nghìn bảy. . . . .	
7.500	bảy nghìn năm trăm. . . . .	
	bảy nghìn rưỡi. . . . .	
10.000	một vạn. . . . .	nhất vạn
	một muôn. . . . .	
20.000	hai vạn. . . . .	
100.000	mười vạn. . . . .	nhất ức
	một vạc. . . . .	
500.000	năm mươi vạn. . . . .	
1.000.000	một trăm vạn. . . . .	nhất triệu
10.000.000	một nghìn vạn. . . . .	kinh
100.000.000	một nghìn ức. . . . .	tỷ
1.000.000.000	một vạn ức. . . . .	cai

*Remarques*

131. — 1<sup>o</sup> Sur un. — A partir de vingt, on dit *một* au lieu de *một*.

Ex. : 21, *hai mươi một* ;  
31, *ba mươi một* ;  
111, *một trăm mười một*.

132. — 2<sup>o</sup> Sur les neuf premiers nombres. — A partir de cent, *một* et les neuf premiers nombres désignent des unités, des dizaines, des centaines, etc., de l'ordre immédiatement inférieur, lorsqu'il s'agit d'un nombre abstrait.

Ex. : 110, *một trăm một* (101 se dit *một trăm một*) ;  
190, *một trăm chín* ;  
750, *bảy trăm năm* ou *bảy trăm mười* (1) ;  
2.200, *hai nghìn hai* ;  
45.500, *bốn vạn năm nghìn năm* ;  
45.550, *bốn vạn năm nghìn năm trăm năm*.

Toutefois cette règle ne s'applique pas, lorsqu'il s'agit de nombres concrets, et il faut alors compter comme en français.

Ex. : 110 soldats, *một trăm mười quân lính* ;  
2.200 personnes, *hai nghìn hai trăm người*.

133. — 3<sup>o</sup> Sur *mười*. — A partir de vingt, *hai mươi*, le mot *mười* perd l'accent *huyền* et s'écrit *mười*.

---

(1) RƯỠI et RƯỚI, signifient et demi. Au-dessous de 100, il faut dire RƯỠI et au-dessus RƯỚI.



134. — 4<sup>o</sup> Sur *bốn* et *năm*. — De 20 à 100, 4 se traduit indifféremment par *bốn* ou *tư* mais *tư* est peut-être plus employé que *bốn*.

Ex. : 84, *tám mươi bốn* ou *tám mươi tư*.

85, *tám mươi lăm*.

### *Adjectifs numéraux ordinaux*

135. — Le premier se dit *thứ nhất* (et jamais *thứ một*).

Le quatrième peut se dire *thứ tư* ou *thứ bốn*.

Sauf ces deux remarques, les adjectifs numéraux ordinaux se forment en faisant précéder les adjectifs numéraux cardinaux du mot *thứ*.

Ex. : Le 15<sup>e</sup>, *thứ mười lăm*.

Le 100<sup>e</sup>, *thứ một trăm*.

Le 1000<sup>e</sup>, *thứ một nghìn*.

136. — Pour les adjectifs numéraux chinois, il suffit de placer le mot *đệ* devant les adjectifs numéraux cardinaux pour en faire des adjectifs numéraux ordinaux.

Ex. : Le premier, *đệ nhất*.

Le dixième, *đệ thập*.

Le centième, *đệ nhất bách*.

### *Aux adjectifs numéraux se rattachent*

137. — 1<sup>o</sup> *Les nombres approximatifs :*

Un ou deux, *một hai* et *một vài*.

A peu près deux, *vài*.

A peu près trois, *và*.

Deux ou trois *hai ba* et *vài và* ; ou *dôi ba*.

Trois ou quatre, *ba bốn, năm ba* et *và bốn*.

Cinq ou six, *năm sáu, năm bảy*.

De cinq à dix, *năm mười*.

Neuf à dix, *chín mười*.

Une dizaine, *một chục* (1).

Environ une douzaine, *mười mười hai*.

A peu près une quinzaine, *mười mười lăm*.

Environ une vingtaine, *vài mười, vài chục*.

Deux ou trois dizaines, *vài và chục*.

Six ou sept mille, *năm sáu nghìn, ou năm bảy nghìn*.

Environ, à peu près, *độ, chừng, chừng độ*.

A peu près 2.500, *phóng chừng độ hai nghìn rưỡi*.

Quelques, *mấy*.

138. — 2° *Les nombres fractionnaires :*

Un demi, la moitié, une moitié, *nửa* ; *một nửa*.

Un tiers, *một phần*, m. à m. une partie ; *chia ba lấy một*, m. à m. divisez en trois, prenez un ; *ba phần lấy một*, m. à m. de trois parties prenez une.

Un quart, *bốn phần lấy một*, m. à m. de quatre parties prenez une.

Deux tiers, *hai phần* ; *ba phần lấy hai* ; *hai phần trong ba*, m. à m. deux parties en (sur) trois.

Un cinquième, *năm phần lấy một*.

La moitié, comme la moitié, *bằng rưỡi*.

---

(1) Le mot *chục* ne s'emploie guère avec des noms de personnes ou d'êtres animés.

139. — 3° *Les nombres proportionnels :*

**Double**, bằng hai ; gấp hai ; gấp đôi.

**Triple**, bằng ba ; gấp ba.

**Quadruple**, bằng bốn ou bằng tư ; gấp bốn ou gấp tư.

**Centuple**, bằng một trăm, gấp trăm.

**Une fois**, bằng một.

**Cent fois**, bằng trăm ou bằng gấp trăm.

**Mille fois**, bằng nghìn ou bằng một nghìn.

**Un million de fois**, bằng một triệu.

140. — 4° *Des idiotismes comme :*

**Quatre heures**, giờ thứ tư. (la 4<sup>e</sup> heure).

**Vendredi**, ngày thứ sáu. (le 6<sup>e</sup> jour).

**Première classe**, hạng nhất.

**Seconde classe**, hạng nhì.

**Fils unique**, con một.

**Seul**, một mình.

**Surtout**, premièrement, nhất là.

**Un à un**, từng một.

**En un mot**, nửa lời (demi-mot).

**Trois à trois**, ba người làm một.

**Une heure et demie**, một giờ rưỡi.

**La mère et ses deux enfants**, ba mẹ con.

**Nous trois**, ba chúng tôi ou ba tôi.

**Un instant, un moment**, một chốc ; một phút ; một lát ;  
chốc nữa ; một nhóng.

**Tous les deux jours**, hể hai ngày.

**Quelquefois**, một đôi lần.

**De jour en jour davantage**, một ngày một hơn.

**Plus de cent ans**, quá một trăm năm.

## 2<sup>o</sup> Adjectifs démonstratifs

141. — Les adjectifs démonstratifs *ce, cet, cette, ceux*, s'expriment par l'une des trois particules *này, kia* ou *ấy*.

*Này* indique des objets présents ; *kia* et *ấy* rappellent des personnes absentes ou indiquent des objets éloignés.

Ex. : Cette maison-ci est moins élevée que celle-là,  
*cái nhà này không cao bằng nhà kia.*

Cet homme-là, *người ấy*.

Faut-il prendre ce chemin-ci ou celui-là ? *có phải đi đường này hay là đi đường kia.*

142. — NOTA. — 1<sup>o</sup> Après les mots marquant le temps, l'adjectif *này* perd son accent et se prononce *nay*.

Ex. :

Auourd'hui, *hôm nay*.

Autrefois, *xưa nay*.

Jusqu'à présent, *bây lú nay*.

Cette année, *năm nay*.

2<sup>o</sup> Il se change en *nây*, quand il s'agit d'un temps passé relativement récent.

Ex. :

Tout-à-l'heure, *lúc nây*. | Peu avant, *khi nây*.

---

## 3<sup>o</sup> Adjectifs possessifs

143. — Il n'existe pas d'adjectifs possessifs en annamite ; mais le sens de l'adjectif possessif se rend de l'une des trois manières suivantes :

(a) Les pronoms personnels et tous les mots qui en

tiennent lieu, placés après un substantif, traduisent le sens de l'adjectif possessif (V. n<sup>os</sup> 169 et suiv.)

Ex. :

Mon père, <i>cha tôi</i> (le père de moi).	Ta maison, <i>nhà anh</i> .
A votre gré, <i>mặc ý ông</i> .	Son habileté, <i>tài người</i>

144. — (b) Lorsque, dans une proposition, l'on veut exprimer la relation de propriété d'une manière explicite, l'on fait précéder ces pronoms personnels ou le nom du propriétaire du substantif *của*, qui veut dire chose de..., propriété de... ; ou bien l'on répète le nom de la chose elle-même.

Ex. : Mon couteau, *dao của tôi* (m. à m. couteau, propriété de moi).

L'habit de mon frère, *áo của anh tôi*.

Chacun doit labourer son champ, *ai ai phải cày ruộng của mình*.

NOTA. — Il faut bien remarquer que lorsque l'adjectif possessif exprime seulement une relation de dépendance, on ne peut jamais se servir du terme *của*.

145. — (c) Les mots *về* et *thuộc về*, c'est-à-dire : qui a rapport à, s'emploient au lieu de *của*, mais ont un sens plus étendu ; ils n'expriment souvent qu'une simple relation de dépendance.

Ex. : Leur autorité (parlant des mandarins), *quyền thuộc về các quan*.

Ses habitants (les habitants d'un village), *người ta thuộc về làng này*.

§ III. — DES ADJECTIFS INDÉFINIS

146. — Les principaux adjectifs indéfinis français : *chaque, tout et tous, quel, quelque, tel, nul, même, aucun, quelconque*, se traduisent comme suit :

(a) **Chaque**

147. — *Chaque* se rend par *mỗi, mỗi một* ou par *hễ... gì, hễ... nào*.

Ex. : Une fois chaque année, *mỗi năm* ou *mỗi một năm một lần*.

Chaque homme, *mỗi một người*.

Chaque fois, *hễ lần nào* ou *mỗi lần*.

148. — Lorsque *chaque* exprime une idée de temps, il se traduit par *hằng*.

Ex. : Il y a chaque jour, chaque année, *hằng ngày*  
*hằng năm* (*hằng*) có.

(b) **Tout, tous**

149. — *Tout, tous* se rend par *mọi, khắp, hết, cả, cá và, các, điều*, et aussi par *mấy, lộn, chúng, thay thay, những, hằng*. On renforce le sens en joignant ensemble plusieurs de ces adjectifs, comme *khắp mọi, hết mọi, hết thay thay, hết mọi, điều hết*, etc.

Les exemples suivants en feront voir le sens et l'emploi :

Tous les hommes doivent mourir, *mọi người phải chết*,  
ou *hết mọi người phải chết*.

Tous les hommes, sans exception, doivent mourir, *mọi người đều phải chết cả.*

En tous lieux, *khắp mọi nơi.*

Le monde tout entier, *khắp thế gian.*

De tout son cœur, de toutes ses forces, *hết lòng hết sức.*

Absolument tous les hommes, *người ta hết thay thay.*

Perdre tous ses biens, *mất hết mọi của.*

Tout le jour et toute la nuit, *cả ngày cả đêm.*

Toute la maison, *cả và nhà.*

Tous les trois, *cả ba et cả và ba.*

Tous, grands et petits, *các người lớn bé.*

Confesser tous ses péchés, *xưng hết các tội mình.*

Tous les êtres, *các giống các loài ou các loài các vật.*

Toute la vie, *lọn đời.*

Toute l'année, *lót năm.*

Tout le corps, *cả và mình.*

Tous ceux que j'ai rencontrés, *những người tôi đã gặp.*

Toutes les fois qu'il est venu, *những khi nào ou hể lần nào người đã đến.*

### (c) **Quel**

150. — *Quel* se rend par nào et par gì ou chi.

Ex. : De quelle manière ? *Thế nào ?*

Quelle raison de craindre ? *có lẽ nào mà sợ ? ou có lẽ gì đáng sợ et có lẽ chi đáng sợ ?*

Quelle intention ? *Ý nào ?*

(d) **Quelque**

151. — *Quelque* se rend aussi par *nào*.

Ex. : *Quelque* chemin que vous preniez, *ông đi đường nào mặc lòng*.

De *quelque* façon que ce soit, *cách nào, cách nào*.

*Quelque* malheur qu'il éprouve, il ne perd pas courage, *dù khôn nạn (thế nào ou) đường nào mặc lòng thì người không sờn lòng*.

(e) **Tel**

152. — *Tel* s'exprime par *thế nào* avec *thế ấy* comme corrélatif, et par abréviation par *nào*. . . *ấy*.

Ex. : *Tel* père, *tel* fils, *cha nào con ấy*.

*Tel* maître, *tel* élève, *thầy thế nào tớ thế ấy*.

NOTA. — Si *tel* a le sens de quiconque, il faut le traduire par *ai ai* ou *hễ ai*. (V. n<sup>o</sup> 208).

(f) **Nul, aucun**

*Không có, không có ai, không ai*.

153. — *Nul* se rend par *không ai* ou *không có ai*.

Ex. : Il n'y a aucun témoin, *không có ai làm chứng*.

Il n'y a nulle raison de craindre, *không có lẽ gì mà lo sợ*.

*Nul* homme ne sait, *không ai biết*.



(9) **Même**

*Một, cũng một, đồng.*

154. — *Même* se traduit : 1<sup>o</sup> Par *một* ou *cũng một*.

Ex. : Le même homme, *cũng một người*.

Ce sont les enfants de la même famille, *nó là con cái một nhà*.

En ce même temps, *một khi ấy ; một trậ, cũng một trậ*.

Ceux qui sont du même parti, *kẻ đi một bè*.

Suivre la même mesure, la même ligne de conduite, *cứ một mực*.

155. — 2<sup>o</sup> Par *đồng*, qui signifie égal, en même temps, lorsque le sens de *même* donne lieu à cette interprétation.

Ex. : Ils sont du même sentiment, *nó đồng tình với nhau*.

De même cœur, de mêmes forces, *đồng tâm, đồng sức*.

De même rang, *đồng hàng*.

De même famille, *đồng tính*.

De même âge, *đồng niên*.

Des gens de même bord, *những người đồng đảng*.

156. — 3<sup>o</sup> Quelquefois, au commencement du discours, il est plus élégant de tourner la phrase de la manière suivante :

C'est le même homme qui.... *chính ông....cũng là....*

---

## CHAPITRE IV

### DES PRONOMINAUX GÉNÉRIQUES

157. — Les pronominaux génériques sont des mots qui jouent le rôle soit d'articles soit de pronoms par rapport à des catégories déterminées d'êtres ou d'objets.

Ils sont articles lorsqu'ils accompagnent un substantif, pronoms lorsqu'ils le remplacent.

En général ces mots ajoutent plutôt à l'élégance qu'à la clarté de la phrase, ce qui permet fréquemment de les supprimer. Toutefois quiconque veut avoir une diction exacte, facile et agréable, doit connaître parfaitement l'usage de ces particules.

Nous allons donner la liste des principaux pronominaux, omettant ceux qui sont d'un emploi moins commun de même que certains mots énumérés quelquefois dans la série des pronominaux, mais qui, nous semble-t-il, doivent être plutôt classés parmi les vrais substantifs, comme *bánh*, pain ; *chén*, tasse ; *điếu*, pipe ; *ống*, tube, etc., etc. On trouvera les plus employés au premier paragraphe ; les autres seront rangés par ordre alphabétique.

#### § 1<sup>er</sup>

##### 1<sup>o</sup> QUÂN, ĐÚA, TÊN, THÀNG.

158. — Pronominaux pour les gens de bas étage. Les trois premiers servent exclusivement pour les hommes,

le dernier s'emploie quelquefois, mais rarement, pour quelques animaux.

Ex. : Il y a six cents soldats dans la citadelle, mais il y en a cent de malades. *Trong thành có sáu trăm TÊN lính, nhưng mà có một trăm TÊN ốm.*

Il y a six enfants dans cette maison, deux garçons et quatre filles. *Nhà này có sáu ĐỨA con, hai ĐỨA con trai, bốn ĐỨA con gái.*

## 2<sup>o</sup> CON

159. — Pronominal des noms de la plupart des êtres animés, et même de quelques êtres inanimés que l'usage seul peut faire connaître. (Cf. *De l'article*, n<sup>o</sup> 105.)

Ex. :

<i>Con cháu</i> , le neveu ;	<i>Con dâu</i> , la bru ;
<i>Con nuôi</i> , l'enfant adoptif ;	<i>Con mồ côi</i> , l'orphelin ;
<i>Con dãi</i> , la servante ;	<i>Con hát</i> , l'actrice ;
<i>Con mồi</i> , l'espion ;	<i>Con bồng</i> , la sorcière ;
<i>Con bò</i> , le bœuf ;	<i>Con trâu</i> , le buffle ;
<i>Con nước</i> , la marée ;	<i>Con mắt</i> , l'œil ;
<i>Con người</i> , la pupille de l'œil ;	<i>Con dao</i> , le couteau.

Aiguise le grand couteau, *mài con dao lớn.*

Combien avez-vous tué de bêtes ? J'ai abattu un canard sauvage et deux sarcellés. *Ông đã bắn được mấy con ? Tôi đã bắn được một con vịt giới vuồi hai con mòng két.*

3<sup>o</sup> CÁI

160. — Pronominal des choses inanimées, sauf les quelques exceptions signalées au n<sup>o</sup> 108.

Ex.: Je suis allé acheter dix assiettes au marché. *Tôi đi chợ mua mười cái đĩa.*

4<sup>o</sup> CHIẾC

161. — Pronominal des bateaux, des barques, des nattes, des pains et gâteaux, des objets isolés d'une paire.

Ex.: Il vient d'entrer trois bateaux dans le port, deux grands et un petit. *Có ba chiếc tàu mới vào cửa, hai chiếc lớn, một chiếc nhỏ.*

J'avais hier une paire de souliers, aujourd'hui je n'en ai plus qu'un. *Hôm qua tôi có một đôi giày, hôm nay tôi chỉ còn một chiếc mà thôi.*

5<sup>o</sup> BỨC

162. — Pronominal des lettres, des cloisons, des murs, des panneaux de porte, des tableaux, des linges.

Ex.: Permettez-moi de vous adresser cette lettre. *Tôi xin phép gửi bức thư này cho ông.*

Un tableau peint, <i>một bức tranh</i> ;	Un paravent, <i>một bức màn</i> ;
Une lettre, <i>một bức thư</i> ;	Un acte écrit, <i>một bức văn tự</i> ;
Un mur, <i>một bức vách</i> ;	Un panneau, <i>một bức cửa</i> .
Une haie, <i>bức rào, bức giậu</i> .	

60 cỗ

163. — Pronominal des cercueils, des brancards de procession, des chapelets, des assemblages d'objets de même genre, et aussi des chars, des moustiquaires.

Ex.: Un riche notable a offert à l'église un brancard de procession de la Sainte-Vierge, un cercueil au père, une moustiquaire au catéchiste, et a distribué mille scapulaires aux chrétiens. *Một người quan viên giàu có đã dâng cho nhà thờ một cỗ kiệu Đức Bà, một cỗ ván hầu cụ, một cỗ mùng cho thầy giáo, lại đã phát một nghìn cỗ áo Đức Bà cho các bốn đạo.*

Une voiture, *một cỗ xe.* | Un chapelet, *một cỗ tràng hạt.*

§ II

*Bữa*

164. — Pronominal des journées.

*Cây*

Pronominal des bougies, des rouleaux d'étoffe, de certains objets allongés.

*Cánh*

Pronominal des arcs, des planchers, des lettres, d'une partie de la population d'un village, (portes, voiles de navire).

*Bám*

Pronominal des nuages, des monceaux et surtout des réunions plus ou moins nombreuses.

*Đạo*

Pronominal des armées, des régiments, des édits, des circulaires.

*Keo*

165. — Pronominal des luttes.

*Khẩu*

Pronominal des armes à feu.

*Khoán*

Pronominal des affaires, des articles (v. g. d'un règlement.)

*Khúc*

Pronominal des chants, des modes de musique.

*Lá*

Pronominal des nattes en bambou, de leur contenu, des planchers, des voiles de navires, des requêtes.

*Manh*

Pronominal des nattes, des habits.

*Mẫu*

Pronominal des images et des médailles.

*Món*

166. — Pronominal des affaires, des procès, des petites quantités.

*Mụn*

Pronominal de certaines unités qui indiquent quelque chose de petit.

*Ngòi*

Pronominal des plumes à écrire, des pinceaux.

*Nô*

Pronominal des dettes, des affaires.

*Phiến*

167. — Pronominal des morceaux, des lettres, des placets, des requêtes.

*Phương*

Pronominal des recettes médicales, des caisses carrées.

*Sợi*

Pronominal des fils, des cheveux.

*Súc*

Pronominal des pièces d'étoffe considérables, des pièces de bois rondes.

*Tâm*

Pronominal des pièces d'étoffe peu considérables, des planches, des morceaux.

*Thửa*

Pronominal des champs, des parcelles de terrain.

168. — Ex.:

Encore quelques jours, *mấy bữa nữa*.

Il faut acheter cinq ou six bougies, *phải mua năm sáu cây nến*.

J'ai cinq fusils, mais l'un deux est usé, *tôi có năm khẩu súng, song le một khẩu đã hư.*

On conserve le riz dans des nattes en bambous, *người ta giữ thóc trong lá cốt.*

La pièce de toile vaut deux piastres, *một tấm vải giá hai đồng bạc.*

Ecrire une requête, *viết một lá đơn.*

Six planches en bois de fer, *sáu tấm ván bằng gỗ lim.*

J'ai acheté deux parcelles de terrain, de deux dixièmes d'arpent chacune, *tôi đã tậu hai thửa ruộng, mỗi một thửa có hai sào.*

Faire un enterrement solennel, *làm đám ma trọng thể.*

Je n'ai plus qu'une dette, *tôi chỉ còn một nợ mà thôi.*



## CHAPITRE V

### DU PRONOM

#### § I. — DU PRONOM PERSONNEL

169. — Les pronoms personnels sont, pour le singulier :

- 1<sup>re</sup> PERSONNE : *tôi, mình, ta, tao, trẫm* ;
- 2<sup>e</sup> PERSONNE : *mày, mình, người, ngài* ;
- 3<sup>e</sup> PERSONNE : *nó, hắn, người, nhi, va*.

Et pour le pluriel :

- 1<sup>re</sup> PERSONNE : *chúng tôi, ta, chúng ta, chúng tao* ;
- 2<sup>e</sup> PERSONNE : *chúng bay, chúng mình, các người, các ngài* ;
- 3<sup>e</sup> PERSONNE : *chúng nó, người ta, ngài, các ngài*.

Quelques explications sont nécessaires pour indiquer l'emploi de ces différents pronoms.

#### Première personne

170. — *Tôi* s'emploie entre égaux et aussi d'inférieur à supérieur.

*Mình*, assez peu usité, indique un certain degré de supériorité dans celui qui l'emploie ; c'est ce pronom que l'on attribue aux anges et aux démons s'adressant aux hommes.

*Ta* répond au nous français employé au singulier.

*Tao* ne doit être employé que par les personnes d'un rang supérieur à celui de leur interlocuteur qu'elles doivent appeler *mày*. — Les gens en colère se servent aussi

volontiers des pronoms *tao*, *mày*. Employé mal à propos, ce pronom renferme à lui seul une injure.

*Trấm* est le pronom de la 1<sup>re</sup> personne que les rois seuls peuvent employer.

Les mêmes nuances sont à observer pour les termes de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel ; mais il faut remarquer que *ta* renferme en même temps et ceux qui parlent et ceux à qui l'on s'adresse ; *chúng tôi* n'englobe que ceux qui parlent à l'exclusion de ceux qui écoutent.

### Deuxième personne

171. — *Mày* et *chúng bay* s'emploient lorsqu'on s'adresse à des gens notablement inférieurs ; sinon il serait un manque de respect et un terme de mépris qui constitue une très grave impolitesse.

Très souvent aussi *mày* correspond au tutoiement familier comme en français ; c'est même dans ce cas un terme de tendresse.

*Mình* et *chúng mình* est moins dur à entendre que *mày* et *chúng bay* et s'emploie aussi avec des inférieurs.

172. — *Ngươi* (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du singulier et 2<sup>e</sup> personne du pluriel) est un terme très poli, qui ne s'emploie qu'en parlant des personnes ou à des personnes honorables.

Pris en soi, le mot *ngươi* signifie homme ; cependant c'est le seul pronom employé pour parler de Dieu, de la Sainte Vierge et des Saints.

*Ngài* (2<sup>e</sup> personne du singulier et *các ngài* 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du pluriel) est une prononciation différente du caractère

*người*. Il a le même sens que ce dernier pronom et s'emploie également pour des supérieurs et des gens élevés en dignité ; c'est un pronom très respectueux dont on se sert volontiers avec les mandarins.

A la 3<sup>e</sup> personne du pluriel on peut dire *các ngài* ou simplement *ngài* à volonté.

### Troisième personne

173. — *Nó* et *chúng nó* ne s'emploient que pour les inférieurs et pour les gens que l'on traite sans respect.

*Nó* à la troisième personne et *mày* à la seconde, sont les pronoms employés pour les animaux et les êtres inanimés.

*Hắn* est un peu plus relevé que *nó*, mais il est moins employé.

*Nghì* et *va* sont employés aussi pour éviter le mot *nó*.

Pour *người*, *ngài* et *các ngài*, les explications ont été données au numéro précédent.

*Người ta* signifie les hommes et traduit souvent le pronom indéfini *on*.

Quelques exemples rendront plus claires ces explications :

Jésus-Christ dit : O vous qui souffrez et qui êtes chargés, venez à moi, et je vous soulagerai.

*Đức chúa Jêsu phán rằng : Ó những kẻ khó nhọc cùng gánh nặng, hãy đến cùng TAO, TAO sẽ cho BAY nghĩ ngơi.*

Le Saint roi ajouta : Je ne mangerai ni ne boirai plus jusqu'à ce que j'aie de nouveau la croix sur l'épaule.

*Ông thánh vui thêm rằng: TRẪM chẳng ăn uống của gì cho đến khi lại đeo cẩu rút trên vai.*

Le mandarin demanda : D'où te vient la hardiesse avec laquelle tu oses me parler. *Quan hỏi rằng: Bờ dậu mà MÀY nói mạnh bạo thế ấy trước mặt TAO ?*

(Il ajouta) : Ne sais-tu pas encore assez quelle est ma puissance ? (*Quan lại rằng*) : *Mày chưa biết rõ quyền TAO ru ?*

Le voleur se sauva de peur d'être pris. *Thằng cướp trốn kéo người ta bắt nó.*

REMARQUE. — Lorsque le pronom personnel est suivi de l'adjectif *même*, il se rend en annamite par le mot *chính* qui se place avant le pronom ou le substantif qui en tient lieu.

Ex. : Moi-même, *chính tôi*.

Lui-même, *chính người* ou *chính ông ấy*.

Pour que l'affirmation soit plus nette et plus vive, on ajoute encore le mot *chộc* après le pronom.

Ex. : C'est moi, moi-même, *chính tôi chọc*.

174. — Aux numéros précédents nous avons donné la liste des pronoms personnels et nous en avons expliqué le sens ; mais les Annamites les emploient assez rarement ; ils préfèrent les remplacer par diverses formules prises des rapports que les interlocuteurs ont entre eux.

175. — Toutefois la politesse annamite demande que l'on se traite soi-même avec une certaine humilité, mais non avec mépris et que l'on emploie pour désigner les autres des termes relevés ou au moins dignes ; mais il faut se

garder d'exagérer dans l'un ou l'autre sens : abaisser les autres et s'élever soi-même manquerait autant à la politesse qu'à la charité ; mais ce serait aussi de la part des gens élevés en dignité une erreur qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences, que de se désigner eux-mêmes par des termes méprisants, ou simplement trop humbles, sous prétexte d'être agréables aux autres et de les mettre à l'aise.

Ces principes trouvent leur application surtout dans la conversation ; mais que l'on parle ou que l'on écrive, ils doivent toujours servir de règle.

176. — Le choix des termes à employer est quelquefois très difficile à faire ; et il vaut mieux dans certaines circonstances éviter l'emploi de tout pronom et de tout mot qui en tiennent lieu : le verbe alors est en tête de phrase, comme il sera dit à la syntaxe.

Pour faire l'analyse grammaticale des phrases où un substantif remplace le pronom, il faut considérer le verbe comme étant à la 3<sup>e</sup> personne ; ainsi au lieu de dire : J'espère vous voir bientôt, la phrase annamite, *Thầy trông rằng chẳng khỏi bao lâu lại gặp ông*, se traduit mot à mot : le père espère vous revoir bientôt.

Nous allons passer en revue les plus employés en en indiquant l'emploi.

### Première personne

#### *Singulier*

177. — *Cô* : *cô* est le titre sous lequel on désigne les missionnaires ; ils l'emploient quelquefois eux-mêmes à la 1<sup>re</sup> personne.

*Cụ* : *cụ* est le nom des prêtres indigènes ; quelquefois employé également à la 1<sup>re</sup> personne.

*Ông* : titre qu'un homme âgé ou élevé en dignité peut prendre ; ce mot se trouve encore dans la bouche des gens en colère.

*Bà* : les femmes âgées, les femmes des mandarins emploient ce mot ; les femmes en colère s'en servent aussi.

178. — *Thầy* et *cha* : ce sont les termes dont les prêtres usent en parlant à leurs chrétiens. C'est par ces mêmes mots que se désignent les chefs de famille.

C'est aussi le mot *thầy* qu'emploient les supérieurs qui veulent éviter le pronom *tuo* en parlant à leurs subordonnés.

*Con* (fils, enfant) : l'emploi de ce pronom indique non seulement l'infériorité de celui qui l'emploie, mais c'est un terme affectueux qui fait de celui qui s'en sert comme le fils de son interlocuteur ; les chrétiens emploient ce nom lorsqu'ils parlent à un prêtre.

*Chú, bác, anh, chị, em* : les parents se désignent par leurs titres de parenté ; mais ces mêmes mots sont employés familièrement entre gens qui n'ont aucune parenté.

*Lão* : les vieillards respectables aiment à employer ce mot ; les vieux mendiants se donnent aussi le même titre de *lão* ou *ông lão*.

*Ơ nhà* (chez nous, chez moi) : expression assez usitée, surtout dans les campagnes, à la place du pronom de la première personne.

*Pluriel*

179. — Les expressions *các ông ta*, nous tous; *các đảng*, nous, dignitaires; *các quan*, nous, les mandarins, et autres semblables, s'expliquent d'elles-mêmes.

**Deuxième personne**

*Singulier*

180. — On donne le titre de *cô* aux missionnaires et celui de *cụ* aux prêtres indigènes. Il est plus poli de dire *ông cô* et *ông cụ*. On donne ces mêmes titres aux personnes qui ont des arrière-petits-fils ou des arrière-arrière-petits-fils. On dit alors *ông cô*, *bà cô*, *ông cụ*, *bà cụ*.

*Đức Cha* ou *Đức Thầy*, est le titre dû aux évêques.

181. — On traite de *ông* et de *bà*, monsieur, madame, les personnes que l'on veut honorer.

Aux mandarins on dit *ông lớn* ou *quan lớn* et à leurs femmes *bà lớn*. Cette épithète de *lớn* (grand), n'est due qu'aux mandarins des trois premiers degrés, plus au *quan án* qui est du 4<sup>e</sup>, et on le donne encore par politesse aux petits mandarins et par suite à leurs femmes; mais le plus souvent on se contente de les appeler par le nom de leur dignité; en s'adressant à un sous-préfet, par exemple, on lui dira : *ông huyện* et à sa femme on dira : *bà huyện*. On dit aussi de même : *ông lý*, monsieur le maire et *ba lý* à sa femme. (V. Dict., au mot Mandarin).

*Bé trên*, supérieur; ce titre se donne à ceux qui, dans leur service, ont l'autorité de supérieurs.

Les vieillards honorables ont droit au titre de *ông lão* et les femmes âgées et dignes de respect à celui de *bà lão*.

Les termes de parenté *chú, bác, anh, chị, em* s'emploient naturellement entre parents. De plus entre gens du peuple le mot *bác* indique une certaine supériorité dans celui à qui il s'adresse. Un personnage honorable qui veut faire une petite politesse à quelqu'un, l'appellera *chú* ou *cậu* s'il s'agit d'un homme, et *cô*, s'il parle à une femme. On appelle *cậu* les enfants appartenant à la noblesse ou les enfants (garçons) des mandarins ; à leurs filles on dit *cô*. *Anh* et *chị* peuvent s'employer entre égaux. On peut familièrement appeler quelqu'un *em* ; dans ce cas il faudra se nommer soi-même *anh* ou *chị*.

182. — *Cha*, père, est un titre que l'on donne aux prêtres et c'est aussi ce terme que les enfants emploient en parlant à leurs pères.

*Thầy*, maître, père, a le même emploi que *cha*.

C'est aussi souvent ce nom que les femmes donnent à leurs maris.

*Mẹ mầy* est très souvent employé par les hommes s'adressant à leurs femmes.

Dans le grand monde, la femme dit *ông* ou *thầy* à son mari, et celui-ci l'appelle *bá*.

*Con*, fils : ce mot, à la seconde personne, indique dans celui qui le prononce, une affection paternelle à l'égard de celui à qui il parle. Les enfants sont traités ainsi par leurs parents ou par de grandes personnes. Les prêtres



disent *con* et *chùng con* (au pluriel), en parlant aux chrétiens; les mandarins eux-mêmes le disent quelquefois pour témoigner de la bienveillance à leurs subordonnés.

### *Pluriel*

183. — Les remarques faites au sujet des termes au singulier, regardent aussi les expressions que l'on peut employer à la place de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel. Nous ajouterons seulement que :

*Các Bâng*, s'applique aux personnes constituées en dignité ;

*Anh em*, signifie : mes frères ! dans la bouche des prédicateurs ;

*Phô ông*, s'emploie à la place de *các ông* et est plus honorifique.

## **Troisième personne**

### *Singulier*

184. — En général on emploie pour parler d'une personne honorable, le titre de sa dignité, en y ajoutant l'adjectif démonstratif *ấy*, si le sens le réclame ; on dira donc : *quan lớn ấy*, parlant d'un mandarin ; *vua* ou *vua ấy*, s'il s'agit du roi ; *thông ngôn ấy*, en désignant un interprète.

Parlant des enfants de famille noble ou des enfants des mandarins, on dit *cậu ấy*, pour les garçons et *cô ấy*, pour les filles.

De même parlant de personnes que l'on respecte, on leur donnera un des titres de parenté dont l'emploi a été expliqué à la seconde personne.

185. — Parlant sans respect d'une tierce personne, on l'appellera *tên ấy, thằng ấy, đũa ấy, quân ấy*, s'il s'agit d'un homme, et *đũa ấy, con mẹ ấy*, si c'est une femme.

Comme termes indifférents, on peut se servir, en parlant de gens ordinaires, de *anh ấy, chị ấy, kẻ ấy, anh ta, lão ta, lão va, lão ba*.

C'est honorer quelqu'un que de dire de lui : *người ấy*.

En parlant de son mari, une femme peut dire : *bạn tôi, mon mari*, ou *nhà tôi, ma maison*, ou *thầy nó* ou *bố nó*, c'est-à-dire le père de l'enfant.

Le mari, parlant de sa femme, peut dire : *bạn tôi, nhà tôi* ou *mẹ ấy* ou *mẹ nó*.

L'expression *con ấy* désigne toujours une jeune fille.

### Pluriel.

186. — Au pluriel, on emploie des termes correspondants au singulier ; il faut donc observer les mêmes règles.

Et, de plus, *họ* peut être employé à la place de *người ta*, lorsque l'on parle d'une agglomération restreinte.

*Người ta* peut désigner un groupe plus ou moins nombreux et aussi les hommes en général.

---

# TABLEAU RÉSUMÉ DES PRONOMS PERSONNELS

187 PREMIÈRE PERSONNE				188 DEUXIÈME PERSONNE				189 TROISIÈME PERSONNE			
SINGULIER		PLURIEL		SINGULIER		PLURIEL		SINGULIER		PLURIEL	
Pronoms	Substantifs	Pronoms	Substantifs	Pronoms	Substantifs	Pronoms	Substantifs	Pronoms	Substantifs	Pronoms	Substantifs
Tôi	Cò	Chúng tôi	Các ông ta	Mày	Cò	Chúng bay	Các cò	Nó	Vua, vua ấy	Chúng nó	Các cò
Minh	Cụ	Ta	Các dăng	Mình	Cụ	— mình	Các cụ	Hắn	Quan lớn	Người ta	Các dăng
Ta	Ông	Chúng ta	Các quan	Người	Ông	Người	Các dăng	Người	Quan lớn ấy	Ngài	Bé trên
Tao	Bà	Chúng tao	Chúng con	Ngài	Bà, etc.	Ngài	Bé trên	Ngài	Người	Các ngài	Các ông ấy
Trăm	Cha		Mày anh ta		(Tous		Các ông lớn	Va	Ông ấy		Các bà ấy
	Thầy				<i>les (ei mes de parenté)</i> .		Các quan		Bà ấy		Các quan
	Con				Bé trên		Các bà lớn		Anh ấy		Các anh ấy
	Mẹ				Ông lớn		Các ông		Anh ta		Các chị ấy
	Bác				Bà lớn		Phò ông		Chị ấy		Mấy anh ta
	Chú				Ông lão		Các bà		Chị ta		Họ
	Anh				Bà lão		Cha mẹ		Lão ta		Người ta
	Chị				Con		Các anh		Lão ba		
	Em						Các chị		Lão va		
	Lão						Các em		Nhà con		
	Ở nhà						Anh em		Nhà <sup>ou</sup> tòi		
							Chúng con		Con ấy		

§ II. — DU PRONOM POSSESSIF

Il n'existe pas, à proprement parler, de pronoms possessifs en annamite; on en rend l'idée :

190. — **A.** Quand il s'agit de personnes, en répétant le nom de la personne elle-même, et en le faisant suivre du pronom personnel. (Cf. n° 143).

Ex. : Votre mère est encore jeune, la mienne est âgée,  
*mẹ anh còn trẻ tuổi, mẹ tôi đã già.*

191. — **B.** Pour les animaux et les choses :

(a) On sépare par le mot *của*, qui veut dire propriété de, chose appartenant à, le nom de la chose possédée du nom du propriétaire.

Ex. : Votre livre est plus beau que le mien, *sách của anh tốt hơn sách của tôi.*

192. — (b) Lorsque l'on veut éviter la répétition du substantif, on le remplace par le pronominal *con* pour les animaux et *cái* pour les choses inanimées, ou bien par les pronominaux spéciaux à chaque catégorie en les faisant suivre du mot *của*.

Ex. : Mon cheval est noir, le vôtre est blanc, *con ngựa tôi đen, con của anh trắng.*

193. — **NOTE.** Lorsque le pronom possessif n'indique qu'une simple relation de dépendance, on doit supprimer le mot *của* ; et quelquefois même on peut encore le supprimer dans le cas de véritable possession ou propriété, soit parce que le contexte ne permet aucune ambiguïté, soit parce que l'on ne veut pas établir la propriété d'une manière explicite.

§ III. — DU PRONOM RÉFLÉCHI

194. — **A.** Le pronom réfléchi est *mình*, qui sert pour les trois personnes.

Ex. : Je m'examine, *tôi xét mình*.

Il se frappe, *nó đánh mình*.

Il te faut t'accuser, *mày phải cáo mình*.

Il a juré de se garder chaste toute sa vie,  
*ngươi đã khấn giữ mình đồng trinh trọn đời*.

**B.** S'il y a réciprocité, il faut employer l'adverbe *nhau*, mutuellement, à la place de *mình*.

Ex. : Ils se haïssent mutuellement, *nó ghét nhau*.

Se prêter un mutuel secours, *giúp nhau*.

§ IV. — DU PRONOM DÉMONSTRATIF

195. — Les pronoms démonstratifs sont, en français :

*Celui, celle, ceux, celles ;*

*Celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci ;*

*Celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là.*

Ils se traduisent de façons différentes en annamite s'ils représentent des personnes ou s'ils remplacent un nom de choses.

1<sup>o</sup> Pour les personnes

196. — **A.** *Celui, celle, celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci* se rendent par *ngươi này* si l'on parle de quelqu'un d'honorable, ou par *thằng này, đũa này*, etc., s'il s'agit de personnes d'un rang inférieur.

*Celui-là, celle-là*, etc., se traduit par *ngươi kia* ou *đũa kia*, etc., selon le sens.

**B.** Les expressions *celui qui*, *celle qui*, *ceux qui*, etc., se traduisent simplement par le pronom relatif *ké* (V. n<sup>o</sup> 204).

Ex. : Celui qui est venu, *ké đã đến*.

Ceux qui sont en enfer, *ké ở trong địa ngục*.

197. — **C.** Si les deux termes *celui-ci*, *celle-ci*, etc., et *celui-là*, *celle-là*, etc., sont opposés dans la même phrase, le premier se rend par *người này* ou *người nọ* ou *ké nọ* et le second par *người kia* ou *người khác* ou *ké khác*.

Ex. : Celui-ci dit vrai, celui-là ment, *người này nói thật, người kia nói dối*.

198. — **D.** Lorsqu'il y a simple énumération au lieu d'une réelle opposition, l'un et l'autre terme se rendent par *ké thì* ou *người thì*... ; dans ce cas, *ceux-ci*, *ceux-là* sont employés à la place de : les uns, les autres. (V. n<sup>o</sup> 210).

Ex. : Ceux-ci travaillent, ceux-là s'amuse, les autres étudient, *ké thì làm, ké thì chơi, người thì học hành*.

## 2<sup>o</sup> Pour les animaux et les choses

199. — Le pronom démonstratif remplaçant des noms d'animaux ou de choses se traduit en employant le pronominal du nom que représente le pronom démonstratif ou bien en répétant le nom même de la chose ou de l'animal.

Ex. : Ce porc-ci est plus gros que celui-là, *con lợn này to béo hơn con kia*.

Est-ce mon couteau ou celui du cuisinier, *có phải dao của tôi hay là dao của thầy bếp*.

§ V. — DU PRONOM RELATIF

1<sup>o</sup> Pour les personnes (*qui, que, dont*)

Lorsque le pronom relatif unit un qualificatif ou un attribut au sujet exprimant une personne.

200. — A. Ou bien l'on se sert des expressions *là người, là kẻ, là đấng, là con cái*, selon le sens ; B. ou bien on supprime complètement le pronom relatif lorsqu'aucune ambiguité ne peut avoir lieu ; dans ce cas la phrase devient plus alerte, plus élégante.

Ex. : Dieu qui est infiniment bon, *Đức Chúa Lời là đấng tốt lành vô cùng*, ou bien *Đức Chúa Lời tốt lành vô cùng*.

201. — Lorsque le pronom relatif, représentant une personne, est complément, il se rend par le mot *người*, ou d'autres mots analogues pouvant représenter le sujet.

Ex. : L'homme que vous avez rencontré, *người ông đã gặp*.

Voici celui que vous avez appelé, *ấy là người ông đã gọi đến*.

Celui dont vous m'avez parlé, *người ông đã nói với tôi*.

202. — Remarques. — 1<sup>o</sup> Si le sujet est déterminé par un adjectif démonstratif, il faut nécessairement employer une des expressions *là kẻ, là người*, etc. . . ; mais, au

contraire, on supprime tout relatif lorsque le sujet n'est pas accompagné d'un adjectif démonstratif.

Ex. : Cet homme qui est le plus riche, *người này là kẻ giàu có nhất.*

L'ouvrier qui a bâti cette maison, vient de mourir,  
*thợ đã xây nhà này mới qua đời.*

203. — 2<sup>o</sup> *Là người* et *là kẻ*, outre leur emploi comme représentant le pronom relatif pour une personne en particulier, sont les seules expressions que l'on puisse prendre lorsque le sujet est général ou bien on les supprime totalement lorsque le texte ne permet aucune erreur.

Ex. : L'homme qui est une créature inférieure, *loài người vật hèn*, ou *loài người là vật, là kẻ rất hèn.*

204. — 3<sup>o</sup> L'expression : il y a des gens qui, ou : il y en a qui, se traduit par *có kẻ*, ou *có người* et ne s'emploie naturellement que pour les personnes.

Ex. : Il y a des gens qui pensent que..., *có người nghĩ rằng.*

Il y en a qui sont pauvres, *có kẻ nghèo đói.*

Il y en a dont on a pitié, *có kẻ người ta thương.*

NOTA. — Quantité de phrases où, en français, figure un *qui* relatif, sont ramenées en annamite, à une autre tournure de phrase qui supprime le relatif. Ainsi on dira, par exemple, en français : on a arrêté des voleurs qui avaient pillé un village ; tandis que la phrase annamite pourra être :



il y a des voleurs qui ont pillé un village, on les a arrêtés ;  
ou encore plus simplement : des voleurs ont pillé un village,  
on les a arrêtés.

2<sup>o</sup> Pour les choses (*que, quoi, dont*)

205. — Le pronom relatif des noms de choses, *que, quoi, dont* se supprime absolument en annamite ou bien lorsque c'est nécessaire pour rendre la phrase plus claire, on répète à la place le nom ou le pronominal de la chose que représente le pronom relatif.

Ex. : Les péchés qu'il a commis, *những tội nó đã phạm.*

Voilà ce que je voulais vous demander, *ấy là sự tôi muốn hỏi anh.*

Il ne sait que dire, *nó không biết nói gì ou nói cái gì.*

L'habit que tu portes est tout déchiré, *áo anh mặc rách cả.*

Les livres que j'ai lus, *những sách tôi đã xem.*

206. — *Remarque.* — L'expression : il y a des choses qui... et autres analogues se rendent en plaçant le verbe *có* en tête de la phrase et en supprimant le pronom relatif.

Ex. : Il y a des supplices qui sont mal à voir, *có hành khổ khó coi.*

Il y a des fleurs qui supportent les rayons du soleil ; *có thứ hoa chịu ánh mặt trời được.*

## § VI. DU PRONOM INDÉFINI

Les principaux pronoms indéfinis sont, en français : *on*, *quiconque*, *quelqu'un*, *tous*, *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, *l'un et l'autre*, *chacun*, *personne*.

### On

207. — *On* se traduit par *người ta*, lorsque *on* a un sens général, et par *họ* lorsqu'il s'agit d'une agglomération plus restreinte (Cf. n° 186).

Ex. : *On* dit que, *on* rapporte que, *người ta nói rằng* ;  
*họ nói rằng*.

*On* peut traduire non moins élégamment par : *đồn tiếng rằng* et par *rắn thanh (nói) rằng*.

### quiconque

208. — *Quiconque* se traduit par *ai*, *ai ai*, *ai nấy*, *kể*, *kể nào*, *ai ai... mặc lòng* ; *kể nào... mặc lòng* ; *hể ai*, *hể là ai*, *hể người nào*, *hể kể*.

Ex : *Quiconque* est riche doit faire l'aumône, *ai giàu có phải làm phúc* ; ou : *ai ai giàu có*, ou : *kể et kể nào giàu có*.

### quelqu'un

209. — *Quelqu'un* se rend par *có kể*, *có người*, *người nào*, *ai*, lorsque l'on parle d'une personne honorable, ou par *thằng*, *thằng nào*, *đứa nào*, quand il s'agit de gens de bas étage.

Ex. : *Quelqu'un* m'a dit : *có kể* ou *có người* đã nói ruồi tôi.

Il vient quelqu'un : *có người đến.*

Y a-t-il quelqu'un pour faire cette besogne ? *có ai làm việc ấy được ? có đứa nào làm việc ấy được ?*

Connaissez-vous quelqu'un parmi eux ? *ông có biết ai trong các ông ấy.*

Connaissez-vous quelqu'un plus humble ? *ông có biết người nào khiêm nhượng hơn.*

210. — **Tous** : *hết thay thấy ; ai ai (điều).*

**L'un** (d'une part) : *người nọ.*

**L'autre** (d'autre part) : *người kia.*

**Les uns** : *kể thì..., người thì...*

**Les autres** : *kể thì..., người thì...*

**L'un et l'autre** : *cả hai.*

**Personne** : *không có ai, không có người nào chẳng ai.*

Exemples de pronoms indéfinis :

211. — Quelques-uns disent que..., *có ít nhiều người ou có kẻ nói rằng.*

Ils ont tout pris : *nó lấy mất cả, nó lấy hết cả, nó lấy sạch cả.*

Distant l'un de l'autre : *cách nhau, xa nhau.*

Parler chacun à son tour : *nói một khi một người.*

Il ne reste personne : *chúng sót ai.*

Les uns rient, les autres pleurent : *kể thì cười, kể thì khóc.*

L'un et l'autre sont riches : *cả hai thì giàu có.*

Il ne vient personne : *không có ai đến.*

Tous doivent payer l'impôt : *ai ai điều phải nộp thuế.*

§ VII. — DU PRONOM INTERROGATIF

212. — *Ai*, qui ou quelqu'un, s'emploie uniquement pour les personnes :

*Người nào*, qui ou quelqu'un, a le même emploi.

*Gì* et quelquefois *chì*, que ou quoi, se dit uniquement des choses inanimées.

*Nào*, qui ou quoi, se place à la suite des noms de personnes ou de choses.

Ex. : Qui est là ? *ai đây ?*

Voyez-vous quelqu'un ? *có trông thấy người nào ?*

*Có trông thấy ai ?*

Que fais-tu ? *mày làm gì ? mà làm đi gì ?*

Quelle raison de... *có lẽ gì... ?* ou *có lẽ nào... ?*

Par quel chemin faut-il aller ? *có phải đi đường nào ?* ou : *Phải đi đường nào ?*

## CHAPITRE VI

### DU VERBE

213. — *Notions préliminaires.* — Les verbes en annamite n'ont, à proprement parler, ni temps ni modes, car pour les former il faut se servir de particules ou de conjonctions, ou bien arranger d'après certaines règles les mots dont la phrase se compose ; quant aux verbes eux-mêmes, ils n'admettent aucun changement, quels que soient le temps ou la personne.

Les trois temps principaux sont seuls marqués par des particules spéciales ; encore doit-on les supprimer lorsque le temps est suffisamment indiqué par le contexte. Pour les autres temps, ils sont exprimés à l'aide de conjonctions ou d'adverbes comme on le verra par les exemples que nous donnons plus loin.

Il n'y a point en annamite de verbes auxiliaires, c'est-à-dire de verbes servant à former les temps des autres verbes. C'est par imitation des grammaires françaises et parce que l'on est habitué à traiter à cette place des verbes *être* et *avoir*, que nous voulons indiquer brièvement ici la façon de les rendre en annamite.

#### § 1<sup>er</sup>. — DES VERBES ÊTRE ET AVOIR

1<sup>o</sup> Le verbe *être* se traduit par trois mots différents :

214. — A. Lorsque l'on donne ou que l'on demande une explication, il faut le traduire par *LÀ*.

Ex. : Ceux que vous avez rencontrés sont tous des marchands, *Ngwòì ta ông đã gặp LÀ ngwòì buôn bán cá ;*

D'où est cet individu ? *Nó LÀ ngwòì ở đâu ?*

215. — **B.** On le traduit par *có*, qui signifie exister, lorsque le verbe *être* a ce sens restreint.

Ex. : Il est des gens, *có người*.

216. — **C.** *Ở* et *ở tại*, indique que le sujet est ou demeure en un endroit, et traduit le verbe *être* qui peut avoir ce sens.

Ex. : Il est à la maison, *người ở nhà*.

Il est à Hanoi, *người ở tại Hà Nội*.

L'exemple suivant fait saisir facilement ces trois manières de traduire le verbe *être* : Dieu *est* la science infinie, il *est* éternel et il *est* partout.

*Đức Chúa Lời là đấng thông minh vô cùng, hằng có đời đời và ở khắp mọi nơi.*

217. — 2<sup>o</sup> Le verbe *avoir* se rend par *có* ou *được* : *có* signifie avoir dans tous les sens que ce mot a en français.

Ex. : Il n'a point d'habits, *nó chẳng có áo nào sốt*.

*Được* indique que le sujet est entré en possession de quelque chose.

Ex. : Il a eu un prix, *nó được một giải*.

## § II. — DU VERBE ACTIF

### Indicatif

#### Présent

218. — **A.** Pour exprimer le présent de l'indicatif, on emploie le verbe tel quel. Ainsi *mến* signifie aimer, on dira : j'aime mes frères, *tôi mến anh em* ; *ăn* veut dire manger, je mange, se traduira : *tôi ăn*.

219. B. Toutefois si l'on veut préciser le temps présent, on fait précéder le verbe de la conjonction *đang* ou *đương*, qui signifie : pendant que, et que dans ce cas on pourrait rendre par : en ce moment-ci.

Ex. : Le Père travaille, *ông Cố ĐANG làm việc.*

J'entends des gens qui parlent entre eux, *tôi nghe người ta ĐANG nói chuyện với nhau.*

220. — C. Pour indiquer que l'action se prolonge pendant un certain temps, on se sert à la place de *đang*, de la particule *những* ; mais il est bon de remarquer que *những* s'emploie encore lorsque l'on parle d'une chose passée qui a duré pendant longtemps.

Ex. : Il travaille du matin au soir, *người NHỮNG làm từ sáng đến tối.*

### *Imparfait*

221. — L'imparfait se rend par différentes constructions de phrases que les exemples suivants feront saisir.

Ex. : J'étais malade, *KHI ẤY tôi ốm đau (khi ấy signifie alors) ;*

Je dormais lorsque vous êtes arrivé, *KHI anh đến, THÌ tôi đang ngủ ;*

Je vous appelais tout à l'heure et vous n'avez pas retourné la tête, *lúc nãy tôi gọi anh, ồu bien : tôi ĐÃ gọi anh, mà anh không quay đầu lại (Lúc nãy signifie : il y a un instant).*

Il croyait que j'étais parti, *nó ngờ rằng tôi ĐÃ đi rồi.*

Vous perdiez votre temps au lieu de travailler, *anh MẤT ngày giờ mà không làm việc.*

Comme on le remarquera en analysant ces exemples, l'imparfait est plutôt indiqué par les circonstances dans lesquelles on se trouve, car par exemple : *nó ngờ rằng tôi đã đi rồi* pourrait très bien se traduire par : il croit que je suis parti, si la circonstance elle-même n'indiquait un autre temps, et ainsi des autres exemples.

### *Passé défini et indéfini*

222. — A. Ces deux temps s'expriment en faisant précéder le verbe de la particule *đã*.

Ex. : Il l'exhorta, *người đã khuyên nó*;  
J'ai étudié pendant une heure, *tôi đã học đủ một giờ*.

223. — B. L'adverbe *đoạn*, ensuite, ainsi que les mots *rồi* et *xong rồi*, tout-à-fait, placés après le verbe, indiquent aussi le passé.

Ex. : Il a déjeuné puis..., *ăn cơm rồi* ou *ăn cơm đoạn, thì người....*

224. — C. On emploie quelquefois en même temps la particule *đã* avant le verbe, et *rồi* ou *xong rồi*, pour affirmer le passé d'une façon plus catégorique.

Ex. : Il a terminé sa besogne, *nó đã làm việc mình rồi* (ou *XONG RỒI*).

D. — Le verbe *có* placé à la place de *đã*, c'est-à-dire devant un verbe, traduit aussi le sens du passé indéfini.

Ex. : Il a composé un bon livre, *người có chép sách tốt*.



*Plus-que-parfait*

225. — Le sens du plus-que-parfait ne ressort que par le contexte.

Ex. : J'avais terminé mon repas, lorsque vous arriviez,  
*khi anh đến, thì tôi đã ăn rồi ;*  
Il avait dit qu'il viendrait ici, *nó đã nói rằng nó sẽ đến đây.*

*Passé antérieur*

226. — Il en est de même du passé antérieur.

Ex. : Dès que j'eus fini de prêcher, j'ai dit la messe,  
*khi tôi giảng xong rồi thì tôi làm lễ.*  
Quand il eut reconnu son erreur, il..., *khi nó biết mình đã lầm, thì nó...*  
Lorsqu'il eut étudié, il alla s'amuser, *SAU KHI nó đã học ou học BOẠN thì nó đi chơi.*

*Futur simple*

227. — Pour former le futur, on place devant le verbe la particule *sẽ*.

Ex. : J'irai vous voir, *tôi sẽ đi thăm ông.*  
Je dirai que..., *tôi sẽ nói rằng.*

228. NOTA. — Comme il a été dit plus haut, les particules *sẽ* qui indique le futur, et *đã* le passé, ne sont employées que lorsque le contexte n'indique pas suffisamment le temps ; mais l'on dira très bien : *ngày mai*

*tôi đi thăm ông, j'irai vous voir demain ; đi đường mất ba ngày thì ông mới đến nơi, vous n'arriverez qu'après trois jours de marche, sans employer aucune particule.*

### *Futur antérieur*

229. — Ex. : Demain j'aurai mangé lorsque vous partirez, *ngày mai khi anh thấy đi, thì tôi sẽ ăn rồi ou thì tôi đã ăn rồi.*

Mais cette façon de rendre directement le futur antérieur, n'est guère dans le génie de la langue ; il est plus commun de dire en retournant la phrase : *ngày mai khi tôi ăn xong, thì anh mới thấy đi.*

### Conditionnel

#### *Présent*

230. — Ex. : Si nous l'interroignons, il nous indiquerait peut-être le chemin, *ta có hỏi người, có khi người sẽ chỉ đường ou có khi người chỉ đường.*

Il viendrait s'il le pouvait, *giả như người (có đến) được thì sẽ đến.*

#### *Passé*

231. — Ex. : Si nous l'avions interrogé, il nous aurait indiqué le chemin, *giả như ou ví bằng ta hỏi người, thì người sẽ đã chỉ đường, ou simplement, người chỉ đường.*

### Impératif

L'impératif se forme de quatre manières différentes.

232. — A. En plaçant le verbe en tête de la phrase.

Ex. :

Marche, *va, đi*.

| Va t'amuser, *đi chơi*.

Ecoute, *nghe*.

| Marche vite, *đi mau*.

233. — B. Par la particule *hãy* que l'on place devant le verbe.

Ex. : Regarde, *hãy xem*.

234. — C. Par la particule *đi* qui suit le verbe.

Ex. :

Parle, *nói đi*.

| Etudie, *học đi*.

NOTA. — Les particules *hãy* et *đi* indiquent un ordre très positif ou une invitation pressante.

235. — D. Les verbes *phải*, il faut, et *xin*, je prie, placés devant un verbe, traduisent aussi le sens de l'impératif.

Ex. : Veuillez agréer ces présents, *xin ông nhận đồ lễ này*.

236. Pour exprimer une défense, on se sert des expressions *chớ*, *chớ có*, *đừng*, *đừng có* que l'on place avant le verbe.

Ex. : Ne commettez point de vols, *chớ ăn trộm cắp*.

Ne faites point cela, *đừng có làm việc ấy*.

Ne vous exposez pas, *đừng liều mình*.  
Ne perdez pas courage, *đừng ngã lòng*.  
Ne craignez pas les hommes, *chớ sợ người ta*.

### Subjonctif

Le subjonctif n'a aucune forme particulière ; il se rend :

237. — A. Par l'infinitif.

Ex. : Il faut que tu étudies, *anh phải học*. (*Te oportet studere*).

238. — B. Par l'adjonction du mot *rằng* qui sépare la phrase principale de la subjonctive, lorsque cette dernière est l'explication de la première. (*Rằng* signifie : disant que, à savoir que, et correspond souvent aux deux-points (:) français ; en réalité il ramène la phrase subjonctive au mode indicatif).

Ex. : Je pensais que vous viendriez, *khi ấy tôi nghĩ RẰNG anh sẽ đến*.

Pensez-vous qu'il vienne ? *anh có nghĩ RẰNG nó có đến chăng ?*

239. C. — La phrase subjonctive est reliée à la principale par les prépositions *mà, để, cho, để cho, cho được*, qui signifient afin de, afin que, avec un sens de plus en plus accentué depuis *mà* jusqu'à *cho được*.

Ex. : Afin que je le trouve, *để tôi tìm nó được*.

Gardez le silence afin que je repose, *anh nín lặng để cho tôi nghỉ*.

Afin qu'ils fassent leur salut, *cho được rồi linh hồn*.

240. — D. Diverses conjonctions françaises régissent le subjonctif ; elles se traduisent littéralement en annamite, mais le verbe n'éprouve aucun changement ; comme pour les temps passés de l'indicatif, on se sert de la particule *đã*, pour les passés du subjonctif ; mais aucune particule n'est nécessaire pour exprimer le subjonctif présent ou futur.

Ex. : De peur que tu ne tombes, *kéo màỵ ngā* ;  
Quoique vous disiez, *dù mà anh nói thế nào mặc lòng* ;  
Supposé que vous le vouliez, *giả như anh có muốn, thì...* ;  
Je me réjouis de ce que cela vous ait profité, *tôi mừng vì đã làm ích cho anh*.

241. — E. Certaines tournures de phrase indiquent le subjonctif, sans qu'il soit besoin d'aucune particule.

Ex. : Vous êtes le seul qui ne veuillez pas me croire,  
*có một mình anh không muốn tin tôi* ;  
Je ne crois pas qu'il soit si terrible que cela,  
*tôi chẳng tin ông ấy là người dữ tợn đến nỗi ấy*.

242. (f) Le subjonctif qui exprime un désir, se rend par le verbe lui-même, précédé de l'adverbe *chớ gì*, qui signifie : plaise à Dieu que, puisse-t-il, pussiez-vous ?

Ex. : Plaise à Dieu que vous reveniez en paix ou pussiez-vous revenir en paix, *chớ gì các anh được về bằng yên*.

## Infinitif

### Présent

243. C'est le verbe lui-même sans changement ni particule.

Ex. : Il faut manger pour vivre, *phải ăn cho được sống* ou *ăn mới sống được*.

### Passé

244. Il est exprimé par les mots *đoạn*, *thì*. . . ; *rồi*, *thì*. . . ; *xong rồi*, *thì*. . . , placés après le verbe.

Ex. : Après avoir diné, *ăn cơm rồi*, *thì*...

## Participe

### Présent

245. Il n'existe réellement pas, et se rend par le présent de l'indicatif comme le montre l'exemple suivant.

Le voyant ainsi, j'allai à son secours *tôi thấy nó thế vậy, thì tôi đi giúp nó* ou encore *khi tôi thấy nó thế vậy, thì tôi đi giúp nó*.

### Passé

246. Il n'existe pas davantage et se traduit par le passé défini de l'indicatif.

Ex. : Un homme mort, *người đã chết rồi* (1) ;

Objets trouvés, *đồ đã tìm thấy* ou *đồ đã được*.

---

(1) MỘT NGƯỜI CHẾT, signifie aussi un homme mort, et l'on peut également choisir cette expression pour traduire le mot cadavre.

## TABLEAU

*Résumant les explications précédentes, et indiquant brièvement la manière de traduire en annamite les différents temps d'un verbe français (v. g. faire (làm)).*

<b>Indicatif</b> . . .	<i>Présent.</i>	Je fais.	TÔI LÀM ; TÔI ĐANG LÀM.
	<i>Imparfait</i>	Je faisais.	KHI ẤY TÔI LÀM.
	<i>Passé défini.</i>	Je fis.	TÔI ĐÃ LÀM.
	<i>Passé indéfini.</i>	J'ai fait.	TÔI ĐÃ LÀM.
	<i>Passé antérieur.</i>	J'eus fait.	TÔI ĐÃ LÀM.
	<i>Plus-que-parfait.</i>	J'avais fait.	KHI ẤY TÔI ĐÃ LÀM RỒI.
	<i>Futur simple.</i>	Je ferai.	TÔI SẼ LÀM.
	<i>Futur passé.</i>	J'aurai fait.	TÔI SẼ ĐÃ LÀM.
<b>Conditionnel</b>	<i>Présent.</i>	Je ferais.	CÓ KHI TÔI SẼ LÀM.
	<i>Passé.</i>	J'aurais fait.	TÔI SẼ ĐÃ LÀM.
<b>Impératif</b> . . .	<i>Présent.</i>	Fais.	LÀM, LÀM ĐI ; HÃY LÀM.
<b>Subjonctif</b> . . .	<i>Présent.</i>	Que je fasse.	TÔI PHẢI LÀM ; ĐỂ TÔI LÀM
	<i>Imparfait.</i>	Que je fisse.	CHỚ GÌ KHI ẤY TÔI LÀM.
	<i>Parfait.</i>	Que j'aie fait.	CHỚ GÌ TÔI ĐÃ LÀM.
	<i>Plus-que-parfait.</i>	Que j'eusse fait.	CHỚ GÌ KHI ẤY TÔI ĐÃ LÀM
<b>Infinitif</b> . . . .	<i>Présent.</i>	Faire.	LÀM.
	<i>Passé.</i>	Avoir fait.	ĐÃ LÀM ; LÀM RỒI.
<b>Participe</b> . . .	<i>Présent.</i>	Faisant.	ĐANG LÀM.
	<i>Passé.</i>	Ayant fait.	LÀM ĐOẠN.

*Nota. — Nous croyons utile de rappeler que le but de ce tableau est le même que celui des explications qui précèdent : c'est de faire voir comment l'on pourrait traduire mot-à-mot les temps français ; mais il ne faut pas oublier que cette concordance n'existe pas toujours en pratique pour plusieurs temps comme, par exemple, le plus-que-parfait et le futur passé ; car la langue annamite n'a réellement que les trois temps principaux : le présent, le passé et le futur ; quant aux autres ils se forment le plus souvent, comme nous l'avons montré par des exemples, à l'aide de conjonctions et quelquefois aussi par le seul arrangement des mots de la phrase. Avec un peu d'usage, on vient vite à bout de cette difficulté.*

### §. III. — DU VERBE PASSIF

248. — Généralement on évite d'employer en annamite la forme passive en retournant la phrase de façon à obtenir un verbe actif. Ainsi : Je suis aimé de Dieu se traduira, si l'on veut, par : *Đức Chúa Lời thương yêu tôi*, c'est-à-dire, Dieu m'aime.

Cependant comme il est beaucoup de cas où cette transposition est impossible, on se sert pour former la voix passive dans les verbes d'un des mots *chịu* ou *bị*, *mắc*, *phải* ou *mắc phải*, *ra* et *dàng* que l'on place devant le verbe. Les temps des verbes passifs se forment de la même façon que ceux des verbes actifs.

#### (a) CHỊU

249. — *Chịu* signifie souffrir, supporter, être soumis à, etc. ; il sert à former le passif des verbes qui expriment une peine physique ou morale.

Ex :

Être puni, <i>chịu phạt</i> .	Être brûlé, <i>chịu đốt</i> .
Être lié, <i>chịu trói</i> .	Être vaincu, <i>chịu thua</i> .

#### (b) BỊ

250. — *Bị* a le sens de : il arrive quelque chose de fâcheux ; on peut presque toujours employer indifféremment *bị* ou *chịu*.

Ex. :

Être accusé, <i>bị cáo</i> .	Être condamné, <i>bị án</i> .
Être flagellé, <i>bị đòn</i> .	Être tourmenté par la tem- pête, <i>bị phong ba</i> .
Être pris par la maladie, <i>bị bệnh</i> .	



(c) MẮC

251. — Le sens du mot *mắc* est : être embarrassé, occupé, empêché ; voici quelques exemples de son emploi pour former les verbes passifs.

Ex. :

Être occupé, <i>mắc trở việc</i> .	Être coupable de péchés,
Être puni, <i>mắc phạt</i> .	<i>mắc tội</i> .
Être endetté, <i>mắc nợ</i> .	

(d) PHẢI

252. — *Phải* signifie proprement : il faut ; placé entre un substantif sujet de la phrase et le verbe qui suit soit immédiatement soit médiatement, il indique toujours quelque chose de malheureux : il perd alors son sens ordinaire pour n'être que le signe du passif.

Ex :

Être malade, <i>phải bệnh</i> ;	Il est possédé du démon,
Il est blessé, <i>nó phải đau</i> ;	<i>nó phải qui ám</i> ;
Il a été tué, <i>nó đã phải giết</i> ;	Il est vaincu, <i>nó phải thua</i> ;

Il a été tué par les méchants, *người phải kẻ dữ đánh chết*.

(c) MẮC PHẢI

253. — L'emploi de *mắc phải* est le même que celui des deux mots précédents. (*Mắc phải* rentre dans la catégorie des mots doubles itératifs : V. n<sup>o</sup> 370).

Ex : Être tombé dans un piège, *mắc phải chước* ;

Être malheureux, *mắc phải sự khổ nạn*.

(f) RA

254. — *Ra* signifie sortir, par suite devenir, être: il entre dans la formation d'un nombre assez restreint de verbes passifs, comme par exemples :

Être vu, sembler, <i>xem ra</i> ;		Être né, naître, <i>sinh ra</i> ;
Être créé, devenir, <i>hoá ra</i> ;		Être tourné, devenir, <i>tró ra</i> .

(g) ĐƯỢC

255. — *Được* a le sens général et ordinaire de : pouvoir ;

(a) Quand il précède un substantif, il signifie avoir ; devant un adjectif, il signifie être, et par conséquent il sert à traduire certaines formes passives françaises.

Ex. : Avoir une dignité, être honoré d'une dignité,  
*được chức* ;

Être fort, *được mạnh khỏe* ;

Avoir de la réputation, *được danh tiếng*.

(b) Placé devant un verbe, *được* indique une possibilité morale (V. Syntaxe) ou bien il indique le passif, mais ne s'emploie que lorsqu'il s'agit de choses agréables.

Ex. : Le père Alexandre de Rhodes fut choisi (c'est-à-dire eut le bonheur d'être choisi) pour aller prêcher la religion au Tonkin. *Thầy Alexandrô a Rhodis được chọn đi giảng đạo Đàng Ngoài.*

Être vainqueur, *được trận*.

§ IV. — DU VERBE RÉFLÉCHI

256. — 1<sup>o</sup> Pour former le verbe réfléchi, il suffit d'ajouter le pronom réfléchi *mình* après le verbe. (*Mình* sert pour tous les temps et toutes les personnes).

Ex. :

Il se vante, <i>nó khoe mình</i> ;		Il s'expose, <i>nó liều mình</i> ;
Tu te mortifies, <i>anh hãm mình</i> ;		Livrons-nous, <i>ta phải nộp mình</i> .

257. — 2<sup>o</sup> S'il y a réciprocité, on emploie *nhau*, mutuellement, à la place de *mình*.

Ex. :

Se rencontrer, <i>gặp nhau</i> ;		S'entr'accuser, <i>cáo nhau</i> ;
Se réunir, <i>hợp nhau</i> ;		Ils se jalousent, <i>nó đua nhau</i> .
Nous devons nous entr'aider, <i>ta phải giúp nhau</i> .		Ils s'aiment mutuellement, <i>nó yêu nhau</i> .

## CHAPITRE VII

### DE LA PRÉPOSITION

Pour faciliter les recherches, nous disposerons les prépositions ainsi que les locutions prépositives par ordre alphabétique.

258. — A. (a) Marquant un rapport de mouvement, de direction, de tendance, de but, de terme, de fin, à ne s'exprime presque jamais par une particule ou préposition spéciale.

Ex. : Aller à Hanoi, *lên Hà nội* ;

Tourner à gauche, *giẽ bên tả* ;

Inviter à manger, donner à manger, *mời ăn, cho ăn*.

259. — (b) Marquant un rapport d'attribution, de possession, à se rend par les expressions qui remplacent le pronom possessif. (Cf. nos 190 et suiv.)

Ex. : Ce livre est à moi, *sách này là của tôi* ;

C'est mon opinion, à moi, *phán tôi, thì tôi nghĩ thế*.

260. — (c) Marquant un rapport de position, de manière d'être ou d'agir, à s'exprime par *ở*, *tại* ou *ở tại* (être en tel endroit), *trong* (dans ou dedans), *ngoài* (hors ou dehors), *trên* (sur ou dessus) et *dưới* (sous ou dessous), selon le sens.

Ex. : A Paris, *tại Paris* ;

Il est à la maison, *người ở nhà* ou *ở trong nhà* ;

Il est aux champs, *nó ở ngoài đồng* ;

Aux enfers, *dưới địa ngục* ;

Au ciel et sur la terre, *trên lời dưới đất*.

261. — **A cause de.** *Vì, nhân vì.*

Ex. : Je suis venu à cause de vous, *tôi đến vì anh.*

262. **A force de.** *Tia, tại nhiều, bởi nhiều.*

Ex. : A force de travailler, *bởi làm làm mãi ;*

Le bateau n'échappa au danger qu'à force de rames, *chiếc thuyền đã khỏi sự cheo leo tại đã gắng sức chèo.*

263. — **Après.** *Sau, đằng sau.*

Ex. : Cours après lui, *hãy chạy sau nó*, on dit plus élégamment ; *hãy chạy theo nó* (cours à sa suite).

264. — **Avant.** *Trước.*

Ex. : Avant la naissance de J.-C., *trước Đức chúa Giêsu ra đời*, (le plus souvent il vaut mieux employer la conjonction AVANT QUE, *trước khi* avec le verbe correspondant).

265. — **Au lieu de, à la place de.** *Thay, thay vì.*

Ex. : Mettre une chose à la place d'une autre, *đặt đồ gì thay đồ khác.*

266. — **Autour.** *Chung quanh.*

Ex. : Autour de nous, *chung quanh ta.*

Autour de la citadelle, *chung quanh thành.*

267. — **Avec.** (*a*) *Avec* se rend par *cùng* ou *vuối* (conj.)

Ex. : Le père avec son fils, *cha vuối con.*

Je ne veux pas aller avec vous, *tôi chẳng muốn đi vuối anh.*

268. — (b) Devant un nom de matière ou d'instrument, avec se traduit par *bằng* ou se supprime.

Ex. : Frapper avec un bâton, *đánh bằng gậy* ;  
Frapper avec un rotin, *đánh roi*.

269. — (c) Lorsqu'il y a commandement, il est quelquefois plus élégant de tourner la phrase comme dans l'exemple suivant.

Ex. : Frappe-le avec un bâton, *tournez* : prends un bâton et frappe-le, *lấy gậy mà đánh nó*.

270. — **A volonté.** *Mặc ý, mặc kệ, mặc kệ, trối, trối kệ, trối thây.*

Nota important : *Mặc*, employé tout seul, est assez impoli ; *mặc kệ, trối kệ*, et surtout *kệ* et *trối thây* le sont encore davantage.

271. — **Chez.** Se rend par *ở, ở tại, ở nơi* (être dans un endroit), *trong nhà* (dans la maison), ou bien se supprime.

Ex. : Il est chez lui, *người ở nhà* ou *ở trong nhà* ;  
Il vient de sortir de chez lui, *người ở trong nhà vừa ra ngoài*.

272. — **Contre.** *Trái, nghịch, giáng thẳng, đối vướ.*

Ex. : Contre la volonté du supérieur, *trái ý bề trên* ;  
Contre la loi, *nghịch cùng lẽ luật*.

273. — **Dans.** (a) *Dans* se traduit par *trong*.

Ex. : Dans sa maison, *trong nhà nó*.

274. — (b) Marquant un intervalle de temps, *dans* se rend par *khỏi* ou *cách* ou *còn*.

Ex. : Dans quelques jours, *khỏi mấy ngày* ou *cách mấy ngày* ou *còn mấy ngày*.

275. — (c) *Dans* se tourne aussi par *tandis que*, et se traduit par *đang khi*.

Ex. : Dans le sommeil, *đang khi ngủ*.

276. — De. (a) Exprimant le rapport de relation que les latinistes rendent par le génitif, *de* ne se rend en annamite que par la place des mots dans la phrase.

Ex. : Le livre de Pierre : *liber Petri*, *sách Pêtrô* ou *sách của Pêtrô*.

277. — (b) Exprimant le rapport, rendu en latin par l'ablatif, *de* se rend par une tournure de phrase différente, et qui fait que l'on a à employer une autre préposition.

Ex. : Il sort de la maison (tournez : il est dans la maison sortant dehors), *người ở trong nhà vừa ra ngoài*.

Obtenir une dignité du roi : *được chức quyền bởi vua mà ra*.

(c) Exprimant une idée de relation d'un endroit à un autre, *de* se rend par *từ*.

Ex. : De Hanoi à Nam-dinh, *từ Hà Nội xuống Nam-Dinh*.

278. — (d) Exprimant la matière dont une chose est faite, *de* se rend par *bằng*.

Ex. : Une statue de bois, *tượng bằng gỗ*.

(e) Désignant l'origine, la source, se traduit *bởi... mà ra*.

Ex. : Cette faveur vient de Dieu, *ơn ấy bởi Đức Chúa Lời mà ra*.

279. — (f) Marquant un rapport absolu, sans comparaison ou entre un substantif et un verbe, *de* se supprime.

Ex. : De tout son cœur, de toutes ses forces, *hết lòng hết sức*.

L'heure d'étudier, *giờ học*; pleurer de joie.

280. — Dès. *Từ*.

Ex. :

Dès l'enfance, *từ bé*; | Dès à présent, *từ bây giờ*.

Derrière. *Sau, đằng sau*.

Devant. *Trước, trước mặt*.

281. — En. (a) Marquant l'endroit, *en* se rend par les mots *tại, trong, ngoài, trên, dưới*, selon le contexte, ou par d'autres expressions reçues.

Ex. : En ville, *ngoài phố*.

En terre, *dưới đất* ou *trong đất*.

En route, *dọc đường*.

282. — (b) Marquant le temps, *en* se rend par la conjonction *khi* ou *dang khi*, suivi du verbe d'où est formé le mot qui suit la préposition *en*.

Ex. : En songe, *khi chiêm bao* ou *ngủ chiêm bao, thì*.

En dormant, *dang khi ngủ*.



283. — (c) Marquant la manière, *en* se traduit par l'adverbe de manière correspondant au mot que la préposition *en* accompagne.

Ex. : En secret (tournez : secrètement), *cách kín*.

284. — (d) Signifiant *comme, de même que*, *en* se rend par *như, cũng như*.

Ex. : En roi, *cũng như vua*.

285. — En dépit de. *Trái ý*.

286. — En face de. *Trước mặt, ngang, ngay, thẳng*.

287. — En raison de. (a) Se rend par *vì, về* ou *tùy*.

Ex. : En raison des circonstances, *vì lẽ nọ lẽ kia*.

288. — (b) Par le verbe *cứ*, qui veut dire suivre.

Ex. : En raison de son travail, *cứ việc nó làm*.

289. (c) Se supprime, ou se rend par l'expression *mất* quand l'on fixe un chiffre.

Ex. : J'achèterai cette étoffe à raison de dix francs le mètre. *Tôi sẽ mua vải này mười quan một thước, ou một thước mất mười quan*.

290. — Entre. (a) Signifiant parmi, se traduit par *trong* ou *giữa*.

Ex. : Connaissez-vous quelqu'un d'entre eux? *anh có biết ai trong các ông ấy?*

(b) Se rend par des idiotismes équivalents.

Ex. : Parler entre eux : *nói khó cùng nhau*.

291. — **Envers**, *Vuối, vì, cho, gần, etc...*

Ex.: Ingrat envers son bienfaiteur, *bạc ác vuối kẻ làm ơn cho mình.*

Charitable envers les pauvres, *có lòng thương kẻ khó khăn.*

Pieux envers Dieu, *kẻ sốt mến Đức Chúa Lời.*

292. — **Excepté**. *Trừ.*

Ex.: Excepté les jours de fête, *trừ các ngày lễ.*

293. — **Hors, hormis**. *Trừ, đừng kể, etc...*

Ex.: Il a tout perdu hormis une piastre, *nó mất cả chỉ còn một đồng.*

Tous entrent, hormis les femmes, *mọi người vào trừ các đàn bà.*

Il est sorti hors de la maison, *nó ở trong nhà ra ngoài; ou nó đã ra khỏi nhà.*

294. — **Jusque**. *Đến, cho đến, đến tận.*

Ex.:

Jusqu'à la mort, <i>cho đến chết;</i>	Jusqu'à ce point, <i>cho đến nỗi.</i>
Elevé jusqu'au ciel, <i>cao đến tận lời.</i>	Suivre jusqu'à la maison, <i>theo đến tận nhà.</i>

295. — **Malgré**. (a) Se traduit par *trái ý* (contre la volonté) suivi du substantif ou du pronom que régit la préposition *malgre*.

Ex.: Il s'est marié malgré ses parents; *nó đã kết bạn trái ý cha mẹ mình.*

296. — (b) Se tourne par la conjonction bien que, dù mà, suivi du verbe.

Ex. : Malgré sa jeunesse, dù mà còn ít tuổi mặc lòng.

297. -- Moyennant. (a) Bởi vì.

Ex. : Moyennant la grâce de Dieu ; bởi vì Đức Chúa Lời thương ; on peut traduire encore ơn Đức Chúa Lời thương.

298. — (b) Se tourne par les conjonctions si, nếu, vì bằng ; supposé que, giả như.

299. — Nonobstant. Dù, dù trái ý, dù trái nghịch cùng, etc.

Ex. : Nonobstant les difficultés, dù lắm ngăn trở mặc lòng.

Nonobstant tous les dangers, không xem sao đến những sự chèo leo.

300. — Par. (a) Indiquant le moyen, se traduit par bởi, vì, bởi vì, ou par des idiotismes.

Ex. : Par ses prières, bởi sự cầu nguyện.

Il travaille par crainte, nó làm việc vì sợ.

Par la grâce de Dieu, ơn Đức Chúa Lời thương.

Cet animal ne va que par sauts et par bonds, con vật này đi thì chỉ nhảy đi nhảy lại luôn.

(b) Marquant le lieu, se rend par qua.

Ex. : Passer par Paris, đi qua thành Paris.

301. — **Pour.** (a) Signifiant à cause de, *pour* se traduit par *vì*.

Ex. : Pour vous, *vì kính ông*.

Il est mort pour avoir trop bu, *nó chết vì say rượu*.

302. — (b) Marquant la fin, le but, *pour* se traduit par *cho* ou *cho được*, et quelquefois se supprime.

Ex. : Travailler pour le bien public, *hay làm việc cho được làm ích cho dân*.

Parler pour rire, *nói chơi*.

303. — (c) Signifiant à la place de, *pour* s'exprime par *thay* ou *thay vì*.

(d) Ayant le sens de : quant à, *pour* se rend par *tùy, về phần, trước mặt, đang khi*, selon le contexte.

304. — **Près de.** (a) Signifiant proche, se traduit par : *gần*.

(b) Signifiant sur le point de, se rend par : *sắp hầu*.

Ex. : Il est près de partir, *nó sắp đi*.

Près d'arriver, *hầu đến*.

Près de mourir, *hầu chết*.

305. — **Sans.** 1<sup>o</sup> Devant un substantif ; (a) *sans* se traduit par *vô*.

Ex. : Sans nombre, *vô số* ;

Sans fin, *vô chung* ou *vô cùng*.

(b) *Sans* se rend aussi par différentes tournures comme on peut le voir par les exemples suivants :

Ex. : Sans argent, *không có tiền*.

Sans doute, *không hồ nghi được, không có lẽ* ou *không có thể mà hồ nghi được*.

Sans peine, *đễ* (facile) ou *cháng khó gì* ou *chứng phải là sự khó làm đâu*.

306. 2<sup>o</sup> Avec un verbe : (a) S'il y a simple idée de négation, on le rend par *không*,

Ex. : Sans rire, *không cười*.

(b) Si l'on exprime une défense, par *dừng, đừng có, chớ*.

Ex. : Fais cela sans différer, *hãy làm việc này đừng giãn*.

307. — **Selon.** *Cứ, tùy, theo, mặc ý, mặc dòi*.

Ex. : Selon la coutume, *cứ thói quen*.

Selon votre mérite, *tùy công anh* ;

Selon votre gré, *mặc ý ông*.

308. **Sous.** (a) Opposé à sur, *sous* se traduit par *dưới* ou *dưới gầm*.

Ex. : Sous le lit, *dưới giường* ; ou *dưới gầm giường*.

(b) Indiquant l'époque, le temps où une chose s'est faite, *sous* se rend par la conjonction *đang khi*, avec le verbe.

Ex. : Sous *Tự Đức*, *đang khi vua Tự Đức trị nước* ; on pourrait dire aussi : *Đời vua Tự Đức*.

309. — **Sur.** (a) Opposé à sous, se rend par *trên*.

Ex. : Sur la table, *trên bàn*.

(b) Signifiant au sujet de, touchant, se traduit par *về* ou *về, thuộc về*.

Ex. : Je ne sais rien sur cela, *tôi không biết gì về điều ấy*.

Vers. (a) Indiquant le lieu, se traduit par *về, hướng về, trở về, gần, chung quanh*. — ou ne s'exprime pas : les yeux tournés vers la terre, *con mắt trông xuống đất*.

b Indiquant le temps, *vers* se traduit par *độ* ou se rend par des idiotismes.

Ex. : Vers une heure, *độ giờ thứ nhất*.

Vers le soir, *khi chập tối*.

310. — **Voici, voilà.** (a) Se traduit par *ấy, ấy là, này là, kia, nọ*.

(b) Se rend par une tournure de phrase différente.

• Ex. : Voici ce que j'ai à vous demander, *tôi có ý hỏi điều này* ;

Voilà tout ce que j'ai à vous dire, *ấy là bấy nhiêu lời*.

## IDIOTISMES

### POUR TRADUIRE CERTAINES PRÉPOSITIONS

311. — A midi, *ban trưa* ;  
De nuit, *ban đêm* ;  
De jour, *ban ngày* ;

Pas à pas, từng bước ;  
Coucher à terre, nằm đất ;  
Terre à riz, đất cấy lúa được ;  
Navire à vapeur, tàu lửa ;  
Juger à la mine, xét bề ngoài ;  
A la porte, nơi cửa, ngoài cửa ;  
A la campagne, ngoài đồng ;  
Au gré d'un chacun, mặc ý ai ;  
Selon le désir, vừa ý, như ý ;  
Dessiner à la plume, lấy bút mà vẽ ;  
Tenir par le bras, cầm nơi cánh tay ;  
Sous tous rapports, mọi bề mọi đường.  
A ce que je vois, cứ sự tôi xem thấy ;  
Monter à cheval, lên ngựa, cỡi ngựa ;  
Descendre dans un puits, xuống dưới giếng ;  
Il fut tué par les méchants, người phải kẻ dữ  
đánh chết ;  
Se prosterner aux genoux (aux pieds, sấp  
mình dưới chân ;  
Ils s'en allèrent à dix jours de marche, chúng  
nó đi đường xa mười ngày ;  
Lier à une colonne, trói vào cột ; buộc vào cột ;  
Être blessé à la tête, phải dấu nơi đầu ;  
A deux jours de là, từ đấy đi mất hai ngày ;  
Aller de maison en maison, đi từng nhà ;  
Qui dira jusqu'au bout, ai nói cho cùng ;  
Le désir d'entendre, sự ước ao nghe.

---

## CHAPITRE VIII

### DE L'ADVERBE

312.

#### § I. — ADVERBES DE LIEU

Ailleurs, ở chỗ khác, ở nơi khác.	Dessus, trên.
Alentour, chung quanh.	Ici, đây, đó nọ.
Autour, chung quanh.	Là, đây, kia kia, nơi kia.
Dedans, trong.	Loin, xa.
Dehors, ngoài.	Où, đâu, ở đâu.
Derrière, sau, đằng sau.	Partout, khắp mọi nơi.
Dessous, dưới.	Près, gần.
	Y, đây.

313.

#### § II. — ADVERBES DE TEMPS

A partir de maintenant, từ rầy mà đi, từ bây giờ về sau.	Immédiatement, lập tức, tức thì, liền tiếp.
Après-demain, ngày kia.	Jadis, xưa.
A présent, nay, bây giờ.	Jamais, không... bao giờ.
A temps, kịp.	Longtemps, lâu.
Aujourd'hui, hôm nay.	Maintenant, bây giờ.
Aussitôt, ngay, lập tức, tức thì.	Naguère, bấy giờ.
Autrefois, xưa, khi xưa.	Par hasard, tình cờ.
Avant-hier, hôm kia.	Pas encore, chưa.
Bientôt, chút nữa, mấy ngày nữa.	Peu à peu, dần dần.
Continuellement, luôn.	Quand (à quelle époque), bao giờ.
	Quelquefois, một hai khi.
	Récemment, mới.



De bonne heure, *sớm*.  
 Demain, *mai*, ngày *mai*.  
 De suite, *liền*.  
 De temps en temps, *thỉnh thoảng*.  
 Hier, *hôm qua*.  
 Tôt ou tard, *chàỵ kịp*.  
 Tôt, *sớm*.  
 Toujours, *luôn, mãi*.  
 Tout à coup, *bỗng chốc, bất thình lình*.

Souvent, *năng*.  
 Subitement, *bỗng, bỗng chốc*.  
 Tantôt... tantôt, *khi thì... khi thì...*  
 Tard, *muộn*.  
 Trop tard, *muộn quá*.  
 Tout-à-l'heure, *khi nãy*.  
 Tout-de-suite, *ngay, tức thì*.  
 Tout d'un coup, *cả một trập*.  
 Très vite, *cho kịp, chóng lăm*.  
 Vite, *chóng, mau*.

### 314. § III. — ADVERBES DE QUANTITÉ

A peine, *vừa... thì*.  
 Assez, *đủ*.  
 Autant, *bấy nhiêu*.  
 Autant... autant, *bao nhiêu... bấy nhiêu*.  
 Beaucoup, *nhiều*.  
 Davantage, *hơn*.  
 Encore, *còn*.  
 Entièrement, *cả, lót cả, sạch hết*.  
 Extrêmement, *lắm lắm*.

Moins, *kém*.  
 Peu, *ít*.  
 Plus, *hơn*.  
 Presque, *hầu, hầu gần, hầu như*.  
 Que.....*là đường nào*.  
 Si... que, *cho đến nỗi*.  
 Tant, *bao nhiêu*.  
 Tout, *hết cả*.  
 Très, *lắm*.  
 Trop, *quá*.

### 315. § IV. — ADVERBES D'INTERROGATION ET DE DOUTE.

Combien, *mấy, bao nhiêu* ?  
 Comment, *thế nào? làm sao?*  
 Peut-être, *hoặc có... chăng; có khi*.

Pourquoi, *làm sao? nhân sao?*  
 Ne.... pas, *có... chăng*.  
 Par hasard, *họa, họa là*.  
 Rarement, *họa, hiếm*.

316. § V. — ADVERBES D’AFFIRMATION ET DE NÉGATION.

Certainement, <i>chắc hẳn, ắt hẳn, ắt là</i> et <i>mà chớ</i> à la fin d’une phrase.	Pas encore, <i>chưa</i> .
Nécessairement, <i>âu là</i> .	Seulement, <i>mà thôi</i> .
Non, <i>không, chẳng, chả</i> .	Sûrement, <i>mà chớ</i> (à la fin de la phrase).
Nullement, <i>không... đâu</i> .	Volontiers, <i>sẵn lòng, bằng lòng</i> .
Oui, <i>ừ, dạ, có, đã, được, phải, vâng</i> , etc. (V. ces mots à la syntaxe).	Très volontiers, <i>vui lòng lắm</i> .
	Vraiment, <i>thật, quả thị, quả thật, thật như vậy, thực</i> .

317. § VI. — ADVERBES D’ORDRE

Premièrement, <i>một là, nhất là</i> .	Ensuite, <i>rồi, sau nữa</i> .
Secondement, <i>hai là</i> .	Auparavant, <i>trước</i> .
Troisièmement, <i>ba là</i> .	Après, <i>sau</i> .
Tout d’abord, <i>trước hết, đầu hết</i> .	Puis, <i>rồi, đoạn</i> .
Conséquemment, <i>bởi vậy, cho nên, bởi vậy cho nên</i> .	Enfin, <i>sau hết</i> .
	Assez, c’est tout, <i>đủ, thôi</i> .

318. § VII. — ADVERBES DE COMPARAISON

Ainsi, <i>cũng vậy, vậy, cũng thế, thế</i> .	Pareillement, <i>cũng thế, thế</i> .
Bien, <i>tốt, hay; assez bien, khá</i> .	Plutôt... que, <i>thà rằng... chẳng thà</i> .
Comme, <i>như, cũng như</i> .	Pis, <i>xấu hơn</i> .
De même, <i>cũng như</i> .	Plus, <i>hơn</i> .
Egalement, <i>bằng</i> .	Plus... plus, <i>càng..., càng</i> .
	Presque, <i>gần, hầu</i> .

Mal, <i>xấu</i> ; très mal, <i>xấu</i> <i>lắm</i> .	Tant mieux, <i>càng hay</i> .
Mieux, <i>tốt hơn</i> .	Tant pis, <i>chẳng hay</i> .
Moins, <i>kém</i> .	Très, <i>rất, lắm, cực</i> .
	Très bien, <i>tốt lắm, hay lắm</i> .

### 319. § VIII. — ADVERBES DE MANIÈRE

Les adverbess de manière sont fort nombreux ; de même qu'en français, ils sont formés de l'adjectif correspondant précédé ordinairement du substantif *cách*, qui veut dire manière, et quelquefois de la préposition *cho*. Nous en donnons quelques-uns pour faire comprendre la façon de les former :

Audacieusement, <i>cách bạo</i> .	Furtivement, <i>cách trộm</i> .
Constamment, <i>cách vững</i> <i>vàng</i> .	Librement, <i>cách thong dong</i> .
Cruellement, <i>cách dữ tợn</i> .	Modestement, <i>cách hèn hoi</i> .
Différemment, <i>cách khác</i> <i>nhau</i> .	Poliment, <i>cách lịch sự</i> .
Diligemment, <i>cho siêng</i> <i>năng</i> .	Prudemment, <i>cách khôn</i> <i>ngoan</i> .
Doucement, <i>cho êm ái</i> .	Radicalement, <i>cho đến cội</i> <i>rể</i> .
Entièrement, <i>cho hết</i> .	Sagement, <i>cách khôn</i> .
Franchement, <i>cho ngay thật</i> .	Savamment, <i>cách thông thái</i> .
Fortement, <i>cho mạnh, cách</i> <i>mạnh</i> .	Solennellement, <i>cách trọng</i> <i>thể</i> .

320. — NOTA. — Il y a en français des adverbess de manière formés d'adjectifs employés au neutre, c'est-à-dire pris adverbialement : On les traduit de même en annamite.

Ex. :

Chanter juste, hát phải, hát thật.	Parler bas, nói thâm.
Frapper fort, đánh mạnh.	Parler clairement, nói rõ ràng.
Marcher droit, đi đứng thẳng.	Voir clair, xem tỏ.

### 321. COMPARATIF ET SUPERLATIF DANS LES ADVERBES

A. Tous les adverbess de manière ainsi que les adverbess *lâu*, longtemps; *nhiều*, beaucoup; *ít*, peu; *gần*, près; *xa*, loin; *khá*, tốt, bien; *xấu*, mal et *sớm*, tôt, suivent toutes les règles du comparatif et du superlatif dans les adjectifs. (Cf. nos 115 et suiv.).

Ex. : Plus cruellement qu'auparavant, *cách dữ tợn HƠN khi trước*.

Moins diligemment qu'avant, (*cách*), *KHÔNG siêng năng BẰNG khi trước*.

Le plus savamment, *cách thông thái NHẤT PHẠM*.

Le plus solennellement possible, *cách trọng thể QUÁ SỨC*.

Plus près, gần HƠN.	Plus tôt, sớm HƠN.
Très bien, khá LẮM.	Très longtemps, lâu LẮM.
Moins, ít HƠN.	Un peu plus, ít nhiều HƠN.
Très poliment, cách rất lịch sự.	Très différemment, cách khác xa LẮM.

B. L'adverbe *một*, premièrement, n'admet que le comparatif *một hơn* dans certaines expressions comme :

*Một ngày một hơn*, de jour en jour davantage.

*Muộn*, tard, n'a pas de comparatif, mais le superlatif excessif *muộn quá*, trop tard, est usité

## CHAPITRE IX

### DE LA CONJONCTION

#### 322. § 1<sup>er</sup>. — CONJONCTIONS DE COORDINATION

Ainsi, <i>vậy</i> .	Et, avec, <i>và</i> , <i>mà</i> , cùng, <i>vuối</i> .
Ainsi que, <i>như</i> , cũng <i>như</i> .	Mais, <i>mà</i> , song, song <i>le</i> , <i>nhưng mà</i> , <i>bèn là</i> .
Alors, <i>thì</i> , <i>mới</i> , <i>thì mới</i> .	Ni, <i>không</i> .
Aussi, <i>cũng</i> , cũng <i>mà</i> .	Ni..., ni, <i>dầu...</i> , <i>dầu</i> .
Aussi bien, <i>cũng bằng</i> .	Non que, <i>chẳng phải là</i> .
Au moins, <i>ít là</i> , <i>ít nữa là</i> .	Or, <i>vậy</i> , <i>nhưng mà</i> .
Car, <i>bởi vì</i> .	Ou, ou bien, <i>hay là</i> , <i>hay</i> .
Cependant, <i>nhưng mà</i> .	Ou bien..., ou bien, <i>hoặc...</i> , <i>hoặc</i> .
C'est pourquoi, <i>cho nên</i> , <i>nên</i> , <i>vậy</i> .	Surtout, <i>nhất là</i> .
De plus, en outre, <i>và</i> , <i>và</i> <i>lại</i> .	Non seulement. . . . mais <i>encore</i> , <i>chẳng những là...</i> <i>lại</i> ou <i>phần thì</i> , <i>phần</i> <i>thì</i> .
Donc, <i>bởi đấy</i> , <i>ấy vậy</i> , <i>cho nên</i> .	
Encore, <i>lại</i> , <i>còn</i> , <i>còn nữa</i> .	
Ensemble, <i>điều</i> , cùng <i>nhau</i> .	

#### 323. § II. — CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

A ce que, de ce que, <i>cứ như</i> .	A moins que, <i>nếu không</i> , <i>đừng kể khi</i> .
Afin que, <i>mà</i> , <i>cho</i> , <i>để mà</i> , <i>để</i> <i>cho</i> , <i>cho được</i> .	Après que, <i>sau khi</i> .
A mesure que, <i>hể có</i> , <i>có bao</i> <i>nhieu, thì...</i> ; <i>càng... càng</i> .	Attendu que, <i>vì</i> , <i>bởi vì</i> .
	Aussitôt que, <i>thoạt khi</i> .

Avant que, trước khi, khi chưa.

Bien que, dù mà... mặc lòng.

Comme, vì, bởi vì.

Comment, sao, nhân sao, làm sao, vì sao.

Comme si, dường, dường như, dường thế, như thế là.

De crainte que, kéo, kéo mà.

De manière que, thế nào, đến nỗi.

De même que, như, cũng như

De même que si, như, thế là.

De peur que, kéo, kéo mà.

Depuis que, từ, từ khi.

De sorte que, cho nên, thế nào, để cho.

Dès que, vừa, vừa khi, thoạt khi, sau khi.

Durant que, đang khi.

En cas que, bằng có, hoặc khi.

Jusqu'à ce que, cho đến khi

Loin que, chẳng những là... lại.

Lorsque, khi, đang khi.

Parce que, vì, bởi vì, vì chưng.

Pendant que, đang khi

Peut-être que, hoặc là, có khi.

Pourvu que, miễn là.

Puisque, vì chưng.

Quand, khi, khi nào.

Quant à, về phần.

Que, rằng.

Quelque, quelque, ... que, dù thế nào.

Quoique, dù mà... mặc lòng; tuy, tuy rằng; dù gì... mặc lòng.

Sans que, khi chẳng, mà chẳng.

Si, nếu, nếu mà, vì bằng, giả như, nhược bằng, bằng, bằng như, có (être).

S'il en est ainsi, nếu vậy.

Sinon, nếu chẳng, bằng không, chẵn, vậy, nếu chẳng vậy.

Supposé que, giả như, giả như.

Tandis que, đang khi, song le.

Tant..., autant, bao nhiêu., bấy nhiêu.

Tant que..., tant, bao lâu... bấy lâu.

Tant s'en faut que... que, chẳng những là..., lại.

Tellement que, đến nỗi.

Vu que, vì, bởi vì, nhân vì

## CHAPITRE X

### DE L'INTERJECTION

324. L'emploi des interjections est le même dans tous les pays ; nous n'en donnerons que quelques-unes à titre d'exemples :

Ah ! bon ! *hay, hay lắm, tốt, đáo để !*

Ah ! hélas ! ôi, hỡi ôi, ô cha ôi, *khốn nạn !*

Haï ! *khốn nạn !*

Fi ! fi donc ! *gớm, gớm ghiếc !*

Hola ! hé ! ô, hỡi !

Oh ! oh ! *cha chá, quái !*

Courage, patience, allons ! *hay, tốt, giỏi, nào, hay lắm !*

Peste, misère ! *cha ôi, quái gở, gở lạ, khốn nạn !*

Va ! đi, đi cho rảnh, *bước, xéo !*

FIN DE LA 1<sup>re</sup> PARTIE

---

# SUPPLÉMENT A LA 1<sup>re</sup> PARTIE

## SUBSTANTIFS

### § 1er. — DES NOMS COMPOSÉS

325. — Les mots composés de la langue annamite ne ressemblent pas aux mots composés des langues néo-latines dans lesquelles un certain nombre d'affixes peuvent se grouper autour d'une même racine. Ici ce ne sont que des périphrases qui précisent ou remplacent le mot simple, le diminuent ou l'amplifient. On y a recours soit pour subvenir au défaut d'un terme unique pour exprimer une idée soit pour en fixer le sens qui sans cela serait obscur ou douteux. Nous allons passer en revue les plus communs, et les exemples qui les accompagneront feront facilement comprendre l'usage que l'on peut en faire.

### NGƯỜI

326. — *Người* signifie homme ; placé devant un verbe, il sert à former le substantif correspondant au verbe. (Se rappeler que *người* joue aussi souvent le rôle de simple pronom. (Cf. n<sup>o</sup> 172).

Ex. :

Le pasteur, *người chăn*.

L'aide, *người giúp việc*.

L'économe, *người giữ việc*.

Le rameur, *người chèo*.



## KÉ

327. — *Ké*, celui, celui qui, précédant un verbe ou un adjectif, leur donne le sens de substantifs.

Ex. :

Le berger, <i>ké chăn</i> .	Le méchant ou les mé-
Le voleur, <i>ké cướp</i> .	chants, <i>ké dữ</i> .
Le jeune, <i>ké trẻ</i> .	Le grand, <i>ké lớn</i> .
Le vieux, <i>ké già</i> .	Le petit, <i>ké bé</i> .
Le bon ou les bons, <i>ké lành</i> .	

NOTA. — On peut faire l'analyse grammaticale de ces expressions en considérant *người* et *ké* comme les sujets de verbes exprimés ou sous-entendus.

## SỰ, VIỆC

328. — *Sự* signifie chose, et *việc*, ouvrage, travail. Ces mots s'emploient très fréquemment pour former des noms abstraits en se plaçant avant les verbes et les adjectifs.

Ex. :

Le manger, <i>sự ăn</i> (la chose de manger).	La constance, <i>sự vững vàng</i> .
L'action, <i>sự làm</i> .	La faiblesse, <i>sự yếu đuối</i> .
Les actions, <i>việc làm</i> (le travail de faire).	La solidité, <i>sự vững bền</i> .
	L'étude, <i>việc học</i> (le travail d'étudier).

NOTA. — Il ne faut user qu'avec réserve de cette facilité de former des mots composés avec *sự* et *việc* : car à part quelques cas, ces mots ne sont guère dans le génie de la langue ; les Annamites s'en servent rarement et ils préfèrent, la plupart du temps, allonger leurs phrases pour leur donner une tournure différente.

## CÂY, QUA, etc.

329. — Les sbsutantifs qui indiquent tout un genre ou une espèce, se répètent devant les noms des choses qui font partie de ce genre ou de cette espèce.

Ex. : De *Cây*, arbre, on a les mots composés *cây cau*, l'aréquier ; *cây cam*, l'oranger ; *cây bưởi*, le pamplemoussier, etc.

*Quá*, fruit, donne *quá cam*, l'orange ; *quá rừa*, le coco ; *quá chanh*, le citron, etc.

*Cá*, poisson, entre dans la composition des substantifs, *cá đuối*, la raie ; *cá voi*, la baleine, etc.

*Củ* ou *khoai*, sont les termes génériques des tubercules.

*Đậu*, s'emploie pour indiquer les légumineuses.

Etc.

## THÀY, THỢ, PHÉP

330. — Les mots *thày*, maître ; *thợ*, artisan ; *phép*, rite, bénédiction, aident à former un grand nombre de mots.

Ex. :

Le prêtre, *thày cá*.

Le devin, *thày bói*.

L'instituteur, *thày đồ*.

Le médecin, *thày thuốc*.

Le catéchiste, *thày giảng*.

Le moine, *thày dòng*.

Le forgeron, *thợ rèn*.

Le charpentier, *thợ mộc*.

L'orfèvre, *thợ bạc*.

Le chirurgien, *thợ giác*.

Le baptême, *phép rửa tội*.

L'arithmétique, *phép tính*.

La géographie, *phép địa dư*.

La théologie, *phép đoán*.

La division, *phép chia*.

L'astronomie, *phép thiên văn*.

QUÂN, LOÀI, TRÉ, etc.

331. — Il en est de même des mots *quân*, *đũa*, *thằng*, *gamin* ; *loài*, genre, espèce ; *tré*, enfant ; ainsi que des mots *đồ*, *của*, objet ; *bề*, côté, etc.

Ex. :

Le soldat, <i>quân lính</i> .	L'éclaireur, <i>quân ro</i> .
Les voleurs, <i>quân cướp</i> .	Les sauvages, <i>quân mọi</i> .
Le fourbe, <i>đũa gian</i> .	Un paillasse, <i>thằng hể</i> .
Le joueur, <i>thằng cờ bạc</i> .	Le crieur public, <i>thằng mõ</i> .
Le petit filou, <i>tré ăn cắp</i> .	Le bouvier, <i>tré chăn bò</i> .
Les animaux, <i>loài vật</i> .	Les métaux, <i>loài kim</i> .
Le manger, les mets, <i>đồ ăn</i> .	La boisson, <i>đồ uống</i> .
L'offrande, <i>đồ lễ</i> .	Les vêtements, <i>đồ mặc</i> .
Les mets, <i>của ăn</i> .	La victime, <i>của lễ</i> .
Le dessus, le supérieur, <i>bề trên</i> .	Le dessous, l'inférieur, <i>bề dưới</i> .
L'intérieur, <i>bề trong</i> .	L'extérieur, <i>bề ngoài</i> .
La hauteur, <i>bề cao</i> .	La largeur, <i>bề ngang</i> .

NƯỚC

332. — Le mot *nước*, avec ses divers sens d'eau, de royaume, d'allure, entre dans la formation d'un assez grand nombre de mots composés.

Ex. :

Les larmes, <i>nước mắt</i> ,	Le paradis, <i>nước thiên đàng</i> .
La salive, <i>nước bọt</i> .	La saumure de poisson, <i>nước mắm</i> .
La glace, <i>nước đá</i> .	L'allure, (d'un cheval) <i>nước bước</i> .
Le royaume, <i>nhà nước</i> .	

CON (*diminutif*).

333. — Placé après un substantif qui désigne un animal, le mot *con* indique le petit de cet animal.

Ex. :

Le petit chat, <i>con mèo con</i> .	Le chevreau, <i>con dê con</i> .
Le poussin, <i>con gà con</i> .	Le veau, <i>con bò con</i> .

Par analogie, placé après un nom de chose inanimée, le mot *con* donne à ce nom le sens d'un diminutif, ou bien il indique quelque chose de petit, de secondaire. Il est alors le corrélatif du mot *cái* qui signifie le principal ou indique quelque chose de grand.

Ex. :

Le duvet, <i>lông con</i> .	Le petit cheveu, <i>tóc con</i> .
La petite colonne, <i>cột con</i> .	La colonne principale, <i>cột</i>
La petite porte, <i>cửa con</i> .	<i>cái</i> .
	La porte principale, <i>cửa cái</i> .

334. — *Remarques.* — 1<sup>o</sup> La langue annamite fournit encore un grand nombre de mots composés dans le genre de ceux dont nous avons donné des exemples : les substantifs *lời*, parole, *lòng*, cœur, *điều*, article, *nghề*, métier, *tính*, nature, etc., entrent très souvent en composition ; mais les explications précédentes suffisent pour en faire saisir la théorie ; nous ne nous y arrêterons pas davantage.

2<sup>o</sup> En dehors de toutes ces catégories l'on trouve encore une autre espèce de mots composés qui ne rentrent point dans ces tableaux. Ce sont des mots dont les deux termes

ne peuvent être séparés, car aucun des deux ne donne le sens du mot composé; leur réunion seule amène ce sens :

Ainsi *mô hôi* signifie la sueur ; ni l'un ni l'autre des deux termes *mô* ou *hôi* ne signifie la sueur, leur réunion forme un mot tout nouveau, quant au sens. Il en est de même pour *anh em* (composé de *anh*, frère aîné et de *em*, frère cadet) dont le sens propre est : les frères en général. On peut faire la même remarque pour *chị em*, les sœurs, pour *con cái*, les enfants et une foule d'autres expressions.

335. — Beaucoup de noms d'animaux ainsi qu'un grand nombre de noms de plantes et de noms médicaux, sont aussi formés de la même façon. Voici quelques exemples :

Le lion, <i>sư tử</i> .	La puce, <i>bọ chét</i> .
La sarcelle, <i>mồng két</i> .	Le scorpion, <i>bọ nết</i> .
Lézard, <i>thằn lằn</i> .	Le clou de girofle, <i>đinh hương</i> .
Le crocodile, <i>kỳ đà</i> .	Le camphrier, <i>long não</i> .
Le papillon, <i>bướm bướm</i> .	La réglisse, <i>cam thảo</i> .
La sauterelle, <i>chấu chấu</i> .	Assa-fœtida, <i>a ngù</i> .

### 336 §. II. — DES NOMS PROPRES

Les Annamites, hommes et femmes, ont tous trois noms :

(a) En premier lieu le nom de famille ou plutôt de tribu. Ces noms, d'origine chinoise, ne dépassent guère le chiffre de 450 en Chine, et nous pensons qu'on n'en trouverait guère plus de 50 en Annam ; on ne peut les changer sans l'autorisation des mandarins.

337. — (b) Un petit nom qu'on appelle *chữ lót* ou *chữ đệm*, ce qui veut dire : caractère ajouté. Les femmes n'en ont qu'un qui est *Thị* ; pour les hommes les plus communs sont : *Văn, Ngọc, Đức, Trần, Qui, Hữu, Công, Đình, Việt, Bá, Sĩ, Hoàng, Huy, Bao, Thiếu, Khắc, Kế, Thái, Đăng, Cao, Quang, Duy, Tiến, Cự, Vi, Cuốc, Đức, Tắt, Đình, Thế, Mộng, Bùi, Doãn*.

338. — (c) Le nom propre de l'individu, lequel est variable au gré de celui qui le porte ; cette facilité de changer de nom n'est pas sans de graves inconvénients ; aussi a-t-elle été supprimée dans la Cochinchine française et cette mesure ne saurait manquer.

Les chrétiens ont en plus leurs noms de baptême qu'ils placent avant le nom de famille.

Les inscrits des villages ont un nom officiel, *tên bộ*, qui est le plus souvent différent de leurs noms ordinaires. D'aucuns se contentent de traduire en chinois leurs noms propres et d'en faire leurs noms officiels.

Les enfants n'ont point de noms propres ; on les appelle souvent *đỏ*, rouge, ou bien on les désigne par des numéros selon le rang dans lequel ils sont nés. Le dernier né s'appelle *út*. Les païens se plaisent à employer les mots les plus grossiers de la langue pour appeler leurs enfants. Ce n'est que lorsque les enfants ont grandi qu'on leur choisit un véritable nom.

Il n'est pas rare que les parents changent de nom pour prendre celui de leur fils aîné ou de leur fille ; ni que les grands parents prennent les noms de leurs petits-enfants. La femme est souvent désignée par le nom de son mari.

341. — § I. — DES NOMS DE PARENTÉ.

<b>Tổ tông, ông bà.</b> Les ancêtres.	<b>Con rể et chàng rể.</b> Beau-fils; gendre.
<b>Con cháu.</b> Les descendants.	<b>Con râu et nàng râu.</b> Belle-fille.
<b>Ông cố, bà cố.</b> Trisaïeul, trisaïeule.	<b>Anh em.</b> Les frères (en général).
<b>Ông cụ, bà cụ.</b> Bisaïeul, bisaïeule.	<b>Anh, chị.</b> Frère aîné, sœur aînée.
<b>Ông, bà.</b> Aïeul, aïeule.	<b>Con lai cá, con đầu lòng, trưởng nam.</b> L'aîné.
<b>Cha ou bố ou thày, mẹ.</b> Père, mère.	<b>Con gái cá.</b> L'aînée.
<b>Bố nuôi ou bố nuôi.</b> Père nourricier.	<b>Trưởng tộc.</b> Le chef de la famille.
<b>Mẹ nuôi ou vú nuôi.</b> Mère nourricière.	<b>Em et em lai.</b> Frère cadet.
<b>Cha ghé, bố chồng, bố vợ.</b> Beau-père.	<b>Em gái.</b> Sœur cadette.
<b>Mẹ ghé, mẹ chồng, mẹ vợ.</b> Belle-mère.	<b>Con thứ.</b> Les cadets, les cadettes.
<b>Con cái.</b> Les enfants.	<b>Con út.</b> Le dernier-né.
<b>Con lai, con gái.</b> Un fils, une fille.	<b>Anh em ruột, anh em đồng bào.</b> Frères-germains.
<b>Cháu lai, cháu gái.</b> Petit-fils, petite-fille.	<b>Anh em, chị em cùng cha khác mẹ.</b> Frères, sœurs de père.
<b>Chắt lai.</b> Arrière-petit-fils.	<b>Anh em, chị em cùng mẹ khác cha.</b> Frères, sœurs de mère.
<b>Chắt gái.</b> Arrière-petite-fille.	<b>Anh em, chị em đồng nhũ.</b> Frères, sœurs de lait.
<b>Chút lai, chút gái.</b> Fils et filles des CHẮT.	<b>Con lai, con gái sinh đôi.</b> Jumeaux, jumelles.
<b>Chút lai, chút gái.</b> Fils et filles des CHỨT.	

*Anh rể.* Le beau-frère, le mari de la sœur aînée.

*Em rể.* Le mari de la sœur cadette.

*Chị dâu.* La belle-sœur, la femme du frère aîné.

*Em dâu.* La femme du frère cadet.

*Anh em con chú con bác ; anh em thúc bá ; con cô con cậu ; đôi con dì.* Cousins-germains.

*Chị em con chú con bác, etc.* Cousines-germaines.

*Cháu cô cháu cậu, etc.* Cousins issus de germains.

Cousins et cousines plus éloignés. Selon le degré de parenté plus ou moins éloignée, on se sert des noms *cháu, chắt, cháu, chít*, à la place de *con*, dans les expressions précédentes.

*Anh em họ, Les cousins, chị em họ, les cousines* (sens large).

*Anh em bà con.* Les parents, la parenté.

Les oncles :

*Bác.* Le frère-aîné du père.

*Chú.* Le frère-cadet du père.

*Cậu.* Le frère de la mère.

*Giươngng.* Le mari d'une tante.

*Ông bác, ông chú, etc.* Les grands oncles.

Les tantes :

*Cô.* La sœur du père.

*Dì.* La sœur de la mère.

*Bác gái.* La femme du frère aîné du père.

*Thím.* La femme du frère cadet du père.

*Mợ.* La femme du frère de la mère.

*Bà cô, bà dì* (et non *bà bác* ni *bà bác gái*). Les grand'-tantes.

*Cháu.* Les neveux, les nièces.

*Cháu lai.* Un neveu.

*Cháu gái.* Une nièce.

*Vợ chồng.* Les époux.

*Chồng, bạn.* Le mari, l'époux.

*Vợ, bạn.* La femme, l'épouse.

*Cha cảm đầu.* Un parrain.

*Mẹ cảm đầu.* Une marraine.

*Con cảm đầu.* Un filleul.

*Con nuôi.* Enfant adoptif.



NOTA. — Les parents du côté du père forment la *họ nội* (parenté intérieure), et ceux du côté de la mère composent la *họ ngoại* (parenté extérieure). Ces mots de *nội* et de *ngoại* s'ajoutent aux noms de parenté qui n'ont pas par eux-mêmes un sens suffisamment clair. On dira donc *ông nội*, le grand père paternel, et *ông ngoại*, le grand père maternel ; *bà nội*, la grand'mère paternelle et *bà ngoại*, la grand'mère maternelle, etc.

*Exemples de noms annamites.*

340. — La 1<sup>re</sup> colonne renferme le nom de baptême, la seconde le nom de famille, la 3<sup>e</sup> le *chữ lót* et la 4<sup>e</sup> les noms appellatifs.

Antong	Nguyễn	văn	Ba	Agata	Bùi	thị	Quê
Aocutinh	Vũ	bá	Đoàn	Anna	Chân	thị	Xinh
Bảo Lộc	Trần	ngọc	Đá	Bigitta	Đào	thị	Quý
Gabiriê	Hoàng	công	Đức	Calara	Đinh	thị	Quít
Giacôbê	Phạm	dinh	Tám	Inê	Lê	thị	Ninh
Inaxu	Ngô	duy	Thuận	Joanna	Phạm	thị	Ích
Juong	Lương	thieu	Hữu	Isavê	Hoàng	thị	Khoái
Juse	Bùi	viết	Duệ	Madalena	Nguyễn	thị	Phân
Mighê	Đinh	tiên	Tháp	Maria	Bùi	thị	Siêng
Phanchicô	Đỗ	khắc	Cao	Mátta	Lượng	thị	Nhật
Phêrô	Nguyễn	cuộc	Bảy	Rosa	Trần	thị	Đức
Têvong	Đặng	huy	Trực	Têrêsa	Vũ	thị	Dược

## ADJECTIFS

---

### RÈGLES POUR AIDER A TRADUIRE EN ANNAMITE DIFFÉRENTES CLASSES D'ADJECTIFS FRANÇAIS

341. — Les mots composés que l'on a étudiés plus haut ainsi que les mots doubles que l'on verra ensuite ont été nécessairement inventés pour remédier au défaut de la langue annamite qui manque de termes propres pour traduire toutes les idées ; la pauvreté de la langue se montre encore davantage dans les adjectifs, et le plus souvent il faut recourir à des circonlocutions pour rendre le sens des adjectifs français. Les règles suivantes aideront à trouver ces périphrases qui sont d'un emploi aussi commun que nécessaire.

#### HAY

342. — (a) Les adjectifs qui indiquent une habitude, une facilité à faire une chose ou une manière d'être, se traduisent par le mot *hay* que l'on fait suivre du verbe dont l'adjectif est tiré.

Ex. : Irascible, *hay giận* (c'est-à-dire : qui se fâche souvent).

Pleurnicheur, *hay khóc* (c'est-à-dire : qui pleure souvent).

Inconstant, variable, *hay thay đổi*.

Bavard, *hay nói*.

343. — (b) On se sert également de *hay* avec le verbe pour traduire les adjectifs verbaux terminés en *ant* qui indiquent une qualité inhérente au sujet.

Ex. : Consolant, *hay yên ủi*.

Nourrissant, *hay bổ*.

Terrifiant, *hay làm cho sợ khiếp*.

### ĐÁNG ; ĐƯỢC

344. — Les adjectifs qui expriment une possibilité ou une disposition, dont la terminaison française est *able* ou *ible*, s'ils n'ont pas d'adjectifs leur correspondant exactement en annamite, se rendent de l'une ou l'autre des deux manières suivantes :

(a) Si l'adjectif peut se tourner par *digne de*, à *qui est dû*, on le rend par le verbe dont l'adjectif tire son origine que l'on fait précéder des mots *đáng*, digne, ou *đáng người ta*, digne que les hommes.

Ex. : Adorable, *đáng người ta thờ phượng*, m. à m. digne que les hommes adorent ou digne que l'on adore.

Aimable, *đáng kính mến*, m. à m. digne d'être aimé.

Louable, *đáng khen*, m. à m. digne d'être loué.

Répréhensible, *đáng quở trách*, m. à m. digne d'être repris.

345. — (b) Si ces adjectifs en *able* ou *ible* peuvent se tourner par : *qui peut être*, on les traduit également par le verbe d'où est formé l'adjectif, et on le fait suivre de *được* qui indique la possibilité.

Ex. : Réparable, *sửa lại được*, m. à m. qui peut être réparé.

Viable, *sống được*. | Tolérable, *chịu được*.

Evitable, *lánh được*.  
Divisible, *chia được*.

Eligible, *chọn được*.  
Tensible, *giăng được*.

346. — Lorsque ces adjectifs français ont un préfixe qui marque la négation, comme dans *intolérable*, *inévitable*, on place la négation *không* ou *chẳng* devant le verbe *được*, ou même avant l'autre verbe.

Ex. :

Intolérable, *chịu không*  
*được*.

Invisible, *không nom thấy*  
*được*.

Infailible, *không sai lăm*  
*được*.

Incorrigible, *không tri*  
*được*.

### LÀM CHO

347. — Beaucoup d'adjectifs se terminant en français par le suffixe *fique* désignent la cause ou la production ; la plupart ne se traduisent en annamite que par les mots *làm cho* ou *hay làm cho* qui signifie : faire que, suivi du verbe d'où vient l'adjectif à traduire.

Ex. : Soporifique, *làm cho ngủ*, m. à m. qui fait dormir.

Sudorifique, *làm cho ra mồ hôi*.

### THUỘC VỀ

348. — Les adjectifs dont la désinence est *ique* qui expriment une idée de propriété, d'appartenance et que l'on pourrait traduire par : qui regarde, qui touche, qui a rapport, se rendent fort bien, s'ils n'ont pas d'adjectifs correspondants, par *thuộc về* avec le substantif.

Ex. : Angélique, *thuộc về thiên thần* ; mot à mot qui a rapport aux anges ;

Diabolique, *thuộc về ma quỷ*.

## CÓ

349. — Pour traduire les adjectifs terminés en français par *eux*, on emploie le verbe *có* (être ou avoir), suivi du substantif, lorsque ces adjectifs n'ont point de termes propres les traduisant.

Ex. : Avantageux, *có lợi*, mot à mot qui a ou qui procure de l'avantage ;

Epineux, *có gai*, mot à mot qui a des épines ;

Nuageux, *có mây*, mot à mot qui a des nuages.

## VÀNG VÀNG

350. — Les adjectifs français terminés en *et* ou en *âtre*, etc., qui expriment une idée diminutive, se rendent en annamite par la répétition de l'adjectif lui-même.

Ex. :

Noirâtre, *đen đen*.

Verdâtre, *xanh xanh*.

Jeunâtre, *vàng vàng*.

Tout petit, *nhỏ nhỏ*.

Blanchâtre, *trắng trắng*.

Aigret, *chua chua*.

Rougeâtre, *đỏ đỏ*.

Assez bien, *khá khá*.

## VÔ, BẮT ; KHÔNG, CHANG

351. — La langue annamite a très peu d'adjectifs exprimant une idée de négation : par conséquent pour traduire les adjectifs français qui commencent par le préfixe *in*, il faut recourir aux adverbes de négation que l'on place devant l'adjectif ; les mots *vô*, et *bắt* sont chinois, mais d'un emploi très fréquent ; *không* et *chẳng* sont annamites.

Exemples :

Inégal, <i>không bằng.</i>	Infini, <i>vô cùng.</i>
Insuffisant, <i>không đủ.</i>	Impoli, <i>vô phép.</i>
Inhabile, <i>không tài.</i>	Ignoble, <i>vô danh.</i>
Indigne, <i>chẳng đáng.</i>	Impatient, <i>bất nhin.</i>
Illicite, <i>chẳng nên.</i>	Igrat, <i>bất nghĩa.</i>

## DU TEMPS

### § 1<sup>er</sup>. — DES CYCLES .

352. — Les Annamites ainsi que les Chinois ne font pas usage d'une ère fixée d'avance une fois pour toutes, c'est-à-dire qu'ils ne comptent pas les années à partir d'un fait déterminé comme point de comparaison autour duquel se groupent toutes les années. Ils se servent d'un cycle de 60 ans lequel s'obtient en juxtaposant cinq fois le grand cycle de 12 ans (*thập nhị chi*) avec six fois le petit cycle de 10 ans (*thập can*) ; après quoi les années recommencent dans le même ordre.

Les peuples de ces pays semblent n'avoir jamais eu d'autre système de supputer les années et en sont, paraît-il, leur 76<sup>e</sup> cycle ; mais comme ces cycles écoulés n'ont pas été classés par les historiens, il s'en suit une grande obscurité et souvent même une difficulté absolue de fixer les dates si l'on remonte seulement à quelques siècles en arrière.

Voici les tableaux des deux petits cycles dont les combinaisons forment le grand cycle.

THỬ<sup>u</sup> ou TÍ

Rat

NGƯ<sup>u</sup> ou SỬ<sup>u</sup>

Ruffle

HỒ ou DÂN

Tigre

THỎ ou MÃO





353.

1<sup>o</sup> Cycle de dix ans

<i>Giáp</i> , eau salée.	<i>Ký</i> , le bois coupé.
<i>Ất</i> , eau de source.	<i>Canh</i> , le minéral.
<i>Bính</i> , l'éclair.	<i>Tân</i> , un vase de métal.
<i>Đinh</i> , l'encens.	<i>Nhâm</i> , terre inculte.
<i>Mậu</i> ou <i>mô</i> , l'arbre vivant.	<i>Quý</i> , terre labourée.

354.

2<sup>o</sup> Cycle de douze ans

<i>Ti</i> , le rat.	<i>Ngọ</i> , le cheval.
<i>Sửu</i> , le buffle.	<i>Mùi</i> ou <i>vi</i> , la chèvre.
<i>Dân</i> , le tigre.	<i>Thân</i> , le singe.
<i>Mẹo</i> , <i>mão</i> , le lièvre.	<i>Dậu</i> , la poule.
<i>Thìn</i> , le dragon.	<i>Tuất</i> , le chien.
<i>Tị</i> , le serpent.	<i>Hợi</i> , le porc.

355. — A chaque dénomination cyclique correspond un des douze animaux symboliques dont le nom sert aussi à désigner les années ; nous croyons utile de donner ici un tableau de correspondance des années de l'ère chrétienne avec les années des cycles annamites. (On trouvera au mot *cycle* de notre Dictionnaire Franco-Tonkinois, deux autres tableaux faits sur des plans différents).

356. — *Remarque.* On appelle *vận niên lục giáp* ce cycle de soixante années et la lettre *giáp*, la première du petit cycle de dix années, donne son nom à toutes les séries : on dit donc *vận niên nhất giáp* pour les dix premières années, *vận niên nhị giáp* pour les dix suivantes, etc.

§ II. — ANNÉES DE RÈGNE DES ROIS

357. — Les Annamites ont une autre manière de supputer le temps, c'est de compter les années des rois. « Cela, dit-on, s'est passé la 20<sup>e</sup> année de *Tự Đức* » ; ou bien « la 15<sup>e</sup> année de *Gia Long* », etc. ; mais si l'on remonte tant soit peu le cours des siècles, l'histoire annamite est assez obscure, car cette évaluation du temps par les années des règnes laisse beaucoup d'incertitude. Pour un fait historique quelconque fixé à telle année de tel roi, il faut encore savoir en quelle année de quel cycle ce roi est monté sur le trône. Comme on le voit facilement, cette manière de procéder, si elle peut s'employer sans inconvénients, lorsqu'il s'agit de faits relativement récents, laisse beaucoup à désirer lorsque l'on veut parler de choses depuis longtemps passées.

§ III. — DE L'ANNÉE, DES SAISONS ET DES MOIS

358. — L'année, *năm* ou *niên*, se compose de douze mois lunaires, et quelquefois de treize, quand il y a un mois intercalaire, *tháng nhuận*.

359. — L'année se divise en quatre saisons, *bốn mùa* ou *tứ quý* et *tứ thì*, qui sont :

Le printemps, <i>mùa xuân</i> .	L'automne, <i>mùa thu</i> .
L'été, <i>mùa hè</i> .	L'hiver, <i>mùa đông</i> .

360. — Les douze mois de l'année (*mười hai tháng*), sont :

Janvier, <i>tháng giêng tây</i> .	Avril, <i>tháng tư tây</i> .
Février, <i>tháng hai tây</i> .	Mai, <i>tháng năm tây</i> .
Mars, <i>tháng ba tây</i> .	Juin, <i>tháng sáu tây</i> .

Juillet, <i>tháng bảy tây.</i>	Octobre, <i>tháng mười tây.</i>
Août, <i>tháng tám tây.</i>	Nov., <i>tháng mười một tây.</i>
Septembre, <i>tháng chín tây.</i>	Décembre, <i>tháng chạp tây.</i>

361. — Les mois annamites s'expriment de la même façon en supprimant le mot *tây* (occident); mais comme ce sont des mois lunaires, ils ne correspondent pas aux mois européens. L'année commence généralement dans les derniers jours de janvier ou dans le courant de février. De temps en temps, pour rétablir l'ordre entre l'année solaire et l'année lunaire, les calendriers annamites comprennent un treizième mois qui se place, non à la suite des autres, mais entre deux mois : on l'appelle mois intercalaire, *tháng nhuận*, et on dit, par exemple : *tháng ba nhuận*, pour désigner un mois supplémentaire qui prend place entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>.

362. — Les mois lunaires sont de 30 ou de 29 jours : ceux de 30 jours, sont appelés *tháng đủ* (mois pleins) ou *tháng đại* (grands mois) ; ceux qui ne comptent que 29 jours, portent les noms de *tháng thiếu* (mois incomplets) ou *tháng tiểu* (petits mois) ; mais ordinairement le dernier jour de n'importe quel mois, qu'il soit de 30 ou de 29 jours, se nomme le 30<sup>e</sup> jour.

363. — Chaque mois se divise en trois décades ou semaines de dix jours, appelées la première : *thượng tuần* (semaine supérieure ou du commencement), la seconde : *trung tuần* (semaine du milieu) et la troisième *hạ tuần* (semaine basse ou de la fin) ; cette dernière n'a que neuf jours dans les mois incomplets. Pour énoncer les jours de

la première décade, on les fait précéder du mot *mông* ; ainsi : le 3, *mông ba* ; le 10, *mông mười* ; mais ce mot disparaît dans les autres décades et l'on dit, par exemple : le 11, *ngày mười một*, le 20, *ngày hai mươi*. Par exception, le 15 de la lune se dit *ngày rằm*, au lieu de *mười lăm* (1).

364 — En dehors des mois, l'année annamite comprend encore vingt-quatre autres divisions, appelées *thì tiết* ou *tiết khí*, dont voici l'énumération :

1 <sup>o</sup> 立春 <i>Lập xuân</i> commencement du printemps vers le. . . . .	5 février.
2 <sup>o</sup> 雨水 <i>Vũ thủy</i> , eau de pluie. . . . .	19 février.
3 <sup>o</sup> 驚蟄 <i>Kinh trập</i> ou <i>kinh trùng</i> , réveil des insectes. . . . .	6 mars.
4 <sup>o</sup> 春分 <i>Xuân phân</i> , équinoxe du printemps . . . . .	21 mars.
5 <sup>o</sup> 清明 <i>Thanh minh</i> , lumière pure. . . . .	5 avril.
6 <sup>o</sup> 穀雨 <i>Cốc vũ</i> , pluie pour les plantes. . . . .	22 avril.
7 <sup>o</sup> 立夏 <i>Lập hạ</i> , commencement de l'été. . . . .	6 mai.
8 <sup>o</sup> 小滿 <i>Tiểu mãn</i> , les épis se forment. . . . .	21 mai.
9 <sup>o</sup> 芒種 <i>Mang chủng</i> , les céréales qui ont de la barbe . . . . .	5 juin.
10 <sup>o</sup> 夏至 <i>Hạ chí</i> , solstice d'été. . . . .	21 juin.
11 <sup>o</sup> 小暑 <i>Tiểu thử</i> , petite chaleur. . . . .	6 juillet.
12 <sup>o</sup> 大暑 <i>Đại thử</i> , grande chaleur. . . . .	23 juillet.

---

(1) La nouvelle lune est appelée *SÓC* ou *MÔNG* et la pleine lune *RẦM* ou *VỌNG* le premier quartier est désigné sous le nom de *THƯỢNG HUYỀN* et le dernier sous celui de *HẠ HUYỀN*.

13 <sup>o</sup>	立 秋 <i>Lập thu</i> , commencement de l'automne. . . . .	8 août.
14 <sup>o</sup>	處 暑 <i>Xử thử</i> , fin des chaleurs . . .	23 août.
15 <sup>o</sup>	白 露 <i>Bạch lộ</i> , rosée B. . . . .	8 sept.
16 <sup>o</sup>	秋 分 <i>Thu phân</i> , équinoxe d'automne. . . . .	23 sept.
17 <sup>o</sup>	寒 露 <i>Hàn lộ</i> , rosée froide. . . . .	8 oct.
18 <sup>o</sup>	霜 降 <i>Sương giáng</i> , descente de la gelée . . . . .	23 oct.
19 <sup>o</sup>	立 冬 <i>Lập đông</i> , commencement de l'hiver . . . . .	8 nov.
20 <sup>o</sup>	小 雪 <i>Tiểu tuyết</i> , petite neige. . . . .	22 nov.
21 <sup>o</sup>	大 雪 <i>Đại tuyết</i> , grande neige. . . . .	7 déc.
22 <sup>o</sup>	冬 至 <i>Đông chí</i> , solstice d'hiver. . . . .	22 déc.
23 <sup>o</sup>	小 寒 <i>Tiểu hàn</i> , petit froid . . . . .	6 janvier.
24 <sup>o</sup>	大 寒 <i>Đại hàn</i> , grand froid . . . . .	21 janvier.

Les Annamites ont emprunté aux Chinois ces vingt-quatre divisions de l'année, aussi le sens des expressions ne se trouve-t-il pas en réalité en Annam ni même au Tonkin, surtout lorsque l'on parle de la neige et du froid. A Saigon, le froid comme la neige sont tout à fait inconnus, et au Tonkin le thermomètre descend rarement au-dessous de + 10° ; la neige n'y tombe jamais, sauf dans les régions montagneuses touchant la frontière du Yunnan et du Kouang Si.

#### § IV. — DES JOURS DE LA SEMAINE

365. — Les dix jours de la décade ou semaine annamite (*một tuần*), s'expriment par leurs numéros d'ordre. Les

catholiques connaissent en plus la semaine chrétienne dont les sept jours se traduisent comme il suit :

Dimanche, ngày thứ nhất, ou ngày lễ ou ngày chủ nhật.	
Lundi, ngày thứ hai.	Jeudi, ngày thứ năm.
Mardi, ngày thứ ba.	Vendredi, ngày thứ sáu.
Mercredi, ngày thứ tư.	Samedi, ngày thứ bảy.

### § V. — LES HEURES

366. — Les Annamites ne comptent que douze heures par jour ; chacune vaut donc deux heures d'horloge ; on les désigne par les douze noms du grand cycle : *tí*, *sítu*, etc. La première, *giờ tí*, va de onze heures du soir à une heure du matin, et les autres se succèdent dans leur ordre de sorte que la dernière *giờ hợi*, va de neuf heures du soir à onze heures.

Les heures sont désignées aussi par les noms des douze animaux symboliques correspondant aux douze mots du grand cycle ; le milieu de la nuit est marqué par le milieu de la première heure.

Voici le tableau complet des lettres horaires :

1. *Tí*, heure du rat, *thứ (chuột)*, de 11 heures du soir à 1 heure du matin ;
2. *Sítu*, heure du buffle, *ngưu (trâu)*, de 1 heure du matin à 3 heures ;
3. *Dần*, heure du tigre *hổ (hùm)*, de 3 heures du matin à 5 heures.
4. *Mão*, heure du lièvre, *thỏ (thỏ)*, de 5 heures du matin à 7 heures ;

5. *Thìn*, heure du dragon, *long (rông)*, de 7 heures du matin à 9 heures ;
6. *Tị*, heure du serpent, *xà (răn)*, de 9 heures du matin à 11 heures ;
7. *Ngọ*, heure du cheval, *mã (ngựa)*, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi ;
8. *Mùi*, heure de la chèvre, *ương (dê)*, de 1 heure du soir à 3 heures ;
9. *Thân*, heure du singe, *khởi (khi)*, de 3 heures du soir à 5 heures ;
10. *Dậu*, heure de la poule, *kê (gà)*, de 5 heures du soir à 7 heures ;
11. *Tuất*, heure du chien, *khuyển (chó)*, de 7 heures du soir à 9 heures ;
12. *Hợi*, heure du porc, *trư (lợn)*, de 9 heures du soir à 11 heures.

#### § VI. — LES VEILLES DE LA NUIT

367. — De sept heures du soir à cinq heures du matin à peu près, la nuit se partage en cinq veilles, appliquées *canh một*, *canh hai*, *canh ba*, *canh tư* et *canh năm*, d'environ deux heures d'horloge chacune. Le commencement de chaque veille se dit *đầu canh*, le milieu, *nửa canh* et la fin, *c cuối canh*.

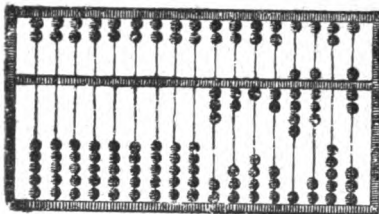
#### § VII. — L'ABAQUE OU TABLE A COMPTER

368. — L'abaque est une table à compter très usitée en Annam et dans toute la Chine. Il se divise en deux parties séparées l'une de l'autre par une traverse horizontale.

Chacune renferme dans le sens vertical un certain nom-

*Tableau et exemple*

3 2, 1 2 9, 8 0 7



bre de colonnes où glissent les boules qui servent à compter. Dans la partie supérieure de la machine, il y a deux boules à chaque colonne, et il y en a cinq aux colonnes de la partie inférieure. Les

boules des colonnes supérieures valent chacune cinq boules des colonnes inférieures correspondantes, et les boules inférieures valent chacune un des degrés de cette même colonne. Chaque colonne a une valeur numérique dix fois plus grande que celle qui la précède en allant de droite à gauche.

---

**VERBES COMPOSÉS**

---

369. — Ce que nous avons dit des *noms composés* (no 325) s'applique aussi à certains verbes. Sans parler des mots doubles dont il sera traité au chapitre suivant, il y a en annamite des verbes qui, joints à d'autres mots, verbes, substantifs, adjectifs ou adverbes, ne gardent plus leur sens ordinaire. La réunion des deux mots qui entrent ainsi en composition donne un sens nouveau, différent de celui des deux mots pris séparément. Cette manière de combiner des verbes nouveaux est assez commune en annamite ; comme il est presque impossible et d'ailleurs



inutile d'en donner une liste complète nous ne signalerons que les plus employés ; les exemples qui les suivront, suffiront à faire comprendre la théorie générale dont l'application se fera sans peine à tous les cas particuliers que l'on rencontrera.

370.

ĂN

De Ăn, dont le sens propre est : manger, se forment les mots :

<i>Ăn bót</i> , distraire, prendre.	<i>Ăn mảy</i> , mendier.
<i>Ăn chay</i> , jeûner.	<i>Ăn năn</i> , se repentir.
<i>Ăn đút</i> , se laisser suborner.	<i>Ăn ở</i> , se conduire.
<i>Ăn gian</i> , frauder, tricher.	<i>Ăn phần</i> , prendre une part.
<i>Ăn hiếp</i> , pressurer, oppri- mer.	<i>Ăn ra</i> , s'étendre, se prolon- ger.
<i>Ăn lãi</i> , faire l'usure,	<i>Ăn thua</i> , venir à bout.
<i>Ăn lời</i> , obéir à un précepte.	<i>Ăn trộm</i> , voler.

371.

BẮT

Le verbe *bắt*, de son vrai sens : prendre, forme :

<i>Bắt bớ</i> , persécuter.	<i>Bắt thăm</i> , tirer au sort.
<i>Bắt chước</i> , imiter.	<i>Bắt tràng hạt</i> , faire des cha- pelets.
<i>Bắt đạo</i> , persécuter la reli- gion.	<i>Bắt vạ</i> , frapper d'une amende.
<i>Bắt đầu</i> , commencer.	Etc.
<i>Bắt lấy</i> , s'emparer.	

372.

LÀM

Le verbe *làm*, faire, sert à former les mots :

<i>Làm án</i> , gagner sa vie.	<i>Làm loạn</i> , se révolter.
<i>Làm biếng</i> , être paresseux.	<i>Làm mất lòng</i> , offenser.
<i>Làm đầu</i> , être à la tête.	<i>Làm rối</i> , embrouiller.
<i>Làm giặc</i> , être rebelle.	<i>Làm các thầy</i> , être catéchiste.
<i>Làm gương</i> , donner l'exemple.	<i>Làm thinh</i> , supporter en silence.
<i>Làm khổ sở</i> , maltraiter.	<i>Làm thịt</i> , tuer (un animal).
<i>Làm lành</i> , se réconcilier.	<i>Làm vua</i> , être roi.
<i>Làm lễ</i> , dire la messe.	Etc.

373.

ĐÁNH

*Đánh*, frapper, donne des mots composés comme :

<i>Đánh cá</i> , pêcher.	<i>Đánh rơi</i> , perdre (en laissant tomber).
<i>Đánh cây</i> , transplanter des arbres.	<i>Đánh tay</i> , compter sur ses doigts.
<i>Đánh giá</i> , estimer.	<i>Đánh thức</i> , réveiller.
<i>Đánh giấy</i> , cirer les souliers.	<i>Đánh vắn</i> , articuler les syllabes. Etc.
<i>Đánh hơi</i> , flairer.	
<i>Đánh nghề</i> , s'exercer.	

374.

RA

*Ra*, est un verbe neutre qui signifie sortir ; mais il peut prendre aussi un sens actif ; il forme des mots composés comme :

<i>Ra dữ tợn</i> , devenir cruel.	<i>Ra già</i> , devenir, être vieux.
<i>Ra đời</i> , naître, s'incarner.	<i>Hở ra</i> , s'entrouvrir.

<i>Ra kiêu</i> , donner un modèle.	<i>Ra sắc</i> , faire un décret.
<i>Ra mặt</i> , se présenter.	<i>Ra tay</i> , commencer.
<i>Ra mồ hôi</i> , suer.	<i>Sinh ra</i> , naître.
<i>Nói ra</i> , parler.	Etc.

375.

### CHẠY

*Chạy* veut dire courir ; il devient aussi quelquefois verbe actif en composition ; il donne des expressions comme :

*Chạy án*, expédier une sentence à la capitale.

*Chạy buồm*, aller à la voile.

*Chạy đò*, sauver ses effets (les emporter en courant).

*Chạy lụt*, fuir l'inondation.

*Chạy thuốc*, chercher des médicaments.

376.

### PHẢI

*Phải*, il faut, perd absolument son sens propre dans une foule d'expressions dont voici quelques exemples :

*Phải gió*, avoir une attaque d'apoplexie.

*Phải bão*, être saisi par la tempête.

*Gặp phải*, rencontrer, éprouver (quelque malheur).

*Phải phép*, poli.

*Phải thể*, convenable.

377. — Tels sont les principaux verbes qui forment le plus d'expressions composées ; mais ce ne sont pas les seuls. Ainsi le verbe *được*, pouvoir, donne les idiotismes suivants :

<i>Được mùa</i> , faire une bonne récolte.	<i>Đẽ được</i> , facile.
--	--------------------------

<i>Được công</i> , avoir du mérite.	<i>Đâu được</i> , impossible, comment faire ?
-------------------------------------	---

Etc.

*Đặt*, poser, fournit aussi les expressions :

<i>Đặt tên</i> , donner un nom.	<i>Đặt cọc</i> , déposer des arrhes.
<i>Đặt nợ</i> , prêter à intérêts.	<i>Đặt cho</i> , imputer.
Etc.	

De même, *nói*, parler, donne les mots suivants :

<i>Nói hành</i> , médire.	<i>Nói lý sự</i> , raisonner.
<i>Nói phét</i> , exagérer.	<i>Nói bô vạ</i> , calomnier.

On rencontrera d'autres mots composés où entrent les verbes *có*, avoir ou être, *đi*, aller, *đã* (qui est le signe du passé), etc. ; il n'y a que l'usage qui puisse faire connaître ces expressions, qui sont pour la plupart de véritables idiotismes.

## MOTS DOUBLES

378. — On appelle mots doubles (*tiếng đôi*) une catégorie de mots qui s'emploient deux à deux ; quelquefois ils ne servent qu'à adoucir la rudesse des termes simples, mais souvent aussi leur emploi précise ou renforce le sens des mots simples dont ils sont composés.

Ce sont la plupart du temps des substantifs, des adjectifs et des verbes ; plus rarement des adverbes, que pour cette raison nous négligerons dans les exemples que nous donnerons. Ces mots doubles peuvent être rangés en six classes différentes.

### 1<sup>re</sup> CLASSE

#### *Mots doubles euphoniques*

379. — Lorsque l'un des deux mots n'a point de sens propre, on le dit joint à l'autre par euphonie. La réunion

de ces mots ajoute plutôt à l'élégance qu'au sens de la phrase. Voici quelques exemples :

SUBSTANTIFS

<i>Cây cối</i> , arbres.	<i>Xống áo</i> , habits.
<i>Của cải</i> , biens, richesses.	<i>Sách vở</i> , livres.
<i>Muỗi mòng</i> , moustiques.	<i>Nết na</i> , la conduite.
<i>Đồ đạc</i> , effets.	<i>Mùi mẽo</i> , saveur.

ADJECTIFS

<i>Dại dột</i> , ignorant.	<i>Tươi tắn</i> , content.
<i>Địu dàng</i> , affable, doux.	<i>Gầy guộc</i> , maigre.
<i>To tát</i> , grand, gros.	<i>Rách rưới</i> , déchiré.
<i>Gớm ghiếc</i> , épouvantable.	<i>Mệt mả</i> , harassé de fatigue.
<i>Giỏi giang</i> , habile.	Etc.

VERBES

<i>Đẹp đẽ</i> , plaire.	<i>Liếm láp</i> , lécher.
<i>Hỏi han</i> , demander.	<i>Lam làm</i> , travailler.
<i>Hát hồng</i> , chanter.	<i>Lúc lắc</i> , agiter.
<i>Dắt dừ</i> , conduire par la main.	

2<sup>e</sup> CLASSE

*Mots doubles itératifs*

380. — On les appelle itératifs, lorsque pris séparément, les deux mots ont un sens analogue, et que réunis ils n'ont pas un sens plus fort ; on les emploie aussi pour donner de l'élégance à la phrase.

SUBSTANTIFS

*Bão táp*, la tempête.  
*Tinh ý*, l'intention.  
*Hào hố*, le fossé.  
*Nong nia*, le van.

*Mố má*, tombeaux.  
*Tù rạc*, prison.  
 Etc.

ADJECTIFS

*Đóng dài*, vagabond.  
*Sang trọng*, noble.  
*Đữ tợn*, cruel.  
*Đi lạ*, extraordinaire.

*Dư dật*, superflu.  
*Địu mềm*, tendre.  
*Khôn khó*, difficile.  
*Khôn nạn*, malheureux.

VERBES

*Dạy dỗ*, instruire.  
*Chỗi dậy*, se lever..  
*Răn bảo*, recommander.  
*Nhảy múa*, danser.

*Thêu thùa*, coudre.  
*Sợ hãi*, craindre.  
*Than thở*, soupirer, gémir.  
*Giảng giải*, prêcher.

3<sup>e</sup> CLASSE

*Mots doubles intensifs.*

381. — De même que dans la classe précédente, les mots qui forment le mot composé ont à peu près la même signification, mais leur union donne un sens plus fort : c'est pourquoi on les appelle mots doubles intensifs. Exemples :

SUBSTANTIFS

*Vực sâu*, abîme, gouffre.  
*Ý chí*, intention bien arrêtée.  
*Xác thịt*, corps charnel.  
*Ý tứ*, grande attention.

*Mưu chước*, ruse et tromperie.  
 Etc.

ADJECTIFS.

<i>Xác láo</i> , très étourdi.	<i>Xám xám</i> , très pâle.
<i>Nhộn nhạo</i> , très troublé.	<i>Vững bền</i> , solide, durable.
<i>Ngơ ngẩn</i> , tout hébété.	<i>Son son (người)</i> , délicat.
<i>Rét ướt</i> , froid humide.	Etc.

VERBES

<i>Học hành</i> , étudier avec application.	<i>Giúp đỡ</i> , soulager (quelqu'un).
<i>Tập tành</i> , s'exercer souvent.	<i>Chỉ định</i> , prendre la ferme résolution.
<i>Nhạo báng</i> , se moquer gravement.	<i>Mừng rỡ</i> , se réjouir fort.
<i>Báng bi</i> , narguer.	Etc.

4<sup>e</sup> CLASSE

*Mots doubles énumératifs*

382. D'autres fois, ils expriment des idées ou des choses de même ordre, et forment comme une énumération. Cette classe renferme beaucoup plus de substantifs que d'adjectifs et de verbes.

Ex. :

*Thảo mộc*, les herbes et les arbres, c'est-à-dire les plantes.

*Hoa quả*, les fleurs et les fruits, c'est-à-dire les fruits.

*Muông chim*, les animaux et les oiseaux, c'est-à-dire les oiseaux.

*Cầm thú*, les volatiles et les quadrupèdes, c'est-à-dire tous les animaux.

*Quần áo*, pantalon et habit, c'est-à-dire les vêtements.

*Vườn đất*, jardin et terre, c'est-à-dire propriétés.

*Com nước*, riz et eau, c'est-à-dire repas.

*Mưa gió*, pluie et vent, c'est-à-dire mauvais temps.

*Ngày giờ*, jour et heure, c'est-à-dire le temps.

*Trâu bò*, buffle et bœuf, c'est-à-dire les bestiaux.

*Ông bà cha mẹ*, grand père, grand'mère, père, mère,  
c'est-à-dire les aïeux.

*Con cái*, garçon, fille, *các*, c'est-à-dire les enfants.

*Anh em*, frère aîné, frère cadet, c'est-à-dire les  
frères ou les cousins.

*Vợ chồng*, épouse, époux, c'est-à-dire les époux.

*Mặt mũi*, figure, nez, la physionomie, c'est-à-dire la  
figure.

*Chân tay*, pied, main, c'est-à-dire le toucher.

*Miệng lưỡi*, bouche, langue, c'est-à-dire la bouche ou  
le goût.

*Vàng bạc*, or, argent, c'est-à-dire les richesses.

*Lề luật*, usage, lois, c'est-à-dire les lois.

*Gà vịt*, poule, canard, c'est-à-dire la basse-cour.

*Cả lớn bé*, tous, grands et petits, c'est-à-dire tous.

*Đói khát*, avoir faim, soif, c'est-à-dire être dans la  
besoin.

*Ra vào*, entrer, sortir, c'est-à-dire fréquenter,

*Đi lại*, aller, venir, c'est-à-dire fréquenter.

*Ăn uống*, manger, boire, c'est-à-dire se nourrir.

## 5<sup>e</sup> CLASSE

### *Mots doubles par licence poétique*

383. — Ces mots sont de véritables chevilles que l'on  
emploie le plus souvent en poésie, mais quelquefois aussi



dans le langage ordinaire ; toutefois il ne faut en user qu'avec discrétion.

Pour les former, on garde la consonne ou les consonnes initiales du mot simple, et on forme le second mot en y ajoutant la terminaison *iếc*, si le premier mot est au ton égal, ou bien est affecté des signes *sắc*, *hỏi* ou *ngã* ; la terminaison *iếc*, lorsque le premier mot a le signe *nặng* ou le signe *huyền*.

Ex :

Prière, <i>kính kiếc</i> .	Argent, <i>bạc biếc</i> .
Livre, <i>sách siếc</i> .	Encre, <i>mực miếc</i> .
Mer, <i>biển biếc</i> .	Lampe, <i>dèn điếc</i> .
Nez, figure, <i>mũi miếc</i> .	Plomb, <i>chì chiếc</i> .
horrible, <i>gớm ghiếc</i> .	Gémir, <i>rên riếc</i> .

#### 6<sup>e</sup> CLASSE

##### Mots doubles imitatifs

384. — Ces derniers sont ainsi appelés parce qu'ils imitent un son, une voix, un bruit, un acte, une façon d'être. Ils sont très nombreux ; en voici quelques exemples :

( <i>Khóc</i> ) <i>hu hu</i> , sangloter.	( <i>Tiếng</i> ) <i>rè rè</i> , voix cassée.
( <i>Thở</i> ) <i>è è</i> , râler.	<i>Chà. chút</i> , bruit violent.
( <i>Kêu</i> ) <i>ô ô</i> , crier très fort.	<i>Dòng dòng</i> , murmure de l'eau.

*Ấm ầm*, bruit sourd de la mer, du tonnerre lointain, etc.

(*Chạy*) *sin sịch*, bruit de plusieurs personnes qui courent.

*Đùng đùng*, bruit du tonnerre, du vent, d'un coup de fusil.

*Lộp độp*, bruit que fait un couteau en coupant un bananier ; bruit du sabre qui coupe une tête.

(Đi) *lộp bộp*, bruit de quelqu'un qui marche dans l'eau.  
(Ăn) *tộp tap*, bruit des mâchoires de quelqu'un qui mange glouglou.

Dans le récit suivant on verra l'emploi que l'on peut faire des mots doubles.

Đầu trước hết khi Đức Chúa Lời muốn *dựng nên lời đất* cùng mọi sự trong *thế gian* này, thì người phán một lời, mà bởi *hư không* liền có mọi sự. Song khi ấy *lời đất* hãy còn *tối tăm lộn lạo* chưa có *thứ tự tốt lành* như ta *xem thấy* bây giờ. Trong sách *sâm truyền* có chép rằng : Đức Chúa Lời *dựng nên* các loài trong sáu ngày : ngày thứ nhất khi Đức Chúa Lời *sinh lời sinh đất* đoạn, liền phán rằng... Ngày thứ hai Đức Chúa Lời *dựng nên* quầng không từ đất mà lên cùng đặt tên là lời. Ngày thứ ba Đức Chúa Lời *phán dạy* những nước ở trên mặt đất *phân ra* cho khỏi đất, mà *tụ hợp* lại một nơi *gọi là* biển. Đoạn Đức Chúa Lời *dựng nên* mặt *lời mặt* lặn cùng các *ngôi sao xây đi vãn lại*, mà *phân ra* tứ thì *bát tiết* cùng năm *tháng ngày giờ*. Ngày thứ năm Đức Chúa Lời *sinh ra* những giống có giác hồn hay sông hay biết. Vậy Đức Chúa Lời dạy bởi nước mà *hoá nên* các giống *tôm cá* cùng những giống *lợn lao* là *kinh nghệ sử vược* ; người dạy nó *sinh sản* ra một ngày một nhiều. Cũng một ngày ấy Đức Chúa Lời dạy bởi nước mà *hoá nên* giống chim cùng dạy nó *sinh sản* ra cho đầy trên không. Ngày thứ sáu Đức Chúa Lời dạy bởi đất mà *sinh ra* các giống thú có giác hồn hay sông hay biết.

Cũng một ngày ấy Đức Chúa Lời *dựng nên* loài người, là việc sau hết cũng là việc *lợn tốt lợn lành* hơn các việc

Đức Chúa Lời đã *dựng nên* dưới đất này, cùng vì một loài người ta thì người đã *dựng nên* mọi sự khác cho người ta được dùng ; vì chưng trong *các giống các loài* dù *tốt lành* thế nào mặc lòng, thì có một loài người ta có linh hồn hay *suy xét* cùng biết và *kính mến* đấng đã *dựng nên* mọi sự.

Ngày thứ bảy Đức Chúa Lời nghỉ chẳng còn *dựng nên* sự gì nữa; bởi đây thì Đức Chúa Lời dạy người ta phải giữ ngày ấy mà *kính thờ* Đức Chúa Lời.

FIN DU SUPPLÉMENT A LA 1<sup>re</sup> PARTIE

---

# SECONDE PARTIE

---

## SYNTAXE

---

### SUBSTANTIF

385. — Bien que très peu compliquée et beaucoup moins surchargée de règles que la syntaxe des langues occidentales, la syntaxe de la langue annamite n'en a pas moins une importance considérable ; la raison en est que les mots étant tous invariables, les rapports des noms, les modifications des temps et des personnes des verbes, les relations de temps et de lieux, la nature des propositions positives, optatives, conditionnelles ou bien se déduisent de la position des mots ou bien se marquent uniquement par des particules qui accompagnent les mots de la phrase.

#### 1<sup>re</sup> règle

386.     ĐỨC CHÚA LỜI THƯƠNG YÊU NGƯỜI TA

Le substantif, sujet d'un verbe, est placé en tête de la proposition ; attribut il se place après le verbe.

Ex. : Dieu aime les hommes, *Đức Chúa Lời thương yêu người ta.*

387. — Quelquefois, par exception, pour donner plus de force à la phrase, le complément direct d'un verbe actif se place, par inversion, avant ce verbe, comme en français ; dans ce cas il faut généralement placer l'adverbe

*thì, alors*, entre le complément qui est en tête de la tête et le sujet du verbe.

Ex. : Je n'aime pas cet homme là, *người ấy tôi chẳng thích*.

Il ne goûte point toutes ces raisons, ou : toutes ces raisons, il ne les goûte point, *những lẽ ấy, thì người không ưa*.

### 2<sup>e</sup> règle

388.

THÀNH HÀ NỘI

Un nom propre, apposé à un nom commun, se place à la suite du nom commun.

Ex. : La ville de Hanoi, *thành Hà Nội* ;

Le royaume d'Annam, *nước An Nam* ;

Le roi Đồng Khánh, *vua Đồng Khánh*.

### 3<sup>e</sup> règle

389.

THÓI LÀNG — DAO CỦA BÁC

Le substantif, complément d'un autre, se met immédiatement après le substantif complété.

Ex. : Les habitudes du village, *thói làng*.

La lame de l'épée, *lưỡi gươm*.

Le maître de la maison, *chúa nhà*.

Le maître du ciel, *Chúa Trời*.

390. — NOTA. (a) Si l'on a à exprimer une idée de possession, de propriété, on sépare le substantif complété de son complément par le mot *của*, chose de... (Cf. n<sup>o</sup> 144).

Ex. : Le couteau de mon oncle, *dao của bác tôi*.

La maison de M. Kim, *nhà của ông Kim*.

(b) Les expressions *về* et *thuộc về* dont le sens est plus général que celui de *của*, s'emploient à la place de ce dernier mot lorsqu'au lieu d'avoir à exprimer une idée de propriété, l'on veut spécifier une relation plus vague entre les deux termes. (Cf. n° 145).

Ex. : Les habitants de ce village, *người ta về làng này*, ou : *người ta thuộc về làng này*.

La dignité du prêtre, *chức quyền thuộc về thầy cả*.

#### 4<sup>e</sup> règle

391

#### ĐƯA TRÉ CÓ TÍNH TỐT

Lorsque le substantif complément d'un autre, exprime une qualité bonne ou mauvaise, on le joint au substantif complété par le verbe *có*, avoir ; ou bien on le place immédiatement après le substantif complété.

Ex. : Un enfant d'un bon naturel, *đứa trẻ có tính tốt*.

Un homme d'une grande intelligence, *người thượng trí*.

#### 5<sup>e</sup> règle

392.

#### CỘT BẰNG ĐÁ

Le substantif complément, indiquant la matière dont une chose est faite, doit être séparé du substantif complété par la préposition *bằng*.

Ex. : Une colonne de pierre, *cột bằng đá*.

Un vase d'argent, *bình bằng bạc*.

Une statue en bois, *tượng bằng gỗ*.

6<sup>e</sup> règle

393.

ĐAU NƠI CHÂN, TAY

Le mot *nơi*, endroit, sert à joindre le substantif complé-  
ment au substantif complété lorsqu'il s'agit de déterminer  
un lieu, une habitation, un pays.

Ex. : J'ai mal au pied, à la main, *tôi đau nơi chân, nơi  
tay.*

La joie du visage, *sự vui mừng nơi mặt mũi.*

Les sentences des mandarins, *án nơi các quan.*

7<sup>e</sup> règle

394.

ÁO TÔT ; SÁNG TRÍ KHÔN

Joint à un adjectif qualificatif, le substantif se place, en  
général, avant l'adjectif.

Ex. : Le bel habit, *áo tốt.*

Cependant on trouve assez souvent le substantif placé  
après l'adjectif, soit que cette construction donne plus d'é-  
nergie à la phrase, soit qu'elle lui donne seulement plus  
d'élégance, soit enfin que l'usage le veuille ainsi. (V. n<sup>o</sup> 400).

Ex. : Un esprit ouvert, *sáng trí khôn.*

8<sup>e</sup> règle

395.

SÁCH TÔI OU SÁCH CỦA TÔI

Joint à un pronom possessif, que l'on traduit, comme  
on l'a vu, à l'aide du pronom personnel, le substantif est  
placé avant ce pronom.

Ex. : Mon livre, *sách tôi* ou *sách của tôi.*

9<sup>e</sup> règle

396.

GIỜ HỌC

Lorsque le complément d'un substantif est un verbe, ce verbe se place directement après le substantif, ou bien on l'en sépare par les mots *mà, cho, cho được*, selon que l'on veut plus ou moins spécifier la dépendance du verbe par rapport au substantif.

Ex. : L'heure d'étudier, *giờ học*.

La manière d'être, *cách ăn ở*.

Il a le temps d'arriver, *nó có kịp mà đến* ou *nó kịp đến*.

10<sup>e</sup> règle

397.

NƯỚC ANNAM BÂY GIỜ

L'adverbe complément d'un substantif, se place immédiatement après ce substantif.

Ex. : Le royaume annamite de maintenant, *nước An-nam bây giờ*

11<sup>e</sup> règle

398.

QUÊ Ở TỈNH NINH BÌNH CÔNG THỦY XÃ

Lorsque l'on indique la patrie ou l'origine de quelqu'un, ou simplement un endroit, la phrase annamite est construite tout à l'inverse de la phrase française, c'est-à-dire qu'au lieu de procéder du particulier au général, on va du général au particulier.

Ex. : Sa patrie est Công thủy, commune appartenant au canton de Yên-ninh, préfecture de Yên-khánh, province de Ninh-bình.

*Quê người ở Ninh Bình tỉnh, Yên khánh phủ, Yên ninh Tổng, Công Thủy xã.*



NOTA. — Cette construction de phrase est imitée du chinois et on la trouve encore lorsque l'on veut indiquer une date en prenant les termes chinois.

Ex. : Le 7 de la 6<sup>e</sup> lune de la 15<sup>e</sup> année de Tự Đức,  
*Tự Đức thập ngũ niên lục nguyệt sơ thất  
nhật.*

Si l'on s'exprime en langue vulgaire, la construction de la phrase sera comme en français : *Mồng bảy tháng sáu năm thứ mười lăm vua Tự Đức.*

---

## ADJECTIF

### 12<sup>e</sup> règle

399. QUẢ TỐT ; NÓNG TÍNH

L'adjectif qualificatif se place après le substantif auquel il se rapporte.

Ex. : Un bon fruit, *quả tốt.*

Bon, mauvais exemple, *gương tốt, gương xấu.*

Parents riches, *cha mẹ giàu có.*

400. NOTA. — Cependant il se rencontre un grand nombre d'idiotismes dans lesquels, l'adjectif précède le substantif, comme par exemple :

Caractère chaud, *nóng tính.*

Esprit troublé, *rối trí.*

Oreille dure, qui a l'oreille  
dure, *nặng tai.*

Léger d'esprit, petit esprit,  
*nhẹ dạ.*

Faible, *yêu sức.*

Méchant, *xấu bụng.*

13<sup>e</sup> règle

401. CHÓ NÀY NÓ DỮ

Quand la proposition porte sur l'adjectif et affirme par lui une qualité appartenant à une personne ou à une chose, l'adjectif se place après le substantif en supprimant le verbe être là.

Ex. : Votre habit est tout déchiré, *áo anh mặc rách cá.*

Si l'on veut rendre l'expression plus vive, l'on place le pronom convenable entre le substantif, sujet du verbe, et le verbe lui-même.

Ex. : Ce chien est méchant, *chó này nó dữ.*

La Sainte-Vierge nous aime, *rất thánh Đức Bà  
người thương xót ta.*

14<sup>e</sup> règle

402. ĐÁNG KHEN

Le verbe complément d'un adjectif suit immédiatement l'adjectif complété.

Ex. :

Digne d'être loué, <i>đáng khen.</i>	Passionné à étudier, <i>mê học.</i>
Habile à travailler, <i>khéo làm.</i>	Facile à retenir, <i>dễ nhớ.</i>
Difficile à entendre, <i>khó nghe.</i>	Difficile à gouverner, <i>khó trị.</i>
— supporter, <i>khó chịu.</i>	Facile à avertir, <i>dễ báo.</i>

15<sup>e</sup> règle

403. HIỂU TỎ, NÓI HAY

Si l'adjectif qualificatif est placé après le verbe, il devient adverbe de qualité.

Ex. : Entendre clairement, *hiếu tỏ*.  
Ouvrir largement, *mở rộng*.  
Parler bien, *nói hay*.

• 16<sup>e</sup> règle

405. KỂ THÌ..., KỂ THÌ

L'expression : les uns... les autres, se traduit par *kể thì... kể thì*, ou *kể thì... người thì*, que l'on place au commencement des deux membres de la phrase ; dans une énumération plus longue, l'on traduirait les autres..., d'autres... par *có người..., người khác..., lại có người*.

Ex. : Les uns rient, les autres pleurent, *kể thì cười kể thì khóc*.

Les uns visitent les tombeaux des membres de leur famille, les autres creusent de nouvelles fosses, d'autres vont en pèlerinage aux tombeaux des martyrs, *kể thì viếng mộ nhà mình, kể thì đào mộ mới, lại có người viếng mộ các đấng tử vì đạo*.

17<sup>e</sup> règle

406. MƯỜI ĐIỀU RĂN, NHIỀU NGƯỜI

Les adjectifs numéraux cardinaux ainsi que presque tous les adjectifs indéfinis se placent avant le substantif.

Ex. : Il y a dix commandements de Dieu, *có mười điều răn Đức Chúa Lời*.

Beaucoup d'hommes, *nhiều người*.

Il n'y a d'exceptions que pour les adjectifs : *cá* et *thay* *thầy*, (qui peuvent également terminer la phrase), *điều*,

tous, et *nào, gì* ou *chi*, quel, que l'on place immédiatement après le substantif.

Ex. : Tous les hommes sans exception, *hết mọi người điều cả*.

Quelle raison de craindre ? *có lẽ nào mà sợ*.

18<sup>e</sup> règle

407.

MỘT VẠN NGƯỜI

On fait toujours précéder de l'adjectif numéral *un* les noms de nombre cent, mille, dix mille, sept mille, un million, etc.

Ex. : 10.000 hommes, *một vạn người*.

19<sup>e</sup> règle

408.

GIỜ THỨ NĂM

Les adjectifs numéraux ordinaux se mettent après le substantif; on les emploie pour indiquer les généalogies des rois, les heures, les numéros, les chapitres, les pages des livres, etc.

Ex. : Page 15, *trang thứ mười lăm*.

Chapitre IV, *đoạn thứ tư*.

Numéro 150, *số thứ một trăm rưỡi*.

Cinq heures et demie, *giờ thứ năm rưỡi*.

Le roi Louis XIV, *Vua Lui thứ mười bốn*.

409. — Dans quelques cas, les adjectifs numéraux ordinaux doivent se placer immédiatement après le substantif, et alors on sous-entend la particule ordinale *thứ*.

Ex : La quatrième veille, *canh tư*.

Le neuvième mois, *tháng chín*.

La première classe, *hạng nhất*.

## PRONOMINAL

### 20<sup>e</sup> règle

410. — Les pronominaux sont employés seuls, ou bien ils accompagnent les substantifs; dans ce dernier cas ils remplissent, comme nous l'avons dit, le rôle d'articles et ils se placent toujours immédiatement avant les substantifs.

S'ils sont employés seuls, il faut les considérer comme de véritables substantifs et leur donner dans la phrase la place qu'occuperaient les substantifs qu'ils représentent. Il n'y a, par conséquent, aucune règle particulière à donner sur les pronominaux.

---

## PRONOM

### 21<sup>e</sup> règle

411. — Le pronom personnel sujet ou complément suit les mêmes règles que le substantif quant à la place qu'il doit occuper dans la phrase.

Il n'est pas rare cependant de supprimer le pronom personnel dans la langue annamite, soit parce qu'il ne peut y avoir d'amphibologie, soit parce que l'on veut éviter à dessein l'emploi des pronoms eux-mêmes et surtout des mots qui en tiennent lieu. Le verbe dans ce cas se place en tête de la phrase. Mais s'il y a une négation, elle doit toujours être avant le verbe.

Ex : Je le sais bien, *biết rồi* (en supprimant *tôi*).

Je l'ignore, *không biết* (pour *tôi không biết*).

Il faut toujours, dans ces cas, que le contexte ou la circonstance dans laquelle on se trouve ne permettent aucun doute sur le pronom supprimé.

**22<sup>e</sup> règle**

412.

TÔI VUỐI ANH

Lorsque deux ou plusieurs pronoms sont sujets d'un même verbe et unis en français par une des conjonctions *et*, *avec*, on les sépare en annamite par la conjonction *vuỗi* de préférence à *và*. De plus, contrairement à la politesse française, la première personne se nomme régulièrement avant la seconde, et celle-ci passe avant la troisième. Il n'y a d'exceptions possibles que pour les cas où les personnes en présence sont de dignités très différentes ; dans l'énumération qu'on en fait, on suit alors de préférence l'ordre hiérarchique, bien que l'ordre ordinaire ne blesse en rien ni la politesse ni la grammaire.

Ex. : Vous et moi, *tôi vuỗi anh*.

Lui et moi, *tôi vuỗi nó*.

Eux et vous, *chúng bay vuỗi nó*.

---

**VERBE**

*Sujet du verbe*

**23<sup>e</sup> règle**

413.

CÓ MƯA

En règle générale, le sujet précède le verbe (n<sup>o</sup> 387) mais lorsque l'on a à traduire en annamite un verbe impersonnel

français, le verbe se met en tête de la phrase et le sujet vient immédiatement après.

Ex. : Il pleut, *có mưa*.

Il tombe des gouttes d'eau, *sa hạt mưa ; mưa có mấy hạt*.

Il a fait des éclairs toute la nuit, *có chớp cả đêm*.

Il en est de même lorsque l'on doit traduire les expressions : il est, il y a : le verbe *có* est toujours en tête de la phrase.

Ex. : Il y a plusieurs personnes qui disent que, *có mấy người nói rằng*.

Il y eut deux prêtres martyrisés, *có hai thầy cả tử vì đạo*.

#### 24<sup>e</sup> règle

##### 414. CÓ BIẾT, KHÔNG BIẾT. — CÓ KHOẺ THÌ LÀM

Un verbe actif ou le verbe *có* peuvent encore se trouver en tête de la phrase ou précédés uniquement de la négation, si la phrase est négative, dans deux autres cas :

(a) Lorsque l'on veut éviter l'emploi des pronoms personnels ou des substantifs qui en tiennent lieu ;

(b) Lorsque l'on veut supprimer la conjonction *si* dans une phrase conditionnelle ; dans ce cas la proposition conditionnelle est la première et par inversion la proposition principale ne vient qu'ensuite ; elle est reliée généralement à la précédente par la conjonction *thì*.

Mais toujours il faut que le contexte ou les circonstances indiquent clairement soit la conjonction soit le pronom supprimés.

Ex. : Je sais, il sait, etc., *có biết* ou *biết*.

Il ne sais pas, vous ne savez pas, etc., *không biết*.

Si j'étais fort, je travaillerais }  
Si vous êtes fort, travaillez } *có khoẻ thì làm.*  
S'il en est ainsi, *có phải vậy.*

25<sup>e</sup> règle

415                    CHẲNG CÓ BAO GIỜ MÀ CHẲNG CÓ

Si un adverbe devient sujet d'un verbe, ce qui arrive assez rarement, il faut le placer après le verbe.

Ex. : Il n'y eut jamais de temps où Dieu ne fût pas, c'est-à-dire : Dieu a toujours été, *chẳng có bao, giờ mà chẳng có Đức Chúa Lời.*

26<sup>e</sup> règle

416.                    NGHE ĐIỀU NÀY GIỖN TÓC GÁY LÊN

De même qu'en français une proposition entière peut être le sujet d'une phrase ; cette proposition est suivie immédiatement du verbe ou en est séparée par l'adverbe *thì* si la phrase est trop longue.

Ex. : Entendre un tel récit fait dresser les cheveux sur la tête, *nghe điều này (thì) giỗn tóc lên.*

*Compléments des verbes actifs*

27<sup>e</sup> règle

417.                    GIẢNG ĐẠO

Les compléments directs des verbes actifs se placent immédiatement après les verbes qui les régissent.

Ex. : Le démon tente les hommes, *ma qui cám dỗ người ta.*

Prêcher la religion, *giảng đạo.*



28<sup>e</sup> règle

418.

ĐƯA NÓ LÊN

Si le verbe actif est un mot double ou composé, ses compléments se placent, en suivant la règle générale, après les deux mots qui forment le mot double ou composé.

Cependant les mots composés dont le second membre est un des verbes *ra*, sortir, *vào*, entrer, *lên*, monter ou *xuống* descendre font exception.

Les compléments directs de ces verbes et même les compléments indirects, si la phrase n'est pas trop longue, s'intercalent entre les deux verbes et les affixes *ra*, *vào*, *lên*, *xuống*, sont rejetés jusqu'à la fin de la proposition.

Ex. : Faites-le monter, *đưa nó LÊN* ;

Tirer une branche en bas, *kéo ngành XUỐNG* ;

Conduisez ce troupeau de bœufs au marché, *hãy đem đoàn bò này RA chợ*.

29<sup>e</sup> règle

419.

MỜI NGỒI

Un verbe peut avoir pour complément un autre verbe ; le verbe complément est placé immédiatement à la suite du verbe complété.

Ex. : Inviter à s'asseoir, *mời ngồi*.

Si le premier verbe a des compléments directs, on les intercale entre les deux verbes.

Ex. : Je vous invite à vous asseoir, (*tôi*) *mời ông ngồi*.

30<sup>e</sup> règle

420. ĐƯỢC CHỨC QUYỀN BỞI VUA MÀ RA

Les compléments indirects ne se placent qu'après les compléments directs auxquels ils se rattachent par une préposition.

Ex. : Obtenir une dignité du roi, *được chức quyền bởi vua mà ra* (on pourrait dire aussi : *được chức quyền vua ban cho*).

Lorsque le verbe n'a point de complément direct ses compléments indirects le suivent et sont joints au verbe dont ils dépendent par une préposition, laquelle peut très souvent être sous-entendue.

Ex. : Aller au marché, *đi (đến) chợ*.

Aller à cheval, *đi (bằng) ngựa*.

Envoyer à quelqu'un, *gửi cho ai*.

Parler à quelqu'un, *nói cùng người nào*.

Le fils se sépare de son père, *con lià khỏi cha*.

L'enfant est avec son père, *con ở cùng cha*.

Donnez-moi, *xin ban cho tôi*.

Il est né de parents païens, *người sinh ra bởi cha mẹ ngoại đạo*.

D'autres fois le complément indirect précède le verbe par inversion.

Ex. : L'enfant naît de sa mère, *con bởi mẹ mà sinh ra*.

D'où venez-vous ? *bởi đâu mà đến*.

Descendre du ciel, *bởi trên trời mà xuống*.

*De quelques verbes en particulier.*

31<sup>e</sup> règle

LÀ (*Être*)

421. — Là indiquant qu'on veut donner une explication, ne peut jamais être le trait d'union entre un substantif et un adjectif qualificatif. Au cas où un adjectif affirme une qualité du sujet par l'intermédiaire du verbe *être*, on supprime ce verbe en annamite et l'adjectif suit immédiatement le substantif.

Ex. : Il est savant, *người thông thái.*

Le tigre est cruel, *con hùm dữ.*

Si l'on veut exprimer le verbe, il faudra répéter le substantif lui-même ou le pronominal convenable, selon les cas, car jamais le verbe *là* ne peut être suivi d'un adjectif qualificatif ; mais en se servant des expressions : *là đáng, là người, là kẻ, là giống vật* et d'autres semblables, on rejoint ainsi le qualificatif au sujet substantif.

Ex. : Dieu est infiniment parfait, *Đức Chúa Lời LÀ ĐANG lơn tốt lơn lành vô cùng.*

Monsieur Nhạc est doux de caractère, *ông Nhạc LÀ NGƯỜI có tính hiền lành.*

32<sup>e</sup> règle

422.

CÓ (*Être*)

Dans les phrases interrogatives il faut toujours mettre les deux mots (oui ou non) dont l'un doit être nécessairement pris par celui qui donne une réponse ; c'est pour cela que fort souvent l'on trouve le verbe *có*, précédant

immédiatement un verbe actif ; la négation *không* ou *chăng*, doit terminer la phrase.

Ex. : Sais-tu ? Le sais-tu ? *Mày có biết không ?*

NOTA. — Il n'est pas rare cependant de trouver *có* précédant un verbe actif ou neutre dans une phrase non interrogative, c'est dans ce cas une simple raison d'euphonie qui le fera admettre ou rejeter. Ainsi en supposant une réponse affirmative à l'exemple précédent, l'on pourra dire : *có* ou *có biết* ou (*tôi*) *có biết*.

### 3<sup>e</sup> règle

423.

**ĐƯỢC (Pouvoir)**

*Được*, signifie pouvoir ; placé devant un verbe, il indique une possibilité morale, une permission.

Ex. : Les mandarins nous permirent d'entrer au port :  
*các quan tha phép cho chúng tôi được vào cửa.*  
Nous pouvons faire gras le samedi, *ngày thứ bảy*  
*ta được ăn thịt.*

Lorsque l'on veut indiquer une possibilité physique, il faut placer *được* après le verbe ou le rejeter jusqu'à la fin de la phrase, si elle n'est pas trop longue.

Ex. : Nous avons pu entrer au port, *chúng tôi vào cửa được.*

Personne ne peut louer dignement, *chẳng ai khen cho xứng đáng được.*

34<sup>e</sup> règle

424.           KHÔNG ĐƯỢC ou CHẴNG ĐƯỢC

Dans le cas d'impossibilité morale *không được* précède immédiatement le verbe sur lequel tombe la négation. Quand il y a impossibilité physique, ou bien on intercale le verbe entre *không* et *được*, ou bien on place *không được* après le verbe.

Ex. : Il n'est pas permis de tuer quelqu'un, **KHÔNG ĐƯỢC giết người.**

Ceux qui n'ont point de dents ne peuvent pas manger de viande, *kể rằng không ăn thịt được.*

Ne pouvoir pas parler, *nói chẳng được.*

C'est incroyable. (Il n'est pas possible de croire), **CHẴNG tin được.**

Il n'est pas permis de croire, **CHẴNG được tin.**

Je ne puis plus supporter, *tôi chẳng nhịn được nữa.*

NOTA. — Lorsque le premier verbe est déjà accompagné d'une négation qui le précède, il faut nécessairement placer celle qui porte sur *được* entre les deux verbes.

Ex.: Il est impossible de ne pas parler, *không nói không được.*

Il n'est pas possible de ne pas sortir, ou : il n'est pas permis de ne pas sortir, *không ra không được.*

35<sup>e</sup> règle

425.           RA, VÀO, LÊN, XUỐNG

Les quatre verbes, *ra*, sortir, *vào*, entre, *lên*, monter et *xuống*, descendre, sont très employés pour traduire le mot

français *aller*, mais il s'en faut bien que l'on puisse s'en servir indifféremment ; chacun d'eux a, au contraire, un sens très net et très précis dont on ne peut pas le faire sortir.

Notons tout de suite que par un pléonasme régulier et commun, on rejoint volontiers les adverbes ou prépositions *ngoài, trong, trên, dưới* aux verbes précédents et que les mêmes règles dirigeront dans le choix de ces mots. (V. nos 463 et suiv.) Ainsi on dit très bien :

Il entre (va) à la citadelle, *nó vào trong thành.*

Il sort (va) en ville, *nó ra ngoài phố.*

Il descend (va) à la mer, *nó xuống dưới bể.*

Il monte (va) à la ville, *nó lên trên tỉnh.*

Voici les règles qui regardent spécialement les verbes dont il s'agit :

### *Vào*

426. — Lorsque l'on va à l'Occident, qu'on entre dans un endroit plus ou moins fermé ou que l'on pénètre dans les forêts, etc., il faut employer l'expression *vào* ou *vào trong*.

Si l'on va du Tonkin en Annam (Thanh-Hoá compris), ou du Tonkin au Laos, on dira également *vào* ou *vào trong*.

### *Ra*

427. — Quand on va à l'Orient, qu'on se rend à la campagne, dans les marchés, sur le bord de la mer, des fleuves, qu'on sort d'un endroit plus ou moins clos, c'est *ra* ou

*ra ngoài* qu'il faut dire. Ceux qui se rendent d'Annam au Tonkin disent *ra, ra ngoài, ra ngoài Nam*.

### *Lên*

428. — Lorsque l'on va au *Nord* ou qu'on se rend dans un endroit géographiquement plus élevé que celui où l'on est, que l'on va chez quelqu'un ayant une autorité supérieure, c'est *lên* ou *lên trên* qu'on dira. De même quand on remonte un fleuve il faut dire *lên* ou *ngược*.

### *Xuống*

429. — Si l'on se dirige du côté du *Midi*, ou si l'on descend physiquement, soit que l'on vienne d'une colline ou d'une montagne, soit que l'on suive le cours d'un fleuve ; de même si l'on s'abaisse vers un inférieur, on emploiera l'expression *xuống* ou *xuống dưới* ou bien encore *xuôi, đi xuôi*.

Mais contrairement à la langue française, on dit en annamite *xuống thuyền* pour monter en barque et *lên đất* pour traduire l'expression descendre à terre.

430. *Remarque.* — Lorsqu'une personne se rend chez une autre d'une dignité égale, si elle veut être polie ou humble, elle dira *lên* ; sinon elle emploiera le mot *xuống* qui n'est pas convenable. Pour rester dans l'indifférence on peut choisir le mot *sang*, qui veut dire passer, ou *đến*, aller vers. C'est ce mot *sang* que deux personnes de dignités éminentes choisiront pour se désigner réciproquement.

## MOTS DOUBLES

### 36<sup>e</sup> règle

431. — Les mots doubles (substantifs, adjectifs, verbes et adverbes) suivent toutes les règles de syntaxe relatives à ces différentes espèces de mots.

La seule remarque qu'il faut faire, c'est que l'on peut très bien, surtout dans le style soutenu, séparer les deux mots composant un mot double en répétant devant l'un et l'autre le mot qui devait précéder le mot double.

Ex.: Les religieux accomplissaient de tout cœur leurs pénibles travaux, endurant pour Dieu la faim, la soif, le froid, le chaud, et les humiliations, *các thầy dòng vui lòng làm việc khó nhọc, chịu đói, chịu khát, chịu rét, chịu nắng, chịu xấu hổ nhục nhạ vì Đức Chúa Lời.*

Offrir de l'argent à un mandarin, *chạy tiền chạy nong nơi quan.*

Fixer le jour, *định ngày hẹn giờ.*

Toutefois les mots doubles euphoniques et les mots doubles imitatifs ne peuvent pas être ainsi séparés, et les deux termes qui forment un de ces mots doubles doivent toujours être employés ensemble.

### 37<sup>e</sup> règle

432. — Les mots composés à l'aide du substantif *người* et du pronom *ké*, suivent la règle donnée plus haut pour les mots doubles.



**Ex. :** Ceux qui avaient le cœur droit, voyant des milliers et des milliers de personnes, des riches et des pauvres, des savants et des ignorants endurer de bon cœur des maux innombrables, comprenaient peu à peu que notre religion n'est pas comme les autres religions, *ké có lòng ngay thật thấy muôn vàn người, ké trọng, ké hèn, ké thông, ké dốt chịu trăm nghìn hình khổ bằng lòng, thì dần dần mới hiểu rằng : đạo ta chẳng phải như các đạo khác.*

**NOTA.** — Il ne faut pas abuser de cette facilité de séparer ainsi les mots doubles ou les mots composés ; s'en servir sans raison, à tort et à travers sent l'homme pédant et maniéré qui volontiers cache la pauvreté de ses idées sous un luxe de mots non moins vides que sonores.

---

## ADVERBE

### 38<sup>e</sup> règle

#### THÌ, ALORS

**433.** — L'adverbe *thì* est d'un emploi bien plus fréquent que son correspondant *alors* en français. *Thì* doit se trouver en tête de la proposition principale toutes les fois qu'il y a inversion ou qu'une conjonction régissant une proposition secondaire commence une phrase.

**Ex. :** Vous étiez parti lorsque j'arrivai, *khi tôi đến nơi, thì anh thấy đi rồi.*

**434.** — Cet adverbe *thì* joue un rôle très important par conséquent : il indique toujours la préposition principale

qui autrement serait souvent difficile à découvrir; car il n'est pas rare de supprimer en annamite le pronom relatif, et sans l'adverbe *thì*, la phrase manquerait de clarté.

Ex. : Qui sait réfléchir, comprendra, *ai biết suy thì hiểu được.*

Ailleurs *thì* peut tenir la place de la conjonction *si* que l'on supprime.

Ex. : Si vous ne voulez pas, cela suffit, *anh chẳng muốn, thì thôi.*

435. — Dans d'autres cas, il peut servir à marquer très vivement l'opposition des termes dans une phrase ou l'opposition de plusieurs propositions.

Par un idiotisme encore plus annamite, l'adverbe *thì* se place même entre le sujet et le verbe lorsque ce sujet a un ou plusieurs compléments.

Ex. : Moi, j'étudie, toi, tu travailles, et lui, il dort, *tôi thì học, anh thì làm, mà nó thì ngủ.*

Les gens à la vue de ces nombreux miracles, se mirent à croire à la religion. *Người ta xem thấy nhiều phép lạ ấy, thì mới tin đạo Đức Chúa Jesus.*

Le peuple se porta à sa rencontre avec une très grande solennité. *Dân nước người, thì đi cách trọng thể lắm.*

Le nombre de ceux qui sont morts de la peste est considérable. *Những kẻ chết dịch thì nhiều lắm.*

LỄ THÌ ; THÌ MỚI

436. — *Lễ thì* s'emploie à la place de *thì* lorsque la proposition qui suit est une conséquence absolue et logique de la première.

Ex. : Si c'était un crime de suivre la religion chrétienne, nous l'abandonnerions. *Nếu sự theo đạo có tội, lễ thì chúng tôi chôi.*

*Lễ thì* ou *lễ ra* se placent quelquefois en tête des phrases et dans ce cas signifient : logiquement, régulièrement.

*Thì mới* séparant deux propositions indique que le but donné dans la seconde ne sera atteint que si les moyens indiqués dans la première sont employés.

Ex. : Si vous vous efforcez de donner la chasse aux pirates, vous finirez par vous emparer d'eux, *ông có gắng sức mà đuổi theo bọn giặc, thì mới bắt được nó.*

On ne peut arriver au ciel qu'en observant tous les préceptes de la religion, *ai giữ các điều trong đạo, thì mới được lên thiên đàng.*

39<sup>e</sup> règle

**Phrases affirmatives.**

437. — On a vu à la première partie de la grammaire que *oui* se traduit par un des mots *ừ, dạ, đã, có, phải, được* et *vâng* ; mais pour être complète, cette liste devrait renfermer aussi tous les verbes, car les Annamites, comme les Latins, n'ont point, à proprement parler, de mot spécial pour dire oui, et le plus souvent ils répètent le verbe

de la phrase interrogative. Ainsi l'on dira : *Ông có tin không ? Tôi tin.* Croyez-vous ? Oui.

Toutefois les termes *ừ*, *đạ*, etc. revenant assez souvent, nous donnerons quelques explications pour en faire saisir le véritable sens et l'emploi.

1<sup>o</sup> *ừ* et *đạ*

438. — Les deux adverbes *ừ* et *đạ* n'ont point de sens bien net ; dans certains cas seulement ils peuvent traduire l'adverbe *oui*.

*Ừ* ne peut être employé que par des supérieurs à l'égard de leurs inférieurs en dignité. C'est un oui d'approbation plutôt qu'une affirmation bien caractérisée. C'est parce que ce mot a un sens très vague que les supérieurs l'emploient pour répondre au salut de leurs inférieurs ; dans ce cas *ừ* doit se traduire par *bonjour* ou simplement *bien* ou par un mot équivalent, et non par *oui*.

Ex. :

Bonjour, Monsieur.

*Lạy ông.*

Rép. Bonjour.

Rép. *Ừ*.

439. — *Đạ* ne se trouve que dans la bouche des inférieurs. Quelquefois il a le sens de *oui* ; mais de même que le mot *ừ*, il a une signification très vague et le plus souvent il n'indique pas une réponse affirmative. Par exemple un homme du peuple avec qui un mandarin parle, répond *đạ* à chaque bout de phrase ; il montre simplement par là qu'il est attentif. Si à son tour il expose un cas au mandarin, celui-ci l'interrompt par des *ừ* multipliés, marquant ainsi qu'il admet les raisons ou du moins qu'il écoute.

Mais si l'on veut obtenir une réponse nette, il ne faut pas se contenter de ce mot *đạ*. Ainsi vous posez à un pécheur cette question gênante : *Mày đã xưng tội chưa ?* T'es-tu confessé ? il s'en tirera en disant le mot *đạ* qui ne le compromet pas ; vous insistez par ces mots ou d'autres phrases analogues : *Có chưa ?* Est-ce oui ou non ? et il vous répondra très probablement, *bấm chưa*, pas encore. Son *đạ* par conséquent ne signifiait rien autre chose que l'embarras où il était pour répondre.

440. — *Đạ* n'ayant donc pas de sens bien déterminé, est la première réponse qu'un inférieur fait à un appel. Dans ce cas, il est l'équivalent du mot : Présent !

Ex. : *Năm es-tu là ?* — Oui ou Présent ! *Năm ở đây không ?* — *Đạ*.

Qui est là ou y a-t-il quelqu'un ? — Présent ! *ai đây* ou *ở gì đây ?* — *Đạ*.

### 2o Có

441. — *Có* signifiant *être* ou *avoir* traduit l'affirmation lorsque le oui pourrait se tourner en français par : il y a, il est, ou il y est.

Ex. : Le maître est-il à la maison ? — Oui (il y est).  
*Chủ có ở nhà không ?* — *Có*.

### 3o Đã

442. — *Đã* est, comme on l'a vu (n° 222), le signe du passé ; il correspond à *oui* dans certains cas comme par exemple : Avez-vous déjeuné ? — Oui : *Ông đã ăn cơm chưa ?* — *Đã*.

Mais en suivant la règle générale, on pourrait très bien répondre en répétant le verbe : *ăn rồi* ou *đã ăn rồi*.

#### 4<sup>o</sup> ĐƯỢC

443. — *Được*. Oui se rend par *được*, qui signifie pouvoir, toutes les fois qu'il serait permis de changer le *oui* français en une phrase de ce genre : Je vous permets, je vous donne la permission, vous le pouvez, je n'y vois aucun inconvénient, je vous concède, soit, allez ! bien, très bien, etc...

Ex. : Puis-je aller me promener ? — Oui.

*Con có được đi chơi ? — Được.*

#### 5<sup>o</sup> PHẢI

444. — *Phải* signifie : il faut, et par conséquent ce mot traduit *oui* dans le cas où en donnant une réponse affirmative on indique l'obligation de faire une chose.

Ex. : Dois-je étudier ? — Oui.

*Con có phải học ? — Phải.*

Ce mot *phải* a souvent un sens plus large, et dans la bouche d'un supérieur, il équivaut à un *bien* ou *oui* d'approbation.

#### 6<sup>o</sup> VÂNG

445. — *Vâng* est le verbe obéir. Dans certaines régions c'est le mot le plus employé par les inférieurs pour répondre *oui* à peu près dans tous les sens que ce mot a en français.

Ex. : As-tu rencontré des soldats français ? — Oui.

*Mày có gặp lính tây ? — Vâng.*

As-tu compris ? — Oui. *Con có hiểu không ?*

— *Vâng.*

40<sup>e</sup> règle

**Phrases négatives**

1<sup>o</sup> KHÔNG, KHÔNG PHẢI

446. — *Không* est la négation simple.

*Không phải* nie plus fortement.

Au commencement d'une phrase, *không phải* signifie : ce n'est pas ou il ne faut pas.

Ex. : Ce n'est pas moi qui ai fait cela, *không phải là tôi làm việc ấy*.

Dans le corps d'une phrase, il signifie : ce n'est pas convenable, ce n'est pas juste.

2<sup>o</sup> KHÔNG, CHẴNG

446 bis. — La négation *không* ou *chẳng*, ne... pas, ne... point, ne... rien, précède toujours le verbe sur lequel elle porte.

Ex. :

Je ne sais pas, *tôi không biết*.

Il n'écoute pas, *nó không nghe*.

Il ne fait rien, *nó không làm gì*.

Il n'y a pas moyen, *không có thể*.

Depuis longtemps aucun vaisseau n'est arrivé, *lâu ngày chẳng có tàu nào đến*.

3<sup>o</sup> KHÔNG... SỐT

447. — La négation *không... sốt* ou *chẳng... sốt* traduit l'expression française *rien du tout* ; *không* précède le verbe et la particule *sốt* se place à la fin de la phrase.

Ex. : Il n'admet aucune autorité, nó **CHẲNG** *chịu quyền nào* sớt.

Il ne fait rien du tout, nó **KHÔNG** *làm gì* sớt.

Depuis trois ans on n'a aucune nouvelle du tout, *đã ba năm nay* **KHÔNG** *được tin* nào sớt.

#### 4° **KHÔNG... BAO GIỜ**

448. — Suivent la même règle les négations *không... bao giờ*, jamais; *không... đâu*, nullement, certainement non.

Ex. : Il ne viendra jamais, *người* **KHÔNG** **BAO GIỜ** *về*.

Je ne le ferai certainement pas, *tôi* **KHÔNG** *làm* **ĐÂU**.

*Remarque.* — L'adverbe *đâu*, nullement, du tout, placé à la fin d'une proposition négative, donne plus de force à la négation, dont l'emploi devient même alors facultatif.

Ex. : Je ne le connais pas du tout, *tôi* (**KHÔNG**) *biết nó* **ĐÂU**.

Je n'ai nullement dit cela, *tôi* (**KHÔNG**) *nói điều* *ấy* **ĐÂU**.

#### 5° **CHẲNG HỀ, CHẲNG CÓ KHI NÀO**

449. — Au contraire *chẳng hề* et *chẳng có khi nào*, jamais, précédant le verbe et les mots dont se composent ces négations restent unis.

Ex. : On n'est jamais en paix, **CHẲNG CÓ KHI NÀO** *được bằng yên*.

On n'a jamais vu, **CHẲNG HỀ** *thấy*. (On pourrait dire aussi) : **CHẲNG HỀ** *thấy bao giờ*.

On n'a jamais rien vu d'aussi beau, *chẳng hề thấy cái gì đẹp thế* **BAO GIỜ**.



6° CHẰNG CÒN

450. — *Chẳng còn... nữa* traduit la négation ne... plus; *chẳng còn* se place en tête de la phrase et *nữa* à la fin.

Ex. : Il n'y eut plus de morts causées par le choléra,  
CHẰNG CÒN *ai chết tá* NỮA.

7° CHẰNG NHƯ

451. — *Chẳng như* ou *không phải như*, traduit la négation : *non comme*.

Ex. : Notre religion n'est pas comme les autres religions, *đạo ta* CHẰNG *phải như* *các đạo khác*.

452. — **NOTA.** — Lorsqu'un inférieur répond à une question, il doit toujours employer une formule de politesse comme *bẩm, lay, thưa*, qu'il place avant sa réponse. Ainsi il doit dire : *bẩm có*, oui ; *bẩm không*, non, etc... Mais non-seulement lorsqu'il répond, mais lorsqu'il prend la parole, l'inférieur doit toujours commencer sa phrase par une formule comme *bẩm, trình, thưa, lay*, etc.

Ex. : Monsieur le Mandarin, *trình quan lớn*, (mot-à-mot : j'ai l'honneur de faire savoir à M. le mandarin) ; ou : *Lay quan lớn*, (mot-à-mot je me prosterne devant le grand mandarin).

41<sup>e</sup> règle

Phrases interrogatives

CÓ... CHẰNG ; CÓ KHÔNG ; ĐÃ... CHƯA, ETC.

453. — Dans les phrases interrogatives, il faut toujours en annamite placer le *oui* avant le verbe et le *non* à la fin de la proposition, c'est-à-dire les mots qui peuvent rendre

l'affirmation et la négation, de telle sorte que l'interlocuteur soit dans l'alternative de prendre un des deux termes opposés pour donner sa réponse.

Ainsi, à cette question : le savez-vous *ou* savez-vous ? *anh có biết không*, il faut nécessairement pour répondre répéter *có* ou *không* avec ou sans le verbe.

Rép. Oui. *Có* ou *tôi có biết* ou *biết rồi*.

Rép. Non. *Không* ou *không biết* ou *không có biết*.

Mais cette question : avez-vous déjeuné ? *ông đã ăn cơm chưa* ? ne peut avoir pour réponse ni *có* ni *không* ; mais l'on devra dire : *đã* ou *đã ăn rồi*, oui ; ou *chưa*, pas encore. Autre exemple : Est-ce vraiment ainsi ? *có phải thế thật không* ? Rép. *có*, ou *phải* oui *không*, non.

454. — Si la réponse à une question doit être négative, ou bien si la forme interrogative de la proposition n'est qu'une manière d'affirmer, ou ce qui revient à peu près au même, si celui qui parle tout en donnant à sa phrase une forme interrogative, ne veut point de réponse, car il sait d'avance qu'elle doit être négative ; de même si l'interrogation renferme une ironie ou une exclamation ou n'exprime que l'admiration, c'est l'adverbe *ru* que l'on doit employer et placer à la fin de la phrase.

Ex. : Vous dormiez ? *Anh có ngủ RU* ? (c'est-à-dire, vous me dites que vous dormiez, je ne puis vous croire).

Est-ce qu'il y a donc trois Dieux ? *Có ba Đức Chúa Lời RU* ? (c'est-à-dire vous croyez qu'il y a trois Dieux, vous êtes dans l'erreur).

Vraiment ! c'est ainsi ! *Thế RU ou vậy RU* ?

42<sup>e</sup> règle

Phrases dubitatives

CÓ... CHẲNG

455. — Les phrases françaises dont la proposition principale renferme un doute comme : je ne sais pas si..., j'ignore si..., je crains que ne... pas, etc., se rendent en annamite en supprimant la conjonction *si* que l'on rend équivalement en plaçant *có* ou *không* devant le verbe de la proposition conditionnelle et la négation *chẳng* à la fin de cette même proposition.

Ex. : J'ignore s'il viendra, *tôi không biết nó có đến chẳng*.

J'ai ouï dire qu'il ne viendrait pas, *tôi đã nghe rằng người không đến chẳng*.

43<sup>e</sup> règle

PLUTÔT... QUE

THÀ CHẾT CHẲNG THÀ BỎ ĐẠO

456. — *Plutôt* se traduit par *thà* ou *thà rằng* qui précède le premier membre de la phrase et *que* se rend par *chẳng thà* qui précède la seconde proposition.

Ex. : Plutôt mourir mille fois que de renier la religion, *thà rằng chết nghìn lần chẳng thà bỏ đạo*.

44<sup>e</sup> règle

QUAND (A QUELLE ÉPOQUE)

BAO GIỜ ĐI : ĐI BAO GIỜ

457. — L'adverbe *bao giờ*, quand, se place immédiatement avant le verbe lorsqu'il s'agit d'une chose future ;

si au contraire on parle d'une chose passée, *bao giờ* doit suivre le verbe.

Ex. : Quand partirez-vous ? Ông BAO GIỜ đi ?

Quand êtes-vous parti ? Ông đi BAO GIỜ ?

45<sup>e</sup> règle

QUE (COMBIEN)

ĐỨC CHÚA LỜI LÀ ĐANG TỐT LÀNH LÀ DƯỜNG NÀO

458. — L'adverbe exclamatif *que* ou *combien* se traduit par là *dường nào*, une des expressions qui terminent la phrase.

Ex. : Que je suis content, tôi mừng LÀ DƯỜNG NÀO.

Que Dieu est bon ! Đức Chúa Lời là đáng tốt lành LÀ NGÂN NÀO !

Quelle ingratitude ! vô nhân bất nghĩa LÀ DƯỜNG NÀO !

Combien je le regrette, tôi tiếc LÀ DƯỜNG NÀO !

46<sup>e</sup> règle

PEUT-ÊTRE, CÓ KHI

459. — *Có khi*, peut-être, se place en tête de la phrase.

Très souvent *có khi* ou *cũng có khi* signifie : *il arriva aussi que, il se présenta même que ; il y eut une époque où on vit même que.*

Ex. : On vit même des enfants sachant à peine bégayer, confesser la religion avec fermeté, CŨNG CÓ KHI THẤY những trẻ con mới biết nói bập bẹ cũng xưng đạo ra cho vững vàng.

47<sup>e</sup> règle

TANTÔT..., TANTÔT

KHI THÌ CƯỜI, KHI THÌ KHÓC

460. — L'adverbe *tantôt* répété se rend par *khi thì* répété aussi devant chaque proposition.

Ex. : Tantôt riant, tantôt pleurant, KHI THÌ cười, KHI THÌ khóc.

Tantôt Dieu se sert du génie de l'un pour faire progresser son Église de plus en plus, tantôt il inspire à un autre de donner l'exemple de toutes les vertus, KHI THÌ Đức Chúa Lời dùng tài trí người nọ mà làm cho thánh Ighêrêgia càng ngày càng lớn ra, KHI THÌ Đức Chúa Lời cho người kia làm gương các nhân đức.

48<sup>e</sup> règle

AUTANT..., AUTANT

BAO NHIÊU..., BẤY NHIÊU

461. — Autant, *bao nhiêu*, a pour corrélatif *bấy nhiêu*; *bao nhiêu* doit être placé après le premier membre de la phrase et *bấy nhiêu* à la fin du second.

Ex. : Autant il a d'argent. autant il en dépense (c'est-à-dire il dépense tout l'argent qu'il a), nó được BAO NHIÊU bạc, thì nó tiêu phát BẤY NHIÊU.

Au lieu de *bấy nhiêu*, on peut aussi employer l'adjectif *hết* (tout, tous).

Ex. : Le père laisse à son fils toutes ses richesses et tous ses champs, *bố có của cái ruộng nương BAO NHIÊU, thì để lại cho con HẾT.*

Tout ce que j'ai vous appartient, *BAO NHIÊU của tôi cũng là của anh HẾT.*

462. — Comme on le voit, il y a en annamite deux propositions lorsque souvent il n'y en a qu'une en français ; il faut suivre le même procédé pour traduire beaucoup de phrases françaises où il y a opposition ou comparaison. L'exemple suivant fera saisir cette explication.

Ex. : Le roi dit : Ma puissance s'étend partout comme les rayons du soleil ; (vous tournez : de même que le soleil envoie ses rayons de tous les côtés, ainsi ma puissance s'étend partout). *Vua phán rằng : mặt lời giãi ánh sáng khắp thiên hạ thế nào thì quyền phép tao cũng như vậy.*

#### 49<sup>e</sup> règle

463.            TRONG, NGOÀI, TRÊN, DƯỚI

L'emploi des adverbes ou prépositions *trong* (dans et dedans), *ngoài* (hors ou dehors), *trên* (sur ou dessus) et *dưới* (sous ou dessous) est parfois assez difficile, car ces mots indiquent toujours la position relative soit physique soit morale des choses ou des personnes dont on parle.

Cette règle existe bien dans quelques expressions françaises ; on dira par exemple : sur le lit, *trên giường*, dans la maison, *trong nhà*, mais en annamite cette précision doit toujours exister et pour employer le terme exact, il

faut connaître les us et coutumes du pays, la géographie, la hiérarchie, etc. Si l'on éprouve quelque difficulté à choisir les expressions propres lorsque l'on traduira du français, il y a en revanche le grand avantage qu'un texte annamite est, dans ce cas, plus net que la phrase française correspondante.

Voici les règles très précises qui aideront à choisir le mot propre lorsque l'on traduira du français en annamite.

### *Trong*

464. — Il faut indiquer par *trong* les pays situés à l'occident (par rapport à celui qui parle ou à la chose dont il s'agit), plus les déserts, les forêts, les endroits plus ou moins retirés ou clos, comme les maisons, les citadelles, etc.

C'est encore le mot *trong* qu'il faut prendre, si, étant au Tonkin, on parle des pays situés en Annam, Thanh-hoá compris. On dit par exemple : *trong Thanh*, en Thanh Hoá, *trong kinh*, à la capitale.

### *Ngoài*

465. — On désigne par *ngoài* les pays qui sont à l'orient, plus la campagne, les marchés, les bords des fleuves, les endroits découverts ou non fermés ; c'est également par *ngoài* que les habitants de l'Annam parlent des pays situés à partir de la frontière nord de Thanh Hoá jusqu'à la Chine.

### *Trên*

466. — Toute position éminente, physiquement ou moralement, demande l'emploi de *trên* ; on doit dire :

*Trên Đức Cha*, chez Monseigneur ; *trên tỉnh*, à la ville.

*Dưới*

467. — Au contraire les choses ou endroits bas, les personnes d'un rang inférieur, sont désignées par *dưới*; on dira par exemple :

*Dưới bể*, du côté de la mer; *dưới bếp*, à la cuisine.

468. — Ces quatre mots *trong*, *ngoài*, *trên*, *dưới*, sont corrélatifs et apposés deux à deux : si l'on parle de l'intérieur d'une maison, on dit *trong* et pour la cour de la maison, ou le jardin, etc., il faut *ngoài*. On dira donc :

Il est à la maison, *người ở trong nhà*.

Il se promène au jardin, *người đi bách bộ ngoài vườn*.

Il va aux champs, *nó ra ngoài đồng*

Il est debout dans la cour, *nó đứng ngoài sân*.

469. — La même remarque est à faire pour les mots *trên* et *dưới* : tandis qu'en français on dit fort bien : *sur* le plancher, *sur* le lit, en annamite on distinguera en disant, *dưới phán*, *trên giường*; de même cette phrase : tant que nous serons sur cette terre, doit se traduire *khi ta còn ở dưới thế gian này* (1), et celle-ci : aller se baigner à l'étang, se rendra par : *đi tắm dưới ao*. Pour la même raison des phrases du genre de celle-ci : *ra ngoài làng*, ne signifie pas : sortir du village, comme on pourrait le croire à première vue, mais sortir de chez soi pour aller au village ; pour exprimer l'idée de sortir de... il faut généralement recourir à l'adverbe *khỏi*, de.

Ex. : On l'a chassé de la citadelle, *người ta đuổi nó ra khỏi thành*.

---

• (1) Comme si l'on disait : tant que nous serons en ce bas monde.



470. — Au point de vue moral, la position d'une personne est très relative ; c'est ainsi qu'un domestique dira *trên* en parlant de son maître ; mais celui-ci sera, et sans impolitesse, traité avec *dưới*, par ses supérieurs. Toutefois les personnes qui occupent des places élevées ne peuvent plus être désignées par *dưới* même par leurs supérieurs. *Trên* ne pouvant non plus être choisi, l'on supprime tout adverbe ou préposition et l'on emploie un mot d'un sens général, comme *sang*, passer ; *bên*, du côté, etc., comme il a été expliqué au n° 430.

---

## CONJONCTION

### 50<sup>e</sup> règle

#### BIEN QUE, QUOIQUE

DÙ... MẶC LÒNG — DÙ MÀ... MẶC LÒNG

471. — Bien que, quoique, se rendent par *dù...mặc lòng* ou *dù mà...mặc lòng*. Ces mots ne forment qu'une conjonction composée : *dù* ou *dù mà* se placent en tête de la proposition conjonctive et *mặc lòng* termine cette proposition ; la proposition principale qui suit est reliée à la première par un des mots *song*, mais, ou *thì*, alors.

Ex. : Bien qu'il criât sans cesse à tue-tête, sa voix n'était pas rauque, *DÙ MÀ nó kêu liên mạnh tiếng MẶC LÒNG, thì nó cũng chẳng khản tiếng bao giờ.*

Quoique le roi et les mandarins persécutassent la religion avec rigueur, les chrétiens ne perdirent jamais rien de leur ferveur, *DÙ vua chúa quan quyền cấm đạo cho chặt MẶC LÒNG, song bốn đạo chẳng hề giảm lòng sốt sắng.*

472. — Pour rendre la phrase plus alerte ou encore si la proposition régie par *dù* ou *dù mà* est peu longue, on peut supprimer *mặc lòng*.

Ex. : S'il me faut mourir, j'en veux bien, *DÙ MÀ tôi phải chết, thì tôi bằng lòng (chịu chết)*.

De jour et de nuit, qu'il pleuve ou qu'il fasse du soleil, *DỪ ngày DỪ đêm, DỪ mưa DỪ nắng*.

Riches ou pauvres, tous doivent mourir, *DỪ trọng DỪ hèn cũng phải chết cả*.

### 51<sup>e</sup> règle

DE PLUS EN PLUS — DE JOUR EN JOUR

CÀNG... CÀNG ; HẰNG... HẰNG ; MỘT... MỘT

473. — Les locutions conjonctives de plus en plus, de jour en jour, chaque jour davantage, se rendent par les expressions : *càng... càng, hằng... hằng* ou *một... một*, dont la place dans la phrase se comprendra par les exemples suivants :

Ex. : Ce monastère devient de plus en plus prospère, *dòng ấy CÀNG ngày CÀNG thịnh*.

Le nombre des chrétiens augmentait de jour en jour, *ké lớn lại đạo HẰNG ngày HẰNG thêm*.

Il grandit chaque jour, *nó lớn lên MỘT ngày MỘT hơn*.

Il prêche tous les jours, *người HẰNG ngày HẰNG giảng*.

Plus j'y pense et moins j'y puis croire, *tôi CÀNG nghĩ đến, thì CÀNG khó tin được*.

52<sup>e</sup> règle

NE... QUE

NHỮNG — CHỈ

474. — A. *Những* précédant immédiatement un verbe, indique la continuité de l'action exprimée par le verbe, soit au présent soit au passé.

Ex. : Les païens ne font que molester les chrétiens,  
*dân ngoại NHỮNG khuấy khuấy kẻ có đạo ;*  
Il ne faisait que donner le bon exemple, *ngươi*  
*NHỮNG làm gương việc lành.*

475. — B. *Chỉ*, seulement, uniquement, traduit ne... que, lorsque ces mots ont un sens négatif ou restrictif.

Ex. : Il n'y a que dix personnes, *chỉ có mười người.*  
Il n'y a que lui qui puisse faire ce travail, *chỉ*  
*có mình người làm việc ấy được.*

53<sup>e</sup> règle

TOUTES LES FOIS QUE

KHI NÀO

476. — La locution conjonctive *khi nào* signifie toutes les fois que, chaque fois que, et se place en tête de la phrase qu'elle régit.

Ex. : Toutes les fois que Saint Bernard se rendait au réfectoire, il se reprochait d'être indigne de manger les biens créés par Dieu, *KHI NÀO ông thánh Bernardô ra nhà cơm, thì người trách mình chẳng đáng ăn của Đức Chúa Lời đã sinh ra.*

54<sup>e</sup> règle

NON-SEULEMENT..., MAIS ENCORE

CHẲNG NHỮNG LÀ..., MÀ LẠI

477. — *Chẳng những là*, non seulement, se place en tête du premier membre de phrase ; *mà lại*, mais encore, doit se trouver au commencement du second.

Ex. : Il est prouvé que non-seulement les chrétiens n'ont jamais été en rébellion contre l'autorité, mais encore qu'ils souffrent toutes les misères que les rebelles leur font endurer, *đã tố bốn đạo CHẲNG NHỮNG LÀ không dám mống lòng làm nguy nghịch cùng vua chúa, MÀ LẠI nhận mọi sự dữ kẻ nguy làm cho mình.*

Non-seulement il ne peut pas marcher, mais encore il ne peut ni manger ni dormir, *CHẲNG NHỮNG LÀ nó không đi được, MÀ LẠI không ăn không ngủ được nữa.*

55<sup>e</sup> règle

LẠI

La conjonction *lại* est d'un emploi multiple :

478. — **A.** Placé après un verbe, *lại* indique une répétition et traduit le préfixe *re* dans les verbes, comme *refaire*, *redire*, etc.

Ex. : Redire, répéter, *nói LẠI.*

Il ne répondit rien, *nó chẳng thưa LẠI một điều gì.*

479. — **B.** Après un substantif, il s'emploie aussi pour traduire les substantifs français qui ont également le préfixe *re*.

Ex. : Il y a une réponse (à une lettre), *có thư* **LẠI**.

480. — **C.** Placé devant un verbe ou en tête d'une phrase, il traduit l'adverbe encore, de plus.

Ex. : Dis lui encore que..., *LẠI báo nó rằng...*

De plus j'ajouterai que..., *tôi LẠI nói thêm rằng...*

481. — **D.** Entre deux propositions, *lại* indique une opposition, et est, dans le style courant, l'abrégé de : *chúng nhưng là..., mà lại.* (*V. supra.*)

Ex. : Non-seulement il ne fait rien, mais encore il s'amuse, *nó chẳng làm, LẠI chơi.*

Non seulement je ne suis plus malade, mais encore je me sens fort comme auparavant, *tôi không còn đau nữa, LẠI thấy trong mình khoẻ như ngày xưa.*

482. — **E.** Souvent aussi *lại* traduit le verbe français venir.

Ex. :

Viens ici, *LẠI đây.*

| Approche-toi, *LẠI gần.*

#### 56<sup>e</sup> règle

#### VỪA

La conjonction *vừa* a plusieurs sens.

483. — **A.** Répétée devant deux phrases ou deux membres de phrases, la conjonction *vừa* exprime la simultanéité des deux actions.

Ex. : Il mange tout en marchant, *nó vừa đi vừa ăn.*

Il est médecin et aussi instituteur, *người vừa dạy học vừa làm thuốc.*

484. — B. Souvent *vừa* traduit les adverbes : ju  
suffisamment.

Ex.: Il a juste de quoi vivre, *nó vừa đủ ăn*.

Juste à une portée de trait, *vừa tầm tên*.

Est-ce assez d'une ligature ? C'est juste ass  
*Một quan có đủ chằng ? Vừa*.

485. — C. Donné comme réponse, *vừa* indique souve  
qu'il n'y a plus rien de la chose demandée.

Ex.: Apporte du vin. *Rép.* Il n'y en a plus. *Lây rượu*

*Rép. Vừa.* (Ici *vừa* résume la phrase : *vừa hết* ou *vừa xong* qui signifie qu'on a achevé peu avant  
vin demandé).

486. — D. Lorsqu'un membre de phrase commençan  
par *vừa* se termine par les mots *đoạn* ou *rôi* ou *mới rôi* ou  
traduit *vừa* par aussitôt après, dès que.

Ex.: Aussitôt après avoir vaincu les pirates, il...

*Vừa đánh giặc đoạn, thì người...*

Dès qu'il est levé, il prie, *người vừa mới dậy thì đọc kinh*.

487. — E. Dans une phrase indiquant l'heure ou le temps  
*vừa* ou *vừa mới* signifie que cette heure ou ce temps est à  
peine passé.

Ex.: L'horloge vient de sonner neuf heures, *đồng hồ vừa mới đánh giờ thứ chín*.

Tout ce que je viens de dire, *những điều tôi vừa nói*.

# SUPPLÉMENT A LA GRAMMAIRE ANNAMITE

---

## NOTIONS DE LANGUE CHINOISE

---

### § 1<sup>er</sup>. — DU SUBSTANTIF

**A.** Le substantif est toujours précédé de son complément, que ce complément soit un verbe ou un autre substantif.

Ex. : L'ordre du ciel, *thiên lệnh* 天令 (cœli jussio, du ciel l'ordre).

Le maître de la maison, *gia chủ* 家主 (m. à m. de la maison le maître).

Le paradis, *thiên đàng* 天堂 (mot à mot : du ciel la demeure).

Le dimanche, *Chúa nhật* 主日 (mot à mot : du Seigneur le jour).

L'Empereur, *thiên tử* 天子 (mot à mot : du ciel le fils).

Les dix commandements de Dieu, *Thiên Chúa thập giới* 天主十戒 (mot à mot : du ciel du Seigneur les dix commandements).

Armée de mer, *hải đạo* 海導.

Peine de la strangulation, *giảo hình* 絞刑.

Méthode pour étudier, *học pháp* 學法.

Souvent on intercale les particules *chi* 之 ou *dich* 的 pour exprimer cette relation de complément ou pour le besoin de l'euphonie. Quelquefois l'emploi de ces particules est tout à fait nécessaire pour la clarté du texte.

Ex. : La raison de la grande science, *đại học chi đạo*  
大學之道.

B. Un nom propre en apposition avec un nom commun se place le premier.

Ex. : L'empire du Milieu, *Trung quốc* 中國.

Le royaume d'Annam, *An nam quốc* 安南國.

La ville de Hanoi, *Hà Nội thành* 河內城.

C. Il y a en chinois des noms composés comme en annamite, mais l'ordre est renversé.

Ex. : Le malade, *bệnh giả* (ké đau) 病者.

Le charpentier, *mộc tượng* (thợ mộc) 木匠.

## § II. — DE L'ADJECTIF

D. Les adjectifs proprement dits ainsi que les mots pris adjectivement se placent invariablement et presque toujours immédiatement avant le substantif ou le nom qu'ils qualifient.

Ex. :

La Sainte Mère, *thánh Mẫu* 聖母.

Le dernier mois, *qui nguyệt* 季月.

La sainte doctrine, *thánh giáo* 聖教.

La grande étude, *đại học* 大學.



E. On met cependant l'adjectif après le substantif lorsque l'idée principale porte sur l'adjectif et que l'on veut affirmer par lui qu'une qualité appartient à une personne ou à une chose. Le verbe *être*, dans ce cas, est sous-entendu.

Ex. : Le ciel est élevé, *thiên cao* 天高.

C'est un honnête homme, *nhân hảo* 人好.

*Remarque.* — 1<sup>o</sup> Les substantifs et les verbes suivis du mot *đích* 的 deviennent adjectifs tandis que les adjectifs et les verbes accompagnés de la particule *giả* 者 deviennent des substantifs.

2<sup>o</sup> Bon nombre de noms sont pris adjectivement par leur simple apposition devant un autre nom.

3<sup>o</sup> Les adjectifs peuvent aussi être employés comme substantifs, verbes ou adverbes, selon la position qu'ils occupent.

#### [Du comparatif]

F. Les particules comparatives les plus usitées sont : *v*, *vu*, *hồ*, *như*, *nhược*, *tỉ*, qui signifient : en comparaison de, à l'égal de, et qui correspondent aux mots annamites : *bằng*, *như*, *đường như*. Tous ces mots se placent après l'adjectif sur lequel porte la comparaison.

On se sert encore des mots *vu*, *ích*, *cánh*, plus, davantage (*càng* en annamite), qui se mettent avant l'adjectif.

#### Du superlatif

G. Les expressions annamites *rất* et *lắm* se rendent en chinois par les mots *chí*, *tôi*, *thậm*, *thiết*, *thượng*, etc., qui se placent avant l'adjectif.

Le superlatif excessif s'exprime par *thái* ou *cực*, très, excessivement, qui précèdent l'adjectif.

Nous n'avons rien de spécial à dire des autres sortes d'adjectifs ; (V. la liste des adjectifs numéraux plus haut n<sup>o</sup> 130) ; pour le reste, l'annamite étant calqué sur le chinois, il sera facile de s'y reconnaître en se rappelant les règles données dans la Grammaire annamite.

### §. III. — DU PRONOM

#### H.

#### *Pronom personnel*

Les principaux pronoms personnels sont pour le singulier :

1<sup>re</sup> PERSONNE : *Ngã* 我, *ngô* 吾, *dư* 予, *thần* 臣.

2<sup>e</sup> — *Nể* 爾, *nhĩ* 爾, *nhữ* 汝.

3<sup>e</sup> — *Kì* 其, *thà* 他, *y* 伊, *bí* 彼, *cừ* 渠, *quyết* 決, *chi* 之.

Et pour former le pluriel il suffit d'ajouter les mots *môn* 們 ou *đẳng* 等 que l'on place après les pronoms du singulier.

Ex. : Nous, *ngã môn*, *thần đẳng*, *ngũ đẳng*.

Vous, *nhĩ đẳng*.

Ils, eux, *y đẳng*.

*Remarque.* — Les pronoms *y*, *bí* et *cừ* ne s'emploient guère que comme sujets ; *chi* est toujours complément.

De même qu'en annamite les pronoms personnels proprement dits sont très souvent remplacés par diverses expressions déduites des rapports sociaux qui existent entre les interlocuteurs ou entre eux et ceux dont ils parlent.

**I.** *Pronom possessif.*

Placés avant un substantif avec ou sans la particule *chi* 之 ou *đích* 的, les pronoms personnels remplissent le rôle de pronoms possessifs.

Ex.: (C'est mon livre), c'est le mien, *ngã đích thư*  
我的書

**J.** *Pronom démonstratif.*

Celui-ci : *tư* 斯, *thử* 此, *giáp* 甲 ;

Celui-là : *bì* 彼, *ất* 乙 ;

Ce, cela : *tư* 斯, *thử* 此, *bì* 彼, *thì* 是, *kì* 其 ;

Le susdit : *cai* 該.

**K.** *Pronom interrogatif.*

Qui, quel, quoi : *hà* 何, *thùy* 誰, *thực* 孰, etc., (*ai*, *nào*, *gì*)

Ex. : Qui, quel homme ? (*người nào*) *hà nhân* ? 何人

Quoi, quelle chose ? (*sự gì*) *hà sự* ? 何事

**L.** *Pronom relatif.*

1<sup>o</sup> Considéré comme sujet du verbe, le *qui* relatif est souvent supprimé. Cependant on l'exprime quelquefois, d'une manière équivalente, par l'un des mots *chi* 之, *kì* 其, *giá* 者, placés, le premier, *chi* entre l'incidente et le substantif, le second, *kì* au commencement de l'incidente et le troisième, *giá* à la fin.

Ex. : Il y a des gens qui disent, *hữu nhân viêť*  
有人曰 (*có người nói*) ;

Les sujets (de l'empire) qui ont embrassé le christianisme, *nhập giáo dân nhân* 入教民人

(Dans ces deux exemples le pronom relatif est complètement supprimé).

Les hommes qui aiment la volupté, *hào sắc* 好色之人  
*nhân* 好色之人

Ceux qui gouvernent maintenant, *kì tại vu*  
*kim*, 其在于今

Ceux qui usent de la violence pour soumettre les  
hommes, *rì lực phục nhân* 以力服人者

M. 2<sup>o</sup> Pris comme complément, le *que* relatif est exprimé par le mot *sớ* qu'on place entre le sujet et le verbe.

Ex. : Ce que le cœur désire, *tâm sớ dục* 心所欲 !

#### § IV. — DU VERBE

N. La langue chinoise n'a réellement que les trois temps principaux comme la langue annamite ; les autres se forment à l'aide de conjonctions ou par l'arrangement des mots dans la phrase qu'un peu d'usage apprend vite à connaître.

O. 1<sup>o</sup> Le *présent* est le verbe lui-même sans aucun changement ni particule. Si l'on veut préciser le présent, on place immédiatement devant le verbe un des mots : *tu* 茲, *kim* 今, *hiện* 現, *hiện tại* 現在.

P. 2<sup>o</sup> Le *passé* se marque par l'emploi des particules *rĩ*, *kính rĩ*, *nghiệp kính*, *tằng*, *kì*, *liếu*, *nghiệp rĩ* (đã en annamite) qui n'ont pas d'autre sens que d'indiquer le temps passé et que l'on place les unes avant le verbe, les autres, après.

Ex. :

Il est mort, il mourut, *rĩ vong* 已亡.

Il a parlé, *thuyết Liều* 說了.

**Q. 3o** Le *futur* s'obtient en plaçant devant le verbe les particules *yếu* 要 ou *tuong* 將 (qui correspondent à la particule *sẽ* en annamite).

*Remarque.* — Lorsque le temps est suffisamment indiqué par le contexte, on n'a pas à employer de particules spéciales pour le spécifier.

**R. Verbe passif.** — Le verbe passif est formé en plaçant devant le verbe actif les mots *thụ* 受 ou *bị* 被 qui sont l'équivalent du mot *chịu* annamite.

Ex. : Etre blessé, *bị thương* 被傷.

**S. Verbe réfléchi.** — Pour former les verbes réfléchis, on fait précéder le verbe du pronom réfléchi *tự* (*mình* en annamite).

Ex. : Se pendre, *tự di* 自縊.

## **T.** *Compléments des verbes*

Le complément direct du verbe est généralement placé après le verbe.

Les compléments indirects suivent aussi le verbe auquel on les unit par des prépositions énoncées ou sous-entendues.

Quand par inversion le complément direct précède le verbe, le complément indirect se met ordinairement entre

le complément direct et le verbe et quelquefois après le verbe.

Si le verbe est accompagné d'une négation et que l'on place le complément indirect avant le verbe, la négation doit être placée avant ce complément.

## § V. — DE LA PRÉPOSITION

U. Les prépositions chinoises sont de trois sortes :

1<sup>o</sup> Les unes précèdent toujours les mots qu'elles régissent ; ce sont :

<i>U</i> 於, <i>hồ</i> 乎, <i>chư</i> 諸, à, en, dans, envers.	<i>Dữ</i> 與, avec.
<i>Tự</i> 自, <i>tòng</i> 從, <i>do</i> 由, <i>rao</i> 交, de (c'est-à-dire marque l'origine).	<i>Rĩ</i> 以, par, pour, afin de.
	<i>Nhân</i> 因, pour, à cause de.
	<i>Vô</i> 無, sans.
	<i>Chĩ</i> 至, jusque.

V. 2<sup>o</sup> Les autres se placent toujours immédiatement après leur régime ; ce sont les prépositions :

<i>Thượng</i> 上, dessus ou sur.	<i>Trung</i> 中, dans.
<i>Hạ</i> 下, dessous ou sous.	<i>Gian</i> 間, dans.
<i>Lý</i> 裏, 裡, dedans ou dans.	

X. 3<sup>o</sup> D'autres enfin se placent tantôt avant tantôt après leur complément ; les principales sont :

<i>Hậu</i> 後, après.	<i>Tiên</i> 先, avant, devant.
<i>Ngoại</i> 外, hors, dehors.	<i>Tiền</i> 前, id.
<i>Nội</i> 內, dans, dedans.	<i>Vì</i> 爲, pour.

§ VI. — DE L'ADVERBE

Y. Il y a deux sortes d'adverbes : ceux qui le sont de leur nature et des adjectifs ou même des verbes qui le deviennent par position ; ils sont, en ce cas, placés avant le verbe.

Voici la liste des principaux adverbes :

ADVERBES

<i>An</i> 焉.	<i>Như thứ</i> 如此.
<i>Bất</i> 不.	<i>Như thị</i> 如是.
<i>Bất lằng</i> 不曾.	<i>Nhiên</i> 然.
<i>Diệc</i> 亦.	<i>Phất</i> 弗.
<i>Diệc nhiên</i> 亦然.	<i>Phi</i> 非.
<i>Di hậu</i> 以後.	<i>Phủ</i> 否.
<i>Di tiền</i> 以前.	<i>Quả</i> 果.
<i>Du</i> 猶.	<i>Tắc</i> 則.
<i>Dư</i> 歟.	<i>Tẩn ma</i> 儘麼.
<i>Đại đế</i> 大抵.	<i>Tất</i> 必.
<i>Giai</i> 皆.	<i>Thậm</i> 甚.
<i>Hà</i> 何.	<i>Thị</i> 是.
<i>Hạ</i> 下.	<i>Thì</i> 時.
<i>Hạt</i> 曷.	<i>Thứ hô</i> 庶乎.
<i>Hô</i> 胡.	<i>Thứ cơ</i> 庶幾.
<i>Hựu</i> 又.	<i>Thượng</i> 上.
<i>Kì</i> 幾.	<i>Tốc</i> 速.
<i>Kì đa</i> 幾多.	<i>Tức</i> 即.
<i>Khi</i> 豈.	<i>Tương</i> 將.
<i>Mạc</i> 莫.	<i>Vị</i> 未.
<i>Mạc như</i> 莫如.	<i>Vị thậm ma</i> 未甚麼.
<i>Như</i> 如.	<i>Yên</i> 焉.

CONJONCTIONS

*Bất duy* 不惟.  
*Bất độc* 不獨.  
*Bất đân* 不但.  
*Cập* 及.  
*Chi* 之.  
*Chỉ* 只.  
*Cố* 故.  
*Di* 以.  
*Di cập* 已及.  
*Diệc* 亦.  
*Di vi* 以爲.  
*Dữ* 與.  
*Duy* 惟.  
*Đân* 但.  
*Độc* 獨.  
*Phù vi* 夫爲.

*Huống thả*, 況且.  
*Huống hồ* 況乎.  
*Nhân vì*, 因爲.  
*Nhi* 而.  
*Nhi dĩ* 而已.  
*Nhược* 若.  
*Phản* 反.  
*Rã* 也.  
*Sở dĩ* 所以.  
*Tắc* 則.  
*Thả* 且.  
*Thảng* 倘.  
*Thị dĩ* 是以.  
*Tĩnh* 並.  
*Tuy* 雖.

FIN DES NOTIONS DE LANGUE CHINOISE







# TABLE DES MATIÈRES

---

PRÉFACE . . . . .	1
INTRODUCTION . . . . .	1
CHAPITRE 1 <sup>er</sup> . — <i>Méthode</i> . . . . .	18
CHAPITRE II. — <i>Alphabet</i> . . . . .	24
CHAPITRE III. — <i>Accents</i> . . . . .	44

## GRAMMAIRE ANNAMITE

### PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1 <sup>er</sup> . — <i>Du nom ou substantif</i> . . . . .	59
§ 1 <sup>er</sup> . Du genre dans les substantifs. . . . .	60
§ II. Du nombre dans les substantifs . . . . .	63
§ III. Le nombre n'est pas exprimé. . . . .	67
CHAPITRE II. — <i>De l'article</i> . . . . .	68
CHAPITRE III. — <i>De l'adjectif</i> . . . . .	
§ 1 <sup>er</sup> . Des adjectifs qualificatifs. . . . .	72
1 <sup>o</sup> Du comparatif. . . . .	72
2 <sup>o</sup> Du superlatif . . . . .	74
§ II. Des adjectifs déterminatifs. . . . .	77
1 <sup>o</sup> Adjectifs numéraux. . . . .	77
2 <sup>o</sup> Adjectifs démonstratifs . . . . .	84
3 <sup>o</sup> Adjectifs possessifs. . . . .	84
§ III. Des adjectifs indéfinis . . . . .	86
CHAPITRE IV. — <i>Des pronominaux génériques</i> . . . . .	90
CHAPITRE V. — <i>Du pronom</i> . . . . .	
§ 1 <sup>er</sup> . Du pronom personnel . . . . .	97
§ II. Du pronom possessif. . . . .	108
§ III. Du pronom réfléchi . . . . .	109
§ IV. Du pronom démonstratif . . . . .	109
§ V. Du pronom relatif. . . . .	111

§ VI. Du pronom indéfini . . . . .	114
§ VII. Du pronom interrogatif. . . . .	116
CHAPITRE VI. — <i>Du verbe</i> . . . . .	117
§ Ier. Des verbes être et avoir. . . . .	117
§ II. Du verbe actif . . . . .	118
§ III. Du verbe passif. . . . .	128
§ IV. Du verbe réfléchi . . . . .	131
CHAPITRE VII. — <i>De la préposition</i> . . . . .	132
CHAPITRE VIII. — <i>De l'adverbe</i> . . . . .	144
CHAPITRE IX. — <i>De la conjonction</i> . . . . .	149
CHAPITRE X. — <i>De l'interjection</i> . . . . .	151

## SUPPLÉMENT A LA 1<sup>re</sup> PARTIE

### *Substantifs.*

§ I <sup>er</sup> . Des noms composés . . . . .	152
§ II. Des noms propres . . . . .	157
§ III. Des noms de parenté. . . . .	159

### *Adjectifs.* — Règles pour aider à traduire en annamite différentes classes d'adjectifs français . . .

162

### *Du temps.*

§ Ier. Des cycles . . . . .	166
§ II. Années de règne des rois . . . . .	168
§ III. De l'année, des saisons et des mois. . . . .	168
§ IV. Des jours de la semaine . . . . .	171
§ V. Les heures . . . . .	172
§ VI. Les veilles de la nuit. . . . .	173
§ VII. De l'abaque ou table à compter . . . . .	173

<i>Verbes composés.</i> . . . .	174
---------------------------------	-----

<i>Mots doubles</i> . . . . .	178
-------------------------------	-----

## SECONDE PARTIE : SYNTAXE

Substantif (11 règles) . . . . .	186
Adjectif (8 règles). . . . .	191
Pronominaux (1 règle). . . . .	195

— III —

Pronom (2 règles). . . . .	195
Verbe (13 règles). . . . .	196
Mots doubles. — Mots composés (2 règles). . . . .	206
Adverbe (12 règles). . . . .	207
Conjonction (6 règles). . . . .	223

SUPPLEMENT A LA GRAMMAIRE ANNAMITE

NOTIONS DE LANGUE CHINOISE . . . . .	229
--------------------------------------	-----





## DU MÊME AUTEUR

---

<b>Recueil de morceaux choisis annamites</b> , suivis de leur traduction, à l'usage des Français, 1 vol. in-8°...	<b>3 fr. 75</b>
<b>Guide de la conversation français-annamite</b> , 1 vol. in-8°.....	<b>3 75</b>
<b>Recueil de morceaux choisis annamites</b> (sans traduction).....	<b>2 00</b>
<b>Essais de prosodie annamite et Recueil de poésies</b> , 1 vol. in-8°.....	<b>2 50</b>
<b>Petit Dictionnaire annamite-français</b> , illustré, 1 vol. in-8°.....	<b>6 50</b>
<b>Dictionnaire français-tonkinois</b> , illustré, 1 vol. in-8°.	<b>10 00</b>
<b>Origine de la langue annamite</b> .....	<b>1 00</b>
<b>Guide franco-annamite</b> .....	<b>2 50</b>

### SOUS PRESSE

(PARAITRA INCESSAMMENT)

<b>Lexique français-annamite</b> , 1 vol. in-8°.....	<b>3 75</b>
--	-------------

---









3 2044 020 027 074

THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS  
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON  
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library  
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

